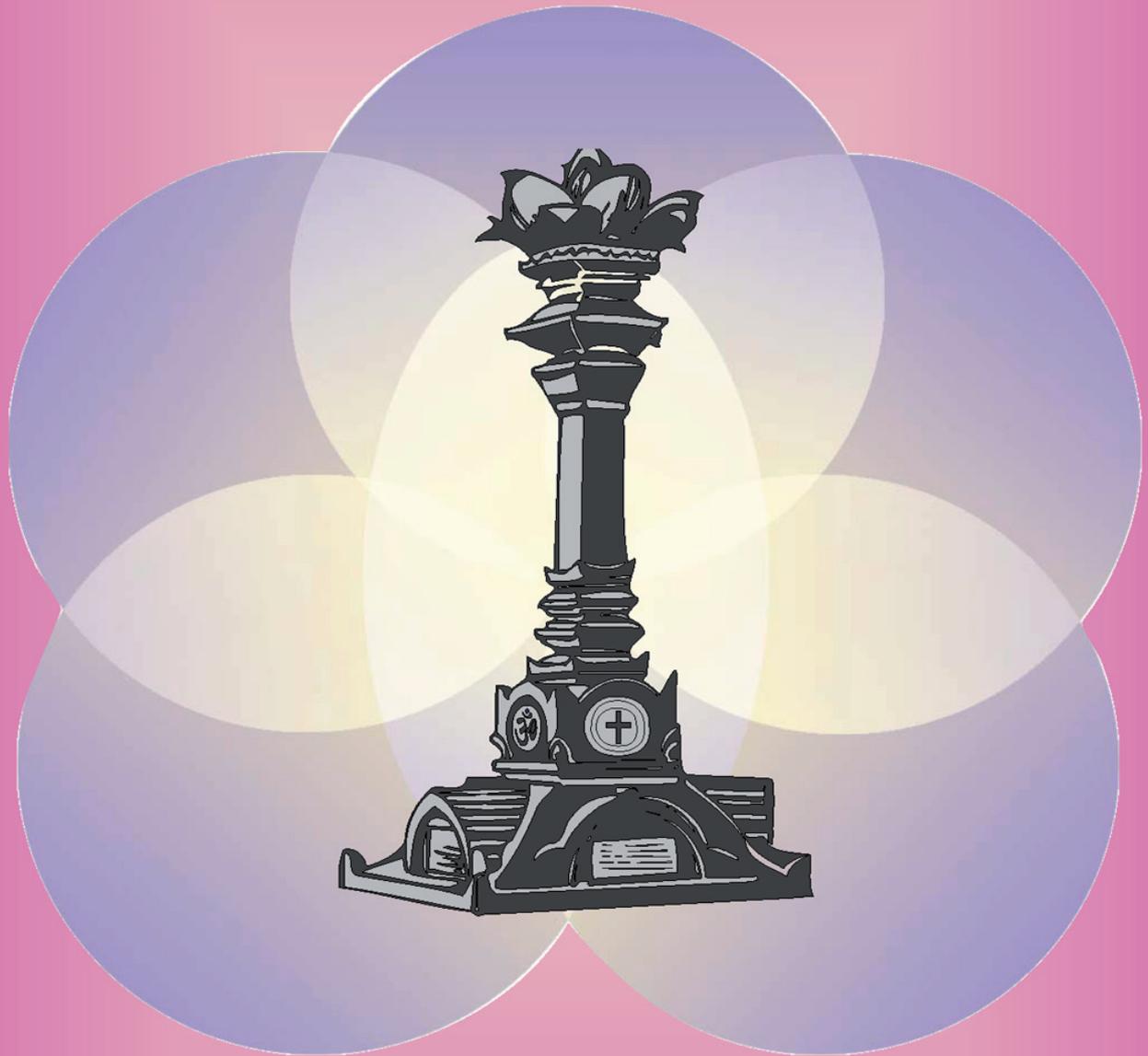


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 94 – 3^e trimestre 2013

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

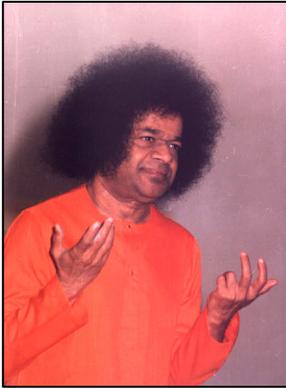
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 94
3^e trimestre 2013

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

L'unité est le fondement de la paix et du bonheur (25/06/1996) - <i>Amṛta dhārā</i> (10) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
<i>Sādhana</i> – la porte intérieure (2) - Conversations avec <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Nous ne devrions pas laisser les impuretés souiller notre Cœur et notre mental - <i>Sathya Sai Baba</i>	17
L'empathie - <i>Sathya Sai Baba</i>	17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions-réponses spirituelles (17) - <i>Prof. G. Venkataraman</i>	18
Expérimenter Sai – ici et maintenant - <i>M. S. Sai Giridhar</i>	26

SAI ACTUALITÉS

Rāma, Krishna, Sathya Sai, Buddha..., tous sont Un	33
--	----

DE NOUS À LUI

Subjuguée par Son Amour (2) - <i>Mme Prema Boze</i>	35
Une connexion colorée et cosmique avec Swāmi (2) - Conversation avec <i>Mme Dana Gillespie</i>	42
Les Perles de Sagesse de Sai (38) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	50

L'AMOUR EN ACTION

Les multifacettes de Sai en tant que compassion suprême - <i>Śrī Narasimha Murthy</i>	55
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Être à la hauteur de Son message - <i>Śrī Sanjay Sahani</i>	57
---	----

MISCELLANÉES

La joie de donner - <i>Heart2Heart</i>	61
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	63
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	68

L'UNITÉ EST LE FONDEMENT DE LA PAIX ET DU BONHEUR

Amrīta dhārā (10)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 25 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

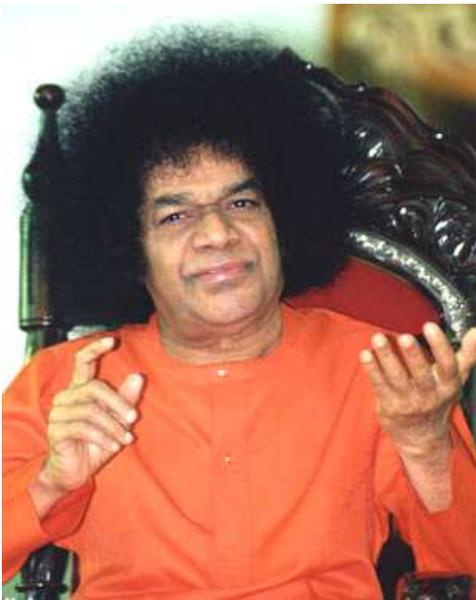
*« Si le sentiment qui préside à l'action est bon, il produira un bon résultat.
Mais, si le sentiment est mauvais, le résultat sera également mauvais. »*

(Poème telugu)

« Éradiquez les mauvaises pensées afin d'atteindre la Libération. »

Chers Étudiants !

Le mental est une accumulation de pensées. Les pensées déterminent la nature des actions de l'homme. Le bonheur et la peine sont le résultat de ses actions. Tout ce que l'homme expérimente de bon ou de mauvais dans la vie est la conséquence directe de ses actes dont la cause principale sont les pensées. Les pensées font le mental et le mental fait l'homme. L'homme est ainsi nommé parce qu'il provient du mental ; sans le mental, il n'a pas d'existence. Un individu doté du mental est appelé 'homme'. Les oiseaux, les animaux et les bêtes n'ont pas de mental.



Atteignez l'unité de pensées, paroles et actions

La parole provient du mental, le mental provient de *aham* (je) et *aham* provient de l'*ātman*. En fait, *aham* est le reflet de l'*ātman*. Ainsi, la parole, le mental, *aham* et l'*ātman* sont les membres d'une même famille. L'homme se hisse au niveau divin à l'aide de la parole, du mental et de *aham*. L'harmonie entre les trois aide l'homme à atteindre la Divinité ; leur dysharmonie lui fait perdre la paix et le bonheur.

Trois frères vivent ensemble dans une maison. Si les trois frères s'aiment, s'entraident et vivent dans l'unité et la fraternité, la paix règnera dans cette maison. Si, pour une raison ou une autre, ils développent des différences et de la haine dans leur mental, l'agitation et le trouble perturberont toute la maison. L'Unité est la fondation de la paix et du bonheur. La perte de l'Unité est la principale cause de l'insatisfaction et de l'agitation. Que représente la maison ? Que signifient les trois frères ?

« Deho devalaya proktho jivo deva sanathana »

« Le corps est un temple et le résident intérieur est Dieu. »

Votre corps représente la maison ou le temple. Les trois frères qui y vivent ont pour noms 'pensées' 'paroles' et 'actions'. S'il existe entre les trois une relation d'unité, d'harmonie et de bonheur, toutes vos entreprises seront victorieuses. Si vos pensées vont dans une direction, vos paroles dans une autre et vos actions dans une troisième, il y aura un manque total d'unité entre elles et vous ne pourrez accomplir

aucune tâche. L'unité en pensées, paroles et actions est appelée 'trikaranaśuddhi'. Pour réaliser cette Unité, vous devez nécessairement développer la force et le pouvoir de la volonté.

La bonne compagnie est une grande bénédiction

Ratnākara était un voleur de grands chemins. Cruel et sans cœur, il volait et tuait les voyageurs pour se remplir le ventre et nourrir sa famille. Il suivait la mauvaise voie, se livrant à toutes sortes d'actes de brutalité. Ses pensées étaient cruelles et violentes. Il était complètement dépourvu de compassion et, par conséquent, très cruel. Un jour, il rencontra sept grands sages (*saptarishi*). Il les arrêta sur le chemin dans l'intention de les voler et de les tuer. Bien qu'il entretînt depuis très longtemps des pensées malveillantes, des sentiments abominables et des qualités mauvaises, tous ses péchés furent annihilés par la vision (*darśana*) des sept sages. Ceux-ci le conseillèrent :

« Ô cher homme ! Il n'y a aucune grandeur à tuer autrui. Même les insectes et les animaux peuvent faire du mal. Un être humain véritable fait toujours du bien aux autres. Tu devrais toi aussi faire du bien aux autres et atteindre la Divinité. Ne te conduis pas comme les insectes et les animaux. Ne te livre jamais au mal. Efforce-toi d'accomplir uniquement de bonnes actions. Pourquoi tues-tu tes semblables ? »

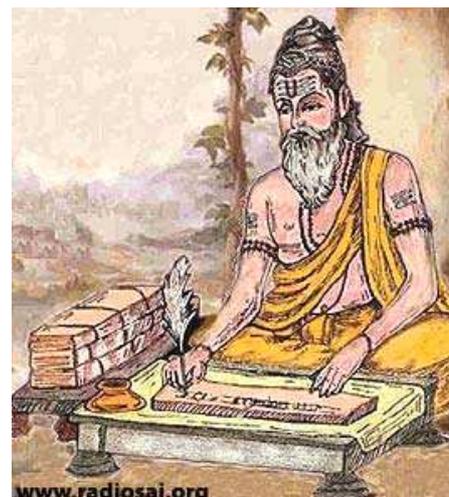
« Ô homme ! Tu acquiers divers types d'éducation et tu travailles dur dans le seul but de te remplir le ventre. Malgré ton éducation, tu n'es pas à même d'expérimenter le bonheur. Pourquoi te noyer ainsi dans le chagrin ? Dieu ne montre-t-Il pas la Voie aux fidèles qui Le contemplent sans cesse ? »

(Poème telugu)

« Ô homme écervelé ! Quel grand bonheur expérimentes-tu en causant de la souffrance à tant de personnes, juste pour remplir ton petit ventre ? Et quel bonheur cela apporte-t-il à ta famille ? Ne te livre pas à des actes impies. Tu es un homme robuste. Engage ton corps dans des activités méritoires et gagne ta vie en travaillant dur. » Tels furent les enseignements transmis par les sages à Ratnākara. Les *darśana*, *sparśana* et *sambhāshana* (vision, contact et conversation) des sept sages produisirent un profond changement dans la pensée de Ratnākara. La bonne compagnie a pour effet de déraciner les mauvaises pensées. L'éradication des mauvaises pensées est la base de la libération de l'homme. L'homme ne peut obtenir la concentration que s'il annihile ses mauvaises pensées. Il devrait par conséquent s'efforcer de développer uniquement de bonnes pensées et cela n'est possible qu'avec de bonnes fréquentations. La bonne compagnie devrait donc être le but principal de sa vie.

Les enseignements et les encouragements des sept sages inspirèrent Ratnākara qui se mit à contempler *Rāma*. En chantant sans cesse le nom de *Rāma*, il gagna la Félicité. Par sa communion avec le Créateur du monde (*lokadata*), il devint le sage *Vālmīki*, le créateur de poèmes (*ślokadata*). La gloire divine du Seigneur de l'Univers se répandit par la poésie de ce poète divinement inspiré. *Vālmīki* établit ainsi un idéal élevé pour le monde.

Tout être humain devrait être exemplaire. La Félicité la plus haute est présente dans l'humanité. Les pouvoirs présents en l'homme ne sont vus dans aucune autre espèce. En fait, tous les pouvoirs sont inhérents à l'homme. Il devrait les canaliser dans une direction correcte. Exterminez les mauvaises qualités, développez de bonnes qualités et agissez en accord avec les bonnes qualités que vous cultivez ; alors la fontaine de Béatitude jaillira de vous. Tout être humain devrait éradiquer les mauvaises qualités et s'imprégner des bonnes qualités. Se libérant ainsi de la souffrance, il gagnera le bonheur. Le mal ne touchera jamais celui qui est engagé dans de bonnes actions et dont la foi en Dieu est réelle et ferme.



La foi est très importante

Bon nombre de personnes sont touchées par le mal parce que la foi leur fait défaut. Mais aucune n'est touchée par le mal à cause de sa foi. Aujourd'hui, l'homme a perdu les yeux de la foi. De plus, il place sa foi dans toutes sortes de choses auxquelles il ne doit pas croire, mais il n'a pas foi dans les choses auxquelles il devrait croire. De nos jours, l'homme a foi en tout le monde, excepté en lui-même. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il n'a pas foi en Dieu. Selon le calendrier composé par un *siddhanti* (compositeur d'almanach), aujourd'hui c'est '*ekādaśī*'¹. Vous avez foi dans le calendrier composé par le *siddhanti* et vous faites pénitence, *vrata*. Si nous étions aujourd'hui un dimanche, vous le considérez comme un jour de congé. D'où vient le dimanche ? D'où provient *ekādaśī* ? Comment se fait-il que vous ayez foi en eux ? Dimanche vient-il à vous tôt le matin avec 'Je suis dimanche' écrit sur son visage, ou '*ekādaśī*' vient-il avec l'inscription 'Je suis *ekādaśī*' ? Non, non ! La base de tout cela est l'écrit d'un *siddhanti*. Vous avez foi dans l'écrit d'un *siddhanti*, mais vous n'avez pas foi dans les suprêmes déclarations des *Veda*. Pourquoi ?

« *Tat tvam asi – Tu es Cela* »
« *Prajñānam brahma – Brahman est la Conscience suprême* »
« *Ayam ātma brahma – Ce Soi est Brahman* »
« *Aham brahmasmi – Je suis Brahman ?* »

Telle est la plus grande faiblesse de l'homme. Il n'a pas foi en ce qui est vrai, mais il a foi en tout ce qui est imaginaire. C'est pourquoi, de nos jours, l'homme est soumis aux difficultés, à la peine et aux soucis. Il devrait avoir foi dans les Paroles de Dieu et agir en accord avec elles. Alors seulement sa condition s'améliorera. Malheureusement, aujourd'hui, l'homme n'a pas foi dans les Paroles de Dieu.

Mainatai, la fille de Nanasahab Chandorkar, endura les douleurs de l'enfantement pendant trois ou quatre jours, s'affaiblissant au point que sa condition devint si critique que l'on craignit pour sa vie. En ce temps-là, on ne trouvait pas facilement des hôpitaux, des médecins et des infirmières à disposition. Nana Saheb se mit à réciter le nom de *Baba*, le suppliant de sauver sa fille.

Une connexion sans fil existe entre Dieu et Ses fidèles. Où que puisse être le fidèle et quelle que soit la façon dont il offre sa prière, elle atteint Dieu immédiatement. Le fidèle a une connexion de Cœur à Cœur et d'Amour à Amour avec Dieu. Bien que les communications radio sans fil puissent avoir du retard, dans cette connexion avec Dieu il n'y a jamais de retard. La prière de Nana atteignit Dieu immédiatement.



Shirdi Sai Baba donnant à un fidèle de l'udi, cendre sacrée, produite par le dhuni, feu sacré.

À Shirdi, il y avait un fidèle de *Baba* du nom de Ramgirbuva, que *Baba* appelait Bapugirbuva ou Bapu. *Baba* le fit venir et lui dit : « Bapu ! Prends cette '*udi*' (cendre sacrée)², va à Jamner où vit Nana et donne-la lui. » Ramgirbuva ne trouva dans sa poche que deux roupies pour faire ce voyage. Or, ces deux roupies lui permettaient seulement d'aller à Jalgaon en train. Il dit : « *Baba* ! J'ai juste assez d'argent pour aller jusqu'à Jalgaon, comment vais-je pouvoir aller plus loin, jusqu'à Jamner ? » « Oh ! insensé ! lui répondit *Baba*, dès lors que Je te demande d'aller à Jamner, Je prends toutes les dispositions nécessaires pour ce voyage. Ne laisse pas les doutes t'envahir. »

À l'époque de l'Avatar *Rāma*, Hanumān douta lui aussi, se demandant s'il serait capable de traverser le vaste océan pour aller délivrer *Sītā*, prisonnière à Lanka. Mais sa pensée alla à *Rāma* et il se sentit rassuré : « Puisque ce travail est celui de *Rāma*, Il assurera Lui-même son accomplissement. Il m'a assigné cette tâche parce qu'Il veut que ce soit moi qui l'accomplisse et non quelqu'un d'autre. Quand

¹ *Ekādaśī* : 11^e jour d'une quinzaine lunaire, considéré comme étant de bon augure et où il est recommandé de jeûner.

² *Udi* : cendre produite par le *dhuni*, feu sacré, et employée, comme la *vibūthi*, pour ses vertus thérapeutiques.

Dieu confie un travail, Il prend également toutes les dispositions nécessaires à son accomplissement. » Avec de telles pensées, Hanumān développa une foi ferme et inébranlable dans le pouvoir du Nom de *Rāma* et il survola l'océan en toute confiance.

Ramgirbuva aussi doutait : « Comment puis-je aller à Jamner avec seulement deux roupies en poche ? Trente miles séparent Jamner de Jalgaon. Comment accomplirai-je ce long voyage ? » En ce temps-là, on ne trouvait ni voitures ni taxis, la tonga était le seul moyen de transport disponible. « Mais, se demandait Ramgirbuva, le propriétaire de la tonga me permettra-t-il de m'asseoir dans sa tonga si je n'ai pas d'argent ? Devrais-je alors accomplir ce voyage à pieds ? Suis-je capable de marcher sur une aussi longue distance ? » Baba élimina ses doutes en disant : « Aie confiance en Mes paroles, suis Mes injonctions et va à Jamner. » Sans plus rien dire, Ramgirbuva obéit sans réserve aux ordres de Baba.

Il prit le train et atteignit Jalgaon à 1 h 30 du matin. Là, il se demanda s'il devait se rendre à Jamner dans l'obscurité ou s'il devait passer la nuit dans la gare. Incapable de prendre une décision, il s'assit, ferma les yeux et se mit à prier et à chanter le Nom de *Baba*. Peu de temps après, un homme de grande taille, en uniforme, et portant un turban sur la tête arriva et demanda à haute voix : « Qui est Ramgirbuva venu ici de Shirdi par le train ? » - « Je suis Ramgirbuva, je suis venu ici par le train et c'est *Baba* qui m'a envoyé », répondit Ramgirbuva. L'homme en uniforme lui dit : « Viens, viens. Une tonga t'attend. » Quand Ramgirbuva lui demanda d'où était venue la tonga, l'homme répondit : « C'est Nana Saheb qui l'a envoyée. » C'était une bonne et magnifique tonga. Le cheval était très fort et puissant. Ramgirbuva monta dans la tonga et le cheval se mit à courir très vite. La tonga roulait sans le moindre à coups au point que Ramgirbuva avait l'impression qu'elle ne bougeait pas. Il se dit que le cheval de Nana était si rapide que même une voiture ne pourrait aller plus vite. Perdu dans ses pensées, il atteignit le village de Nana. Le conducteur lui indiqua une maison et dit : « Regarde, c'est la maison de Nana. » Ramgirbuva fit quelques pas puis se retourna pour remercier le conducteur, mais il fut surpris de constater qu'il n'y avait plus ni tonga ni conducteur.



Ramgirbuva pénétra dans la maison de Nana Saheb. Il prit l'*udi* que lui avait donné Baba et dit : « Nana Saheb, je te prie d'accepter cette *udi* que Baba t'envoie. » Nana Saheb lui demanda alors quand *Baba* la lui avait donnée. « Il me l'a donnée hier soir, répondit Buva, et je suis arrivé à la gare de Jalgaon à 1 h 30 du matin. Mais comment avez-vous appris que je m'y trouvais ? Comme vous m'avez envoyé la tonga à cette heure-là, je suis très vite arrivé chez vous », dit Buva. Surpris, Nana lui dit : « Je n'ai pas de tonga ; je n'ai envoyé personne à la gare ; je ne savais même pas que vous deviez venir. Pourquoi me racontez-vous tout cela ? Où est la tonga ? Montrez-la-moi. » - « Monsieur, dès que je suis descendu de la tonga, le conducteur et la tonga ont soudainement disparu. C'est le conducteur qui m'a dit que vous l'aviez envoyé pour m'amener ici. » N'ayant pas le temps de discuter plus longtemps de cette affaire, Nana Saheb porta l'*udi* à sa fille. Il se tint près de la porte et pria *Baba* avec ferveur en chantant Son nom. À ce moment précis, il entendit le cri du bébé. Sa fille avait donné naissance à un garçon. Rempli de joie, Nana s'approcha pour le regarder. Revenant ensuite vers Ramgirbuva, il lui dit : « Racontez-moi tout ce qui s'est passé. Qu'a dit Baba ? Comment êtes-vous venu de Shirdi ? » - « Je n'avais que deux roupies pour payer le ticket de train jusqu'à Jalgaon. Les autres dispositions furent toutes prises par *Baba*. *Baba* n'abandonne jamais ceux qui ont foi en Lui. La foi est très importante », lui répondit Buva.

Aujourd'hui, l'homme a perdu les yeux de la foi. En vérité, il est devenu aveugle. S'il a la foi, toutes ses entreprises seront fructueuses. Parce qu'il avait la foi, Nana Saheb expérimenta un immense bonheur. Trois jours après la naissance de son petit-fils, Nana retourna à Shirdi accompagné de Ramgirbuva. Il dit à *Baba* : « *Baba* ! On ne peut décrire Vos jeux au moyen de mots. Quel message nous transmettez-Vous en agissant à travers Vos *līlā* (jeux divins) ? »

Les *gopikā* dans le *dvāparayuga* et les *Vānara* dans le *tretāyuga* expérimentèrent la gloire de Dieu de cette manière. Nana avait une voix mélodieuse et chantait juste. Il se mit à chanter cette prière :

« *Ô Baba ! Pouvons-nous comprendre Votre réalité ? Vous êtes plus subtil que le subtil et plus vaste que le plus vaste. Vous êtes présent dans les quatre-vingt-quatre millions d'espèces sans jamais en être séparé. Vous êtes présent dans chaque grain de poussière et dans chaque brin d'herbe. Votre forme cosmique imprègne toute chose. Ô Baba ! Pourrons-nous jamais comprendre Votre réalité ? Vous êtes un grand voleur de Cœur (cittacora).* »

(Chant telugu)

Nana dit : « *Baba !* Vous savez tout, mais Vous agissez comme si Vous ne saviez rien. Vous êtes le voleur de notre Cœur. » Si vous traitez quelqu'un de voleur, il viendra vers vous rempli de colère demandant : « Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je volé ? Pourquoi dites-vous que je suis un voleur ? » Il se querellera avec vous. Mais, si vous faites usage du même terme dans un chant de louange à Dieu : « *Baba cittacora brindavana sancāra, Gopala Gopala hey muralī Gopala* », tout le monde chantera en chœur, rythmant le chant en frappant des mains. Chanter la gloire de Dieu engendre une grande douceur. L'élixir d'amour exprimé dans ce chant vous enivre. Nul ne peut décrire la félicité que l'on expérimente en chantant un chant qui décrit la douceur de l'Amour de Dieu.

Chantez les *bhajan* de tout votre cœur

Voici une illustration de ce que nos étudiants devraient comprendre. Dieu est appelé *Ganapriya*, fervent amateur de musique. Quand vous chantez la gloire de Dieu, le chant est très doux. Mais si vous invoquez Dieu sous forme de prose, ce sera tout à fait différent. « *Ô Rāma ! Enta dayamayadavayya nīvu !* » – « *Ô Rāma, comme Tu es compatissant !* » Quand ces paroles sont prononcées sous forme de poème, elles ne touchent pas le Cœur. Mais, quand ces paroles sont chantées, elles charment le Cœur. « *Rāma nannu kapadu* » – « *Rāma ! Sauve-moi.* » Chantées, ces paroles, acquièrent de la douceur ; dites en prose, elles ne sont pas aussi efficaces. Dieu est un fervent amateur de chants et de musique et ceux-ci lui font grand plaisir. Quand le chanteur chante avec ravissement, ceux qui l'écoutent sont ravis. Dieu aussi est heureux en écoutant les chants de Ses fidèles. Il y a beaucoup de douceur dans un chant. La prière pour Dieu est plus efficace quand les fidèles la chantent sous forme de *bhajan*. En conséquence, vous devriez toujours chanter les *bhajan* de tout votre cœur. Vālmīki écrivit l'histoire de *Rāma* sa vie durant, et les fils de *Rāma*, Lava et Kusa, la chantèrent à la cour de *Rāma*. Comment le cruel et violent Ratnākara, qui avait commis des actes de cruauté, a-t-il pu finalement composer l'histoire de *Rāma* et l'offrir au monde ? Cela est dû à l'effet du chant du Nom de *Rāma* qui fait fondre les Cœurs, même les plus endurcis.

Le Nom divin de *Rāma* peut semer les graines d'humanité même dans un Cœur endurci. Voici un petit exemple. Il y a beaucoup d'étudiants en science ici. Ils savent que, si nous mettons une graine sur un rocher, elle se desséchera ou sera mangée par un oiseau. Aucune plante ne peut pousser sur du roc. Mais, sous l'effet de la chaleur et de la pluie, de grosses pierres se brisent et se changent en terre. Si vous semez des graines dans cette terre, des plantes y pousseront. Avec le temps, les plantes



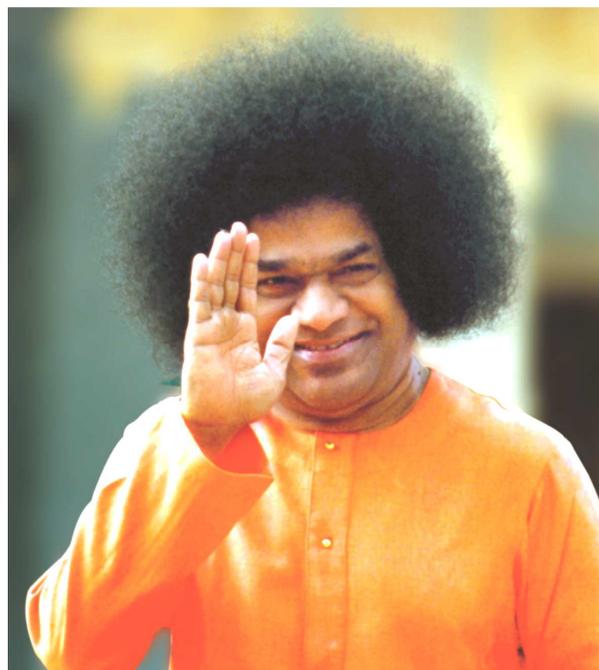
deviendront des arbres qui porteront des fruits, et ces fruits qui proviennent d'une pierre dure seront mangés par des êtres humains. Les fruits symbolisent l'humanité. De la même manière, le cœur de Ratnākara se transforma par la pénitence (*tapas*) qu'il accomplit. Alors qu'il était perdu en méditation, une énorme *valmīk* (fourmilière) recouvrit son corps. Plus tard, quand la pluie emporta la *valmīk*, on le découvrit et on lui attribua le nom de Vālmīki. Quel fut le facteur principal qui amena en lui une complète transformation, faisant de lui un grand sage et un poète ? Ce facteur est la compagnie des sept sages et leurs enseignements qu'il suivit minutieusement. Vous devriez donc respecter vos aînés et rechercher leurs bénédictions.

Vos parents sont plus importants que toute autre personne. C'est pourquoi il est dit : « *Mātridevo bhava, pitridevo bhava* » – « Révérez votre mère et votre père comme Dieu. » Offrez vos salutations à vos parents chaque jour et recevez leurs bénédictions. Ce faisant, vous pouvez atteindre la vision directe de Dieu. Les étudiants devraient veiller à ce que leur Cœur n'entretienne pas des sentiments durs et cruels. Ils devraient attacher une grande valeur aux bonnes pensées, aux bons sentiments et aux nobles intentions. Alors seulement un Cœur aussi dur que celui de Ratnākara se changera en Cœur doux et tendre. C'est le type de Cœur dans lequel Dieu aime demeurer. Personne, excepté Dieu, ne devrait occuper ce siège. À qui ce trône fait de précieux bijoux appartient-il ? Il appartient uniquement à Dieu. Personne n'a le droit de s'asseoir sur le trône de Dieu. Vous pouvez accueillir autant de personnes que vous le voulez dans votre mental, il contient un espace suffisant pour en accueillir un grand nombre. Mais votre Cœur est un fauteuil à une place, pas un canapé à deux places. Votre Cœur n'est pas un endroit où l'on joue à la chaise musicale. Ne changez pas continuellement les occupants du siège de votre cœur, de sorte qu'une personne l'occupe à un moment, puis une autre le moment suivant, et ainsi de suite. Faites en sorte que Dieu seul occupe ce siège unique. Réservez-le toujours pour Dieu. C'est ce que vous devez faire aujourd'hui.

Ne remettez jamais à plus tard une bonne action

Vous voyez et expérimentez beaucoup de choses en ce monde. Vous en savez long sur l'expérience des autres. En fait, les choses bonnes ou mauvaises que vous expérimentez viennent de vos propres pensées et de votre conduite, et non des autres. Vous devriez donc tout d'abord purifier vos pensées. Chaque fois qu'une pensée surgit dans votre mental, vous devriez immédiatement l'observer afin de découvrir si elle est bonne ou mauvaise, si elle est ou non correcte. Prenez le temps et analysez-la. Si vous avez le sentiment qu'elle n'est pas bonne, chassez-la sans tarder. Mais, aujourd'hui, l'homme n'a pas de patience. Quelles que soient les pensées qui lui viennent à l'esprit, il les met immédiatement en action.

Quand la flèche de *Rāma* frappa *Rāvana*, celui-ci s'écroula, sur le point de mourir. À ce moment-là, beaucoup de *rishi* (sages) s'approchèrent et l'entourèrent. *Rāvana* était un grand scientifique, il avait accompli de grandes pénitences et acquis de nombreux types de pouvoirs, aussi les *rishi* voulaient-ils savoir quel message il transmettrait au monde avant de mourir. Ils lui demandèrent : « *Rāvana* ! Quel était le but de ta vie et qu'as-tu réalisé ? » Au contact de la flèche de *Rāma*, tous les péchés de *Rāvana* furent annihilés et des sentiments sacrés s'éveillèrent en lui. Avec grande difficulté, il joignit ses mains, offrit ses salutations aux sages et dit : « Ô nobles sages ! Que puis-je vous dire ? J'ai voulu accomplir beaucoup de bonnes choses, mais je ne les ai pas réalisées. Apprenez ceci de ma vie : si la pensée d'accomplir une bonne chose vous vient à l'esprit, accomplissez-la sans délai. Ne remettez jamais à plus tard une bonne œuvre. N'attendez pas pour la mettre en action. Votre pensée et votre action devraient être simultanées. En revanche, si une mauvaise pensée surgit dans votre mental, ne passez pas à l'acte. Prenez suffisamment de temps pour réfléchir à ses avantages et ses inconvénients. J'avais pensé changer en eau douce l'eau de mer qui entoure Lanka. Mais je me suis dit que je le ferai plus tard et je ne l'ai pas fait. Non seulement cela, j'ai également pensé à envoyer au ciel les prisonniers de l'enfer afin de les délivrer de leurs souffrances et leur procurer du bonheur. Mais cela aussi je l'ai remis à plus tard. Finalement, ma mort est proche et je ne suis plus à même d'accomplir toutes les bonnes actions que j'avais remises à plus tard. Mon conseil est donc que, lorsqu'une bonne pensée vous vient à l'esprit, vous devez immédiatement la mettre en pratique et expérimenter le bonheur qui en dérive. »



Développez un caractère moral élevé

Ne pas perdre de temps quand il s'agit d'accomplir un bon travail et ne pas permettre aux mauvaises pensées de se développer dans leur mental, voilà ce que les jeunes doivent apprendre aujourd'hui. Les jeunes sont les futurs sauveurs de la nation. Ils devraient par conséquent développer des sentiments nobles, s'engager dans la voie sacrée et devenir des citoyens exemplaires. Si vous devenez exemplaires, vous expérimenterez un grand bonheur. Cultivez donc des sentiments nobles. C'est ce qu'on appelle développer le caractère individuel. Vous ne pouvez devenir de grands leaders que si vous développez ce caractère individuel. Il est par conséquent nécessaire que vous développiez de bonnes qualités. En plus du caractère individuel, vous devriez aussi développer le caractère national. Vous devez développer à la fois le caractère individuel, le caractère social et le caractère national. Malheureusement, le sens de la nation a disparu chez les jeunes d'aujourd'hui. Ils ne savent même pas ce que signifie 'nationalisme'. Leur vision se limite à 'je', ma famille, mes proches et ceux qui me sont chers. Ce n'est pas correct. Vous devriez accorder la priorité à votre pays. La culture de *Bhārat* est incomparable et des plus sacrées.

« En vérité, celui qui n'est pas fier de déclarer : "C'est ma patrie, ma langue maternelle, ma religion", celui-là est un corps sans vie. »

Ceux qui n'ont pas d'amour pour leur patrie ne valent pas mieux que des cadavres. Vous devez par conséquent développer de l'amour pour votre pays. Vous devriez aimer votre pays autant que vous-même parce que votre *deha*, corps, et votre *deśa*, pays, sont comme *bimba*, l'objet et *pratibimba*, son reflet. Aussi, les étudiants devraient transformer leurs pensées, développer de bonnes qualités et un caractère élevé. Ne donnez pas l'opportunité aux mauvaises pensées de se développer. Si vous leur accordez la moindre liberté, elles assumeront des proportions gigantesques. Ne permettez donc pas aux mauvaises pensées d'entrer dans la chambre de votre Cœur. Si elles essayent d'y pénétrer, jetez-les dehors. Comment ? En fermant la porte de votre Cœur. Quand vous construisez une maison, vous y mettez des portes et des fenêtres. Vous y mettez des portes pour que vous, vos amis et relations puissiez entrer et sortir de la maison. Permettez-vous aux chiens, aux cochons et aux ânes d'y entrer pour la simple raison que vous y avez mis des portes ? Les immondices ne peuvent être gardées à l'intérieur, elles doivent rester dehors. De même, ne permettez pas aux immondices que sont les mauvaises pensées d'entrer dans votre corps. Tout ce qui est mauvais doit rester dehors. Cultivez de bonnes qualités avec détermination. Maintenez les mauvaises qualités à distance. Ne leur permettez pas de vous approcher. Cette détermination permit à Ratnākara de se transformer et de devenir le sage Vālmīki. Alors qu'une si mauvaise personne put devenir un saint, quelle honte que l'homme qui a reçu une éducation supérieure et des vertus inhérentes soit incapable de s'élever au niveau de la Divinité ! L'homme étant doté de *vijñāna* (connaissance séculière) et de *prajñāna* (la Conscience constante et intégrée) devrait atteindre l'état de Divinité. À l'aide de *vijñāna* et de *prajñāna*, il devrait développer *divya bhava*, des sentiments divins, et devrait se transformer lui-même en un être divin. Comment le pouvez-vous ? Dans chaque temple de *Śiva*, une idole de *nandi* (taureau) se trouve en face du *linga*. *Nandi* est un animal. Que regarde-t-il ? Où fixe-t-il son regard ? Son regard est focalisé sur Dieu. Il ne regarde pas du tout le monde. Parce qu'il a focalisé sa vision sur Dieu avec une absolue concentration, il est devenu digne de notre adoration. Comment a-t-il pu gagner ce mérite ? À cause de sa vision uniquement focalisée sur Dieu. Voilà comment même un animal a atteint le mérite d'être adoré.

Vous devriez par conséquent rendre votre vision sacrée et la concentrer uniquement sur Dieu. C'est ce à quoi on se réfère comme étant *su-darśan*, la bonne vision. Afin de développer cette bonne vision, vous devriez contempler Dieu, adorer Dieu, transformer vos sentiments humains en sentiments divins et atteindre la Divinité.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Govinda hare, Gopala hare...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam
(Avril 2010)**



SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre
Satyopanishad (Chap. VII)
du Prof. Anil Kumar

2^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Le *Gāyatrī mantra* est chanté depuis la nuit des temps, ici, sur cette terre sacrée. Mais nous entendons dire qu'il est interdit aux femmes et aux non-brahmanes de répéter la *Gāyatrī*. Devons-nous chanter ce mantra à des moments particuliers, plutôt qu'à l'heure de notre choix et de notre convenance ? Quelle est l'importance et la signification du *Gāyatrī mantra* ? Nous serions vraiment extrêmement chanceux d'entendre parler de ce sujet par Votre bouche divine.

Bhagavān : Tout le monde doit chanter la *Gāyatrī*. Elle transcende les barrières de caste, de communauté, de genre, de nationalité, de temps et d'espace. C'est le seul mantra que chacun devrait répéter sans cesse. Le *Gāyatrī mantra* contient trois choses principales. Tout d'abord, vous devez savoir que dans la *Gāyatrī*, *bhūr bhuvah suvah* ne désignent pas des mondes distincts. Vous croyez que ce sont trois mondes différents. C'est une erreur de penser ainsi. Ils sont à l'intérieur de vous. '*Gayamulu*' signifie 'sens'. La *Gāyatrī* est appelée ainsi, car elle traite du contrôle des sens. Le corps possède les sens de perception et d'action. **Le premier aspect de la *Gāyatrī* est appelé matérialisation ou *Gāyatrī*.**



Le corps ne peut fonctionner que s'il y a de la vie en lui. L'activité pulsatoire est due à la vie. Par conséquent, le principe de vie vibre dans le corps, ce qui le rend fonctionnel ou opérationnel. **Le deuxième aspect de la *Gāyatrī*, qui est la force de vie, est appelé vibration ou *Savitṛī*.**

Le troisième aspect de la *Gāyatrī* est le son primordial *Omkār*, qui s'élançe depuis le nombril. *Om* est une combinaison de trois sons, 'A', 'U' et 'M'. La prononciation du 'A' démarre dans le nombril. Le 'U' part de la gorge, et le 'M' sort des lèvres. '*Soham*' est répété lors de notre processus de respiration, bien que nous n'en soyons pas conscients. C'est ce l'on appelle « *japa Gāyatrī* ».

Lorsque nous inspirons, nous produisons le son 'so', et lorsque nous expirons, le son 'ham'. Le mantra *soham* est répété 21 600 fois par jour lors du processus de respiration. Dans le mantra '*soham*', le deuxième son de 'so', c'est-à-dire 'o', et le deuxième son de 'ham', c'est-à-dire 'm', forment ensemble le 'om'. Ce '*soham*' est sans cesse répété au cours des trois états : de veille, de rêve et de sommeil profond. L'alphabet tout entier est constitué à partir de la mère des lettres, le son primordial 'OM'.

Pour illustrer cela, permettez-moi de vous donner un petit exemple. Dans l'alphabet anglais, nous avons 26 lettres allant de A à Z. Tous les mots et toutes les phrases sont prononcés et écrits en utilisant uniquement ces lettres, n'est-ce pas ? Vous pouvez remarquer aussi que l'harmonium possède des anches (touches). Lorsque vous actionnez le soufflet, l'air pénètre à l'intérieur et, si vous appuyez sur les anches, vous obtenez les notes do, ré, mi, fa, sol, la, si. Diverses mélodies et différents *raga* sont composés avec ces sept sons. N'est-il pas vrai ? Vous connaissez le violon. Il possède des cordes sur lesquelles vous pouvez jouer n'importe quelle mélodie. Ainsi, il en est de même du *Omkār*, qui est le son primordial duquel tous les autres sons tirent leur origine.

Lorsque vous bouchez hermétiquement vos deux oreilles, vous pouvez entendre le *prānava*, le *Omkār* à l'intérieur de vous. **Si vous vous approchez d'un poteau électrique et que vous collez votre oreille contre lui, vous entendrez le son primordial du *Omkār*. C'est le son (intérieur) dans le silence (extérieur).** C'est le son divin entendu dans les profondeurs du silence (*nissabdamu loni sabdabrahmam*, en telugu). Ce n'est que dans le silence que vous pouvez entendre les pas du Seigneur. **Le troisième aspect de la *Gāyatrī* relatif à ce *Omkār*, le son primordial, la faculté et la source principale de la parole, est appelé rayonnement ou *Sarasvatī*.**

Ainsi, au niveau du corps, elle est *Gāyatrī*, ou matérialisation.

En tant que Principe de vie, elle est *Savitṛī*, ou vibration.

Et enfin, en tant que source principale du son, elle est *Sarasvatī*, ou rayonnement.

Ce sont les trois aspects du *Gāyatrī Mantra*.

En d'autres termes, le pouvoir *ātmique*, la source divine, est le rayonnement (*Sarasvatī*)

qui pénètre dans le corps en tant que vibration ou principe de vie (*Savitṛī*),

afin que le corps constitué de matière devienne fonctionnel, ce qui est appelé matérialisation (*Gāyatrī*).

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment devons-nous Vous vénérer ? Comment devons-nous Vous servir ? Voulez-Vous bien nous montrer le chemin ?

***Bhagavān* : Dieu n'a pas besoin de votre service. Il n'a pas besoin de votre vénération. Dieu ne désire de vous qu'une seule chose, c'est l'Amour. Cependant, cet Amour n'est pas votre propriété. Il n'appartient pas à vos ancêtres. Cet Amour ne vous est donné par personne. Ce n'est pas un produit à faire fabriquer dans une usine. Il ne s'acquiert pas par l'intermédiaire d'un *guru*. Vous êtes nés avec cet Amour. C'est un don de Dieu. Par conséquent, il doit Lui être redonné. Il Lui appartient et vous devriez le Lui rendre en L'aimant constamment.**

Prenons un petit exemple. Lors d'une occasion comme une cérémonie de mariage, de nombreuses personnes sont invitées. Par conséquent, afin de préparer de la nourriture à grande échelle, vous avez besoin de très grands récipients. Vous les louez pour un jour ou deux et les rendez après utilisation. Mais ils doivent être redonnés intacts, propres, en parfait état et sans aucun dommage, n'est-ce pas ? De la même manière, le cœur de l'Homme est un récipient rempli d'amour, qui a été donné par Dieu et qui doit Lui être retourné intact. C'est la véritable forme d'adoration.

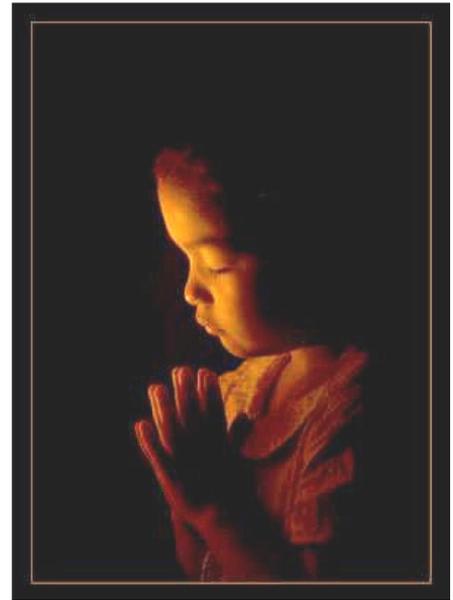
Cueillez les fruits de la vertu, du caractère et de l'amour dans le jardin de votre cœur, et vénérez Dieu avec des fleurs de valeur.

Comment aimer Dieu ? **La meilleure façon d'aimer Dieu, c'est d'aimer et de servir tous les êtres.** Si tout Lui appartient et que c'est Lui qui vous donne tout ce dont vous avez besoin, que peut-Il vouloir d'autre de vous que l'Amour ? Le cœur pur est le temple de Dieu. Alors, où est-il ? Je dis toujours aux étudiants qu'il doit y avoir harmonie entre les pensées, les paroles et les actions. Aujourd'hui, nous trouvons de l'égoïsme à tous les niveaux. Dans tout ce qui est dit ou fait, il existe un égoïsme sous-jacent. Mais la véritable adoration est un acte de service désintéressé accompagné d'amour. Accomplissez votre service sincèrement. Servir l'Homme, c'est servir Dieu. Vous n'avez pas besoin de vénérer Dieu avec des fleurs qui vont faner et dépérir. **Cueillez les fruits de la vertu, du caractère et de l'amour dans le jardin de votre cœur, et vénérez Dieu avec des fleurs de valeur.**

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Je Vous en prie, dites-nous comment atteindre ānandaprāpti, le bonheur permanent, et duḥkhanivritti, l'absence de souffrance.

Bhagavān : Ces deux niveaux de conscience ne sont pas distincts l'un de l'autre, comme vous l'avez remarqué. Lorsque la souffrance est supprimée, vous expérimentez la joie. L'absence de joie est cause de misère. Les deux sont inter-dépendants. L'absence de lumière est obscurité : là où il y a de la lumière, il n'y a pas d'obscurité. L'absence de l'un des deux est la présence de l'autre. Par conséquent, si vous explorez les moyens d'éliminer la souffrance, le bonheur apparaît naturellement et automatiquement. En recherchant la raison de la misère, vous découvrirez que l'ignorance est la cause de toute misère. Qu'est-ce qui est responsable de l'ignorance ? C'est l'ego. Qu'est-ce que l'ego ? C'est l'attachement.

Qu'est-ce que l'attachement ? C'est la conscience du corps. **Donc, la souffrance apparaît en raison de l'attachement au corps. Mais vous pouvez être physiquement et spirituellement heureux si vous gardez vos sens sous contrôle.** En fait, la tristesse n'est pas naturelle à l'Homme. C'est pourquoi des méthodes doivent être trouvées pour supprimer cette tristesse, qui est artificielle. **On ne peut éliminer la souffrance que par la prière et en suivant un chemin spirituel.** Si vous nourrissez trop des chevaux indolents, ils deviendront encore plus paresseux. De même, si vous agissez en suivant les caprices et lubies de vos sens, ceux-ci se renforceront de jour en jour et, à la fin, vous ne serez plus un être humain.



L'homme est confronté à trois types de souffrance – ādhyātmika, ādhibhautika et ādhidaivika. Les souffrances ādhyātmika sont physiques et mentales. La souffrance physique vous rend malade mentalement. Les irrégularités de votre mental accroissent votre malaise physique. C'est pourquoi les souffrances physiques et mentales portent le nom d'ādhyātmika. La deuxième sorte de souffrance est celle que l'on appelle ādhibhautika. Elle est due à une morsure de serpent ou de scorpion, ou à des blessures infligées par des animaux et d'autres créatures. Le troisième type de souffrance appelé ādhidaivika survient suite aux cyclones, aux inondations, aux tremblements de terre, aux incendies et diverses autres calamités naturelles.



En premier lieu, vous devriez savoir que le mental est la cause à la fois du plaisir et de la douleur. Si votre mental est positif, cela n'a aucune importance que vous soyez à la maison ou dans la forêt. Vous devriez remplir votre mental d'amour. Avec des pensées constamment fixées sur Dieu, en développant de plus en plus votre foi en Lui et en suivant un chemin spirituel, vous pouvez sans aucun doute éliminer votre souffrance. Évidemment, le contrôle des sens est absolument nécessaire.

Si vous comprenez votre véritable Soi, l'ātmā, vous obtiendrez ānanda, la béatitude. La béatitude est l'état qui se situe au-delà du plaisir et de la souffrance – la béatitude est non-duelle. Elle est aussi appelée prajña. Puisque prajña est vaste, les Écritures déclarent « prajñānam brahma ». Prajña est uniformément présente dans le corps, le mental et l'intellect. Prajña est également connue sous le terme antarvani, la voix intérieure. En exerçant un contrôle sur les sens intérieurs et extérieurs, vous pouvez entendre antarvani en vous. **Si vous écoutez votre voix intérieure et agissez en accord avec elle, vous expérimenterez la béatitude.**

Janma ou la naissance est responsable de toutes les souffrances. S'il n'y a pas de janma, il n'y a aucune possibilité de souffrance ou de plaisir. Toutefois, janma est due au karma, la conséquence des actions passées. Les

causes du *karma* sont *rāga*, l'attachement, et *dvesha*, la haine. Vous ne prenez goût à une activité que si vous l'aimez ou la préférez à une autre activité, sinon vous ne la faites pas, n'est-ce pas ? Donc, toutes les actions naissent de l'un de ces deux états d'esprit, *rāga* et *dvesha*. Ceux-ci proviennent à leur tour de *ahamkara*, l'ego, et *ajñāna*, l'ignorance. **L'ignorance disparaît uniquement si l'on renonce à l'ego. Pour abandonner l'ego, il faut s'élever au-delà de l'attachement et de la haine ;** et pour que ces deux derniers disparaissent, il faut qu'il y ait *akarma*, absence d'action, parce que les actions et leurs conséquences mènent à *punarjanma*, la renaissance.

Ainsi que le déclare le *Bhagavadgītā* d'Ādi Śankara : *punarapi jananam punarapi maranam punarapi janani jathare śayanam*, « on prend naissance de vie en vie, dans le ventre de la mère, encore et encore après la mort. » La naissance et la mort sont responsables de toute souffrance. En fait, vous devriez suivre une voie spirituelle dans la vie, afin de ne pas renaître. Plutôt que de consommer du sucre, vous pourriez devenir le sucre lui-même ! C'est le sucre d'*ānanda*, la béatitude. C'est le sucre de la libération. C'est le sucre de *sāyujya*, la fusion avec Dieu. Voilà pourquoi *mukti*, la libération, est la seule solution pour soulager la souffrance.

Le bonheur que vous obtenez en écoutant une personne que vous appréciez ou en entendant parler d'un objet que vous aimeriez acquérir est appelé *priyam*, le plaisir. Lorsque vous êtes en train d'obtenir ce que vous désirez vraiment, cela s'appelle *modam*, la joie. L'expérience de la joie après avoir acquis ce que vous vouliez, s'appelle *pramodam*, la joie suprême. Dès qu'une personne commence à vous parler de ce qui vous est cher, vous êtes heureux. On appelle donc cela *priyam*. Si vous voyez ou rencontrez ceux qui vous sont chers, vous êtes extrêmement heureux. Cela s'appelle *modam*. Lorsque vous recevez ou possédez ce qui vous est le plus cher, votre expérience prend le nom de *pramodam*.

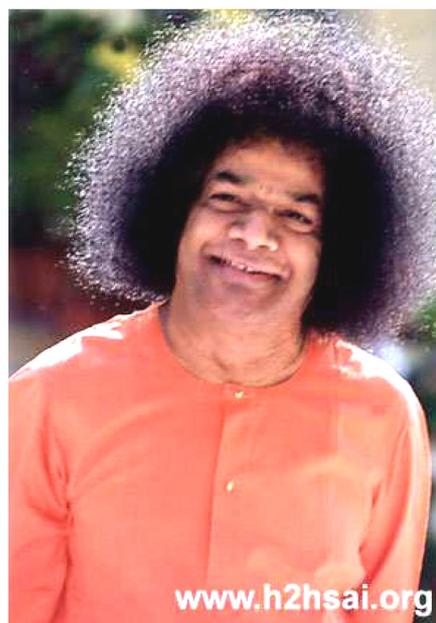
Ainsi, il faut écouter parler de Dieu, première étape *priyam*, mettre en pratique ce qui a été entendu, deuxième étape *modam*, et enfin expérimenter la béatitude qui en découle, troisième étape *pramodam*. Cela constitue *ānandaprāpti*, le moyen d'être heureux.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! À quoi devons-nous renoncer ? Que devons-nous sacrifier ?

Bhagavān : Vous n'avez pas besoin de renoncer au monde. De nombreuses personnes commettent cette erreur. **Vous n'avez pas besoin de sacrifier le monde. Vous devez abandonner les pensées et sentiments liés au monde.** Vous avez déjà entendu parler de Ramananda Tirtha, un renonçant. Il était marié et avait un fils. Il renonça à sa famille. Un jour, lorsque sa femme alla lui rendre visite, il refusa de la regarder et tourna la tête. Voyant cela, la femme lui dit : « Swāmi ! Puisque tu as encore le sentiment que je suis ta femme, tu ne m'as pas regardée et tu as détourné ton visage. Moi, je n'ai plus ce sentiment, plus le moins du monde. » C'est alors qu'elle lui donna les robes ocre. Il est donc inutile que vous renonciez au monde. Vous devez écarter les pensées liées au monde. **Vous n'avez pas besoin de sacrifier vos biens, mais vous devez établir des liens corrects¹ avec Dieu.**

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Qu'est-ce que le véritable bonheur ? Comment pouvons-nous l'acquérir ?

Bhagavān : Vous devez d'abord savoir ce qu'est véritablement le bonheur ! Je veux que vous soyez remplis de béatitude et pas seulement heureux. Le bonheur, tel que vous le concevez, n'est pas du vrai bonheur. En réalité, le véritable bonheur réside dans l'union avec Dieu. Vous pouvez développer cela en établissant un contact avec la Divinité qui est en vous. En d'autres termes, **en étant conscient de la Divinité qui réside à l'intérieur de vous, vous pouvez également vous sentir heureux dans le monde.** Le bonheur consiste à aimer ce que vous devez faire et non à faire ce que vous aimez.



¹ Jeu de mot en anglais entre 'properties' (biens) et 'proper-ties' (liens corrects).

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous rencontrons des gens qui ne sont pas heureux, comme si le bonheur leur était refusé à tout jamais. Pourquoi cela doit-il se passer ainsi ?

Bhagavān : Comprenez que c'est le mental qui est la cause principale de tout cela. Si vous tournez votre mental vers Dieu, vous serez heureux. Si vous le tournez vers le monde, vous ne pourrez être heureux très longtemps. Regardez, si vous dirigez le ventilateur vers vous, vous recevez de l'air. Si vous le dirigez de l'autre côté, vous ne sentez aucun air. Le fait de recevoir ou non de l'air dépend de la direction dans laquelle vous dirigez le ventilateur.

En étant conscient de la Divinité qui réside à l'intérieur de vous,
vous pouvez également vous sentir heureux dans le monde.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Vous voulez que nous cherchions l'unité dans la diversité. Vous nous demandez de prendre conscience de l'unité dans la diversité. Comment cela est-il possible ?

Bhagavān : C'est tout à fait possible. Toute chose en ce monde possède cinq aspects. Trois d'entre eux sont immuables, contrairement aux deux autres, qui changent. Ce sont *asti*, l'existence, *bhāti*, la conscience, et *priyam*, la béatitude – tous trois sont immortels. Ils peuvent également être appelés *sat*, *cit* et *ānanda*. Quant aux aspects qui changent, ce sont *rūpa*, la forme, et *nāma*, le nom. Le nom et la forme dépendent des trois aspects immuables et permanents précités, à savoir la vérité, la conscience et la béatitude – *sat*, *cit* et *ānanda*. Par exemple : vous observez la mer, ses vagues et son écume. Les vagues proviennent de la mer. Elles ne sont pas indépendantes. Sur la surface des vagues, nous trouvons de l'écume. S'il n'y a pas de vagues, il y a peu de chance que l'écume se rassemble à la surface. Cependant, nous avons apparemment trois formes portant différents noms – la mer, la vague et l'écume. Mais, fondamentalement, toutes trois désignent la même eau sous trois noms différents, n'est-ce pas ?

La mer représente *paramārthika satya*, la vérité spirituelle ; les vagues symbolisent *pratibhashika satya*, l'identité superposée ou erronée ; et l'écume représente *vyavaharika satya*, la vérité physique ou matérielle.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! La sādhanā est-elle indispensable dans la vie quotidienne ? Est-elle obligatoire ?

Bhagavān : Oui, il est parfaitement nécessaire que vous l'accomplissiez tous les jours. Ne nettoyez-vous pas et ne frottez-vous pas vos ustensiles de cuisine tous les jours afin de les garder propres ? Jusqu'à ce que deveniez stables et développiez une foi inébranlable et un abandon total, il est absolument indispensable que vous accomplissiez votre *sādhanā* tous les jours.

Vous veillez à ce que les rizières soient arrosées quotidiennement. Sinon, les récoltes s'assèchent et dépérissent. Mais les grands arbres comme les eucalyptus, les banyans, les margousiers, etc., n'ont pas besoin d'être arrosés chaque jour. Pourquoi ? La raison est simple. Leurs racines s'enfoncent très profondément dans le sol, jusqu'au niveau de l'eau souterraine, et elles retirent de la nourriture pour l'arbre tout entier. Il paraît surprenant que de petites plantes tendres aient besoin d'eau tous les jours, alors que les arbres immenses n'en ont pas besoin. Les racines des petites plantes ne vont qu'à quelques centimètres sous le sol et ne peuvent tirer de l'eau des profondeurs. Mais les arbres possèdent des racines qui s'étendent et s'enfoncent profondément dans la terre pour puiser l'eau souterraine. De la même manière, tant que les racines de votre foi ne sont pas enfoncées profondément dans le sol de votre cœur, vous devez accomplir une *sādhanā* tous les jours. **Votre foi actuelle est comme la racine d'une petite plante qui n'a pas encore pénétré dans les profondeurs de votre cœur, c'est pourquoi vous devez accomplir chaque jour votre sādhanā.**

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Il est beaucoup mis l'accent sur la sādhanā, pratique spirituelle. Mais nous trouvons difficile d'en accomplir une. Quelle est la solution ?



Bhagavān : Pour réussir à atteindre toute chose dans la vie, il est nécessaire d'accomplir une *sādhanā* ou pratique spirituelle. Marcher, parler, lire, manger, écrire, tout ce que vous faites dans la vie, vous l'avez appris par la pratique. Comment un enfant marche-t-il ? C'est évidemment par la pratique uniquement. Les chanteurs répètent énormément ! Conduire un véhicule nécessite de la pratique. Vous avez le volant à un endroit, le frein à un autre, l'embrayage encore ailleurs, etc. Cependant, ce n'est que par la pratique que vous saurez conduire une voiture. Ainsi, dans le domaine spirituel, vous devez aussi exercer votre *sādhanā*.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Quel est le rôle d'un guru sur le chemin spirituel ?

Bhagavān : Vous devriez avoir une foi totale en votre *guru*. Imaginez que vous vouliez vous rendre dans une ville pour un pique-nique. Vous ne connaissez rien à cette ville, car vous n'y êtes jamais allés auparavant. Vous décidez de prendre un guide pour sillonner la ville. Vous ne doutez pas de votre guide, puisque les lieux vous sont totalement inconnus. De la même façon, un *guru* qui possède une vaste connaissance et expérience doit être suivi scrupuleusement. Il ne devrait être remis en question, contesté, désobéi sous aucun prétexte.

Aux carrefours, vous trouvez des panneaux qui indiquent des directions vers différents endroits. C'est une expérience commune. Pour atteindre le lieu de votre choix, vous devez suivre la direction indiquée sur le panneau, jusqu'à destination. Vous ne vous attendez pas à ce que le panneau vous transporte ou vous dépose à cet endroit. Vous devez suivre le chemin indiqué par le panneau. Le *guru* montre lui aussi le chemin spirituel, vous enseigne les techniques à suivre et vous explique en détail tout ce dont vous avez besoin sur la voie spirituelle. Vous devez travailler et y parvenir tout seul. Personne ne peut le faire à votre place.

Guru est un mot qui contient deux lettres en telugu, 'gu' et 'ru'. Ce terme possède deux significations. 'Gu' est l'obscurité (l'ignorance), et 'ru' est la lumière (la sagesse) qui écarte cette obscurité. Dans le deuxième sens, 'gu' désigne 'gunātita', Celui qui est au-delà des attributs, et 'ru' représente *rūpavarjita*, le Sans-forme. Ainsi, le *guru* est celui qui vous enseigne le Divinité qui est sans attributs et sans forme.

Le véritable guru souhaite ce qu'il y a de mieux pour ses disciples. Il leur dit ce qui est bon, hita, et non ce qu'ils aiment, ista. Le disciple véritable suit le maître sans réserve.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous avons l'impression que les fruits de notre sādhanā sont différés. Nous n'obtenons pas de résultats rapides, tout au moins à la hauteur de nos attentes. Qu'en dites-Vous, Swāmi ?

primaire secondaire université diplôme

15-20 ans d'intenses études et de travail acharné pour obtenir un diplôme et gagner sa vie

Songez-y!

Alors, combien de temps & d'efforts pour gagner la Grâce de Dieu, qui est la **Vérité éternelle suprême ?**

Bhagavān : Vous n'avez pas une juste compréhension de la *sādhana*. Voyez-vous, dans ce monde, vous commencez vos études dès l'enfance. Après l'école primaire, vous allez au collège, puis au lycée et enfin à l'université. Au bout de quinze ans d'intenses études et de travail acharné, vous obtenez un diplôme. Cela constitue votre expérience. Quelle quantité de travail avez-vous fourni pour obtenir votre diplôme ? Vous faites tellement d'efforts pour vos études, votre diplôme et pour gagner votre vie. Alors, combien de temps devriez-vous mettre et combien d'efforts devriez-vous mobiliser pour gagner la Grâce de Dieu, qui est la Vérité éternelle suprême ? Songez-y un instant. **C'est une grave erreur que d'attendre des résultats rapides dans la *sādhana*.**

Prof. Anil Kumar : **Swāmi ! Êtes-vous satisfait de notre méditation, ou *dhyāna* ?**

Bhagavān : Appelez-vous « méditation » ce que vous accomplissez chaque jour ? Non, ce n'est pas fait correctement. C'est tout sauf de la méditation. Bien sûr, vous vous asseyez pour méditer, mais votre esprit est au marché, car vous réfléchissez à ce que vous allez manger le midi. Ou alors vous pensez au blanchisseur, le *dhobi*, qui va vous apporter vos vêtements repassés. Est-ce de la méditation ? Certainement pas.

Voici un petit exemple. Vous êtes assis, attendant impatiemment et fébrilement l'arrivée de Swāmi. Chaque bruit de porte ou de voiture attire votre attention, car Swāmi peut apparaître à tout moment. Votre mental est pleinement concentré sur Swāmi et vous commencez à voir toute chose sous la perspective de Son arrivée, n'est-ce pas ? En revanche, si vous êtes mentalement occupé par autre chose et manquez de vigilance, même si Swāmi vient se poster devant vous, vous ne le remarquerez pas.

Donc, la chose la plus importante en méditation, c'est d'être concentré à 100 % sur Dieu. Vous devez être parfaitement vigilants et ne pas détourner votre attention. Par conséquent, ce qu'il faut, c'est un mental stable et inébranlable.

Prof. Anil Kumar : **Swāmi, quelle quantité de choses devrions-nous étudier et savoir pour poursuivre une *sādhana* ? Combien de détails devrions-nous connaître des textes sacrés pour débiter notre *sādhana* ?**

Bhagavān : Il n'y a pas besoin de beaucoup de choses ou de détails. Nous voyons la plupart des gens lire des ouvrages. Ils écoutent des discours pendant de nombreuses années. Mais à quoi cela sert-il ? Ils restent là où ils en étaient sur leur chemin spirituel. Quelle en est la raison ? C'est le manque de pratique qui les a immobilisés et qui a retardé leur progrès. En réalité, vous n'avez pas besoin de lire tant de livres. Vous n'avez pas besoin d'apprendre beaucoup de choses. Si vous en comprenez une seule clairement et en profondeur, cela suffit. Si vous mettez en pratique une seule chose, cela suffit. Pourquoi apprendre des quantités de choses et ne même pas en mettre une seule en pratique ? Pour commettre un suicide, il suffit d'une petite épingle ou aiguille. Mais, pour tuer d'autres personnes, un pistolet, un revolver ou un couteau est nécessaire. De même, pour enseigner aux autres, vous devriez vous-mêmes apprendre et connaître de nombreuses choses, ce qui nécessite que vous lisiez beaucoup. Mais, **pour travailler à votre propre libération, rédemption ou émancipation, il suffit que vous mettiez en pratique une seule chose sincèrement.** Ainsi, dans la vie, mettre en pratique est plus important que savoir et apprendre.

Pour travailler à votre propre libération, rédemption ou émancipation,
il suffit que vous mettiez en pratique une seule chose sincèrement.

Prof. Anil Kumar : **Swāmi ! Nous avons vraiment beaucoup de chance de Vous avoir écouté. Nous sommes en état de grâce. Vous seul pouvez répondre à nos questions ainsi, dans Votre infinie compassion pour nous. Personne d'autre ne peut faire cela. Swāmi, pardonnez-moi de Vous poser cette question. Nous saisissons maintenant clairement ce qu'est la recherche intérieure. Mais pourquoi suis-je incapable de la mener ? Est-ce la nature du mental que de vaciller ? Est-ce une qualité innée du**

mental que d'être toujours instable et changeant, si bien qu'il m'empêche de me concentrer sur ma recherche intérieure ?

Bhagavān : Vous vous plaignez que votre mental est instable et que vous avez du mal à vous concentrer. Ce n'est pas exact. En fait, le mental en tant que tel n'existe pas. Il n'est rien d'autre qu'un tissu de désirs, un tissu de pensées. Il est semblable à un morceau d'étoffe aux fils entrelacés. Si vous défaites les fils un à un, l'étoffe n'existe plus. De la même manière, si les désirs disparaissent et que les pensées se retirent, le mental n'existe plus. Cela s'appelle *amanaska*, retrait du mental, ou *manolaya*, annihilation du mental.

Vous dites que votre mental vacille. Cela non plus n'est pas tout à fait exact. Vous voyez cet arbre. Ses feuilles oscillent. Pourquoi ? C'est le vent qui les fait osciller. Mais, lorsqu'il n'y a pas de vent, elles ne bougent pas. Ainsi le mouvement est dû au vent et non à la qualité des feuilles ou de l'arbre. L'arbre de la vie, semblable aux feuilles du mental de l'Homme, oscille lorsque le vent des désirs souffle.

Vous dites également que vous n'êtes pas capable de concentrer votre mental. Là encore, ce n'est pas vrai. Comment faites-vous pour conduire votre vélo ou votre voiture sans concentration ? N'est-ce pas dangereux ? Cela ne va-t-il pas provoquer des accidents ? Comment pourriez-vous vous concentrer pour conduire votre voiture ou faire du vélo ? Lorsque vous lisez un livre, un papier ou un contrat, comment parvenez-vous à vous concentrer ? Sans concentration, comment pourriez-vous comprendre tout ce que contient un livre ? Dans votre profession, n'accomplissez-vous pas votre travail avec une pleine attention et concentration ? Le faites-vous avec le mental engagé ailleurs ou absent ? Si vous agissez ainsi, ne gâchez-vous pas le travail que l'on vous a confié ?



L'arbre de la vie, semblable aux feuilles du mental de l'Homme, oscille lorsque le vent des désirs souffle.

On vous aurait sommairement démis de vos fonctions si vous aviez accompli votre travail sans concentration. Ne concentrez-vous pas votre mental sur chacune des activités de votre vie quotidienne ? Bien sûr que vous le faites, sans l'ombre d'un doute. Mais la concentration du mental devient une tâche très difficile lorsqu'il s'agit de Dieu. N'est-ce pas malheureux ?

Le mental est stable et il se concentre facilement et naturellement. La perte de concentration lorsqu'il s'agit de Dieu signifie que vous n'avez pas autant d'amour et d'intérêt pour Lui que pour vos affaires terrestres. **La concentration dépend donc de votre degré d'intérêt. Vous ne pouvez blâmer votre mental. Il est comme un miroir.** Il ne reflète que ce qui est mis en face de lui. C'est pourquoi J'insiste souvent sur les pensées nobles et pures. Telles pensées, tel mental. Celui qui possède *manas* (le mental) est un *manisi*, un être humain. Vous estimez que la chose la plus précieuse en ce monde est le diamant. Mais « diamant » signifie « *diemind* » ou retrait du mental.

(À suivre...)

Tant que vous n'aurez pas passé le seuil du mental, vous ne verrez que l'Univers phénoménal. Quand vous irez au-delà du mental, vous ne ferez l'expérience que du Soi.

SATHYA SAI BABA
(*Summer Showers 1990*, p.125)

CHINNA KATHA

Petites histoires de Bhagavān

NOUS NE DEVRIONS PAS LAISSER LES IMPURETÉS SOILLER NOTRE CŒUR ET NOTRE MENTAL

Voici une histoire racontée par Swāmi à l'occasion de l'Université d'Été de 1979 :

Un jour, alors qu'il effectuait un voyage autour du monde, Dakshinamurthi, debout sur une plage, écoutait captivé le grondement des vagues de la mer, semblable au son du *pranava*. Deux brindilles de paille, poussées par la brise, échouèrent dans la mer. Les vagues, l'une après l'autre, les ramenaient sur la plage. Dans l'intervalle, des feuilles mortes tombées à la mer furent aussi poussées vers le rivage.

Dakshinamurthi était capable de comprendre le sens caché des phénomènes au-delà des apparences extérieures. Voyant les vagues tout rejeter, il se fit le commentaire suivant : « Oh ! Les vagues m'ont donné une bonne leçon aujourd'hui. »

Quelle leçon la mer nous enseigne-t-elle ? La mer ne laisse pas un seul morceau de brindille pénétrer dans ses eaux, car ce phénomène, s'il se répétait, finirait par souiller sa forme. Bien que l'océan soit vaste et puissant, il ne laisse pas un grain d'impureté polluer sa nature.

Bien que l'homme soit frêle et petit, il laisse les impuretés souiller son Cœur. Le lac du mental doit être l'heureuse demeure des cygnes de *Soham tattva* (le principe 'Je suis'). L'homme devient une victime de l'ignorance, des ténèbres et de la luxure s'il laisse libre cours à ses sens.

Sathya Sai Baba

<http://sssbpt.info/summershowers/ss1979/ss1979-06.pdf>



L'EMPATHIE

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de mai 2011)

Manikkavachakar était un grand philosophe et un dévot du Tamil Nadu. Il chantait constamment le nom de Dieu. Un jour, alors qu'il marchait dans une rue, il se mit soudain à pleuvoir. Cherchant un endroit où s'abriter, il trouva refuge sous la véranda d'une maison proche. Il s'y allongea et étendit les jambes. La nuit ne tarda pas à tomber, et les habitants de la maison, après avoir fermé la porte, allèrent se coucher.



« S'il y a de la place sous la véranda pour deux personnes assises, il y en a pour trois debout », dit Manikkavachakar et il accueillit la troisième personne trempée par la pluie.

Après un moment, une autre personne, complètement trempée, entra sous la véranda. L'entendant, Manikkavachakar se leva aussitôt et lui dit : « Viens, viens ! S'il y a de la place ici pour une personne allongée, il peut bien y en avoir pour deux assises. » Ils décidèrent de passer la nuit à chanter le nom de Dieu. Une troisième personne arriva par la suite, elle aussi trempée. « Viens, viens ! S'il y a de la place pour deux personnes assises, il y en a pour trois debout », lui dit Manikkavachakar. Ils restèrent ainsi ensemble jusqu'à l'arrêt de la pluie.

Quelle leçon faut-il retenir de cette histoire ? Qu'un véritable fidèle de Dieu devrait s'efforcer de partager avec les autres tout ce qu'il possède. En considérant la difficulté des autres comme la vôtre, il est de votre devoir de leur porter assistance.

Sathya Sai Baba

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 17^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} avril 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Affectueux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam.

C'est l'heure des Questions-Réponses et, simple rappel, nous traitons actuellement le sujet des Pratiques spirituelles. Lors de la précédente émission, j'ai répondu à une question concernant le *japam* (la répétition du Nom du Seigneur). Voici la première question du jour :

QUESTION : Quelle est la meilleure forme de méditation pour améliorer notre concentration ?

C'est ainsi qu'elle est formulée dans notre panier. Franchement, je suis un peu dérouté par cette question, et mon problème est le suivant :

La méditation est généralement considérée comme faisant partie des pratiques spirituelles recommandées, et je suppose qu'il en est ainsi pour notre auditeur. Quant à la concentration, elle concerne essentiellement la focalisation du mental. Cette focalisation est nécessaire dans beaucoup d'activités courantes ; par exemple, un neurochirurgien doit se concentrer intérieurement, car la chirurgie du cerveau n'est pas une mince affaire. De manière similaire, un pilote de ligne doit se concentrer intensément, en particulier au cours du décollage et de l'atterrissage. Je crois comprendre que notre auditeur ne pense pas à cette sorte de concentration, mais à la concentration dans un contexte spirituel.

Certains pourraient dire que je suis inutilement tatillon ; ce n'est pas le cas, car, dans le contexte spirituel, Swāmi parle d'une procédure en trois étapes : tout d'abord, nous devons nous engager dans la concentration ; de la simple concentration, nous devons nous élever ensuite jusqu'à la contemplation ; après cela vient le dernier stade qui est la méditation. C'est ainsi que l'explique Swāmi, et Il illustre également Ses remarques par un exemple.

Swāmi dit que, si une personne souhaite cueillir une rose dans un massif et l'offrir à Dieu, cela comporte trois étapes. D'abord, puisque le buisson est épineux, la personne qui cueille la rose doit être prudente et se concentrer. Elle doit être prudente non seulement parce qu'elle souhaite éviter de se blesser, mais aussi pour faire en sorte que des feuilles et des épines n'entrent pas en contact avec la fleur – c'est la première étape.

Ensuite, elle tient la fleur dans sa main et l'admire : « Quelle fleur magnifique ! » C'est la contemplation, la deuxième étape. Enfin, elle offre la fleur à Dieu, en pensant à Lui et en étant immergée dans son amour pour Lui – c'est la méditation. En bref, une méditation dans laquelle Dieu n'est pas présent au premier plan n'est pas de la méditation au sens spirituel du terme. Voilà qui est suffisant pour introduire le sujet.

J'ajoute que j'ai fait ces remarques principalement pour souligner qu'en spiritualité la concentration est le premier pas, alors que la méditation vient plus tard. Permettez-moi d'apporter d'autres aperçus sur le sujet, ce qui, je l'espère, favorisera une plus grande clarté.

1 concentration	2 contemplation	3 méditation
<i>Une personne souhaite, par exemple, cueillir une rose dans un massif et l'offrir à Dieu. Cela suppose trois étapes :</i>		
		
D'abord, puisque le buisson est épineux, la personne doit se concentrer et être prudente tout en cueillant la fleur	Ensuite, elle tient la fleur dans sa main et l'admire : « Quelle fleur magnifique ! » C'est la contemplation	Enfin, elle offre la fleur à Dieu, en pensant à Lui et en étant immergée dans son amour pour Lui – c'est la méditation
www.h2hsai.org		

Je dois tout d'abord signaler que la méditation faisait partie, dans l'ancienne tradition indienne, d'une procédure en huit étapes établie par le Sage Patanjali. Les huit étapes de l'échelle spirituelle de Patanjali sont les suivantes :



[ou en partant du bas de l'échelle :

1. **yama** – l'observance des vœux capitaux ou obligatoires
2. **niyama** – l'observance des vœux que l'on s'impose soi-même
3. **āsana** – l'accomplissement d'exercices impliquant des postures
4. **prānāyama** – le contrôle du souffle
5. **pratyahara** – le retrait du mental par rapport aux objets
6. **dhāraṇa** – la concentration
7. **dhyāna** – la méditation
8. **samādhi** – la totale absorption dans le Soi véritable.]

Permettez-moi de donner quelques commentaires explicatifs sur ce qui précède, en commençant par *yama*. Il existe cinq vœux capitaux ou obligatoires : la non-violence, l'adhésion à la vérité, l'abstention de vol, le célibat et le contrôle de l'avidité. Contrairement à *yama* qui correspond aux vœux que le chercheur doit respecter, *niyama* concerne les vœux qui, même s'ils ne sont pas prescrits par les Écritures, sont censés être observés volontairement. Qu'en est-il des *āsana*, pourquoi devraient-ils faire partie de l'échelle spirituelle ? La réponse est que les exercices sont destinés à rendre le corps souple, afin de permettre à celui-ci de rester dans la bonne position pendant les méditations de longue durée. Ensuite nous avons *prānāyama*, ou le contrôle du souffle. Cette discipline a été imposée, parce que le mental et le corps sont fortement interconnectés.

« Il est incorrect d'assimiler la concentration à la méditation. S'agissant d'un processus mental qui implique de voir à travers les sens, la concentration peut être considérée comme se situant en-dessous ou à l'intérieur du royaume des sens, tandis que la méditation se situe au-delà du monde des sens. Si la méditation était aussi facile que la concentration, les grands *rishi* de jadis n'auraient pas accompli de rigoureuses austérités et ne se seraient pas soumis à d'innombrables difficultés dans le passé. »

Je suis certain que vous savez que, quand on se met en colère – un processus qui se produit dans le mental –, le rythme respiratoire s'accélère. Réalisant cela, Patanjali prescrit le *prānāyama* afin que, par la régulation de la respiration, le mental puisse être tenu sous contrôle en vue de la progression spirituelle. Passons maintenant à *pratyahara*, qui veut dire 'détachement mental'.

Le détachement mental signifie essentiellement que l'on doit réguler le mental, l'empêchant de vagabonder dans le monde et de s'attarder sur les différentes choses que celui-ci peut offrir. Pourquoi doit-on restreindre cela ? Parce que plus le mental s'attarde sur de tels sujets, plus il est entraîné dans le monde, ce qui peut aller jusqu'à lui faire oublier Dieu. Cela nous amène à *dhāraṇa*, l'échelon suivant sur l'échelle spirituelle de Patanjali. '*Dhāraṇa*' signifie 'concentration' et, comme nous l'avons déjà expliqué, constitue un pré-requis pour la méditation. *Dhyāna* vient en dernier, pratiquement comme le stade final.



Permettez-moi de développer ce qui précède à l'aide de citations de Swāmi, en commençant par la différence entre la concentration et la méditation. Swāmi déclare :

« Il est incorrect d'assimiler la concentration à la méditation. S'agissant d'un processus mental qui implique de voir à travers les sens, la concentration peut être considérée comme se situant en dessous ou à l'intérieur du royaume des sens, tandis que la méditation se situe au-delà du monde des sens. Si la méditation était aussi facile que la concentration, les grands

rishi de jadis n'auraient pas accompli de rigoureuses austérités et ne se seraient pas soumis à d'innombrables difficultés dans le passé. »

Comme cela a déjà été mentionné, la concentration est nécessaire même pour les activités de ce monde, y compris dans le domaine du sport. Prenez l'exemple d'une personne qui dispute la finale du 'simple hommes' à Wimbledon : vous conviendrez que le joueur doit être extrêmement concentré si la victoire est le but – c'est indispensable. Toujours est-il que la concentration est une étape par laquelle nous devons également passer en spiritualité. À ce sujet, Swāmi fait le commentaire suivant :

« Certains pratiquent *dhāraṇa* ou la concentration sans développer au préalable de bonnes habitudes et une conduite correcte. Cela révèle une connaissance incomplète. *Dhāraṇa* doit avoir le *sattva guṇa* pour base. Le mental doit être purifié par le développement approprié du caractère grâce à de bonnes habitudes. *Dhāraṇa* doit suivre le processus de purification et non le précéder.

« L'aspirant doit être vigilant et ne jamais se mettre en colère, car cela bloquerait sa progression. Celle-ci doit par conséquent être sublimée par un effort systématique.

« De même, l'arrogance, la jalousie, etc., tout ce qui représente une exhibition *rajasique* de notre supériorité, constituent des obstacles. L'aspirant spirituel doit être constamment vigilant à leur égard. »

Venons-en maintenant à la méditation ; voici ce que dit Swāmi, tout d'abord au sujet de l'heure idéale :

« L'heure idéale pour la méditation se situe entre 3 h 00 et 6 h 00 du matin. Vous devez choisir une heure fixe dans cette plage horaire et méditer régulièrement à ce moment-là chaque jour. »

Puis, à propos du processus :

« La méditation s'accomplit dans le Cœur ; par conséquent, c'est un processus intérieur. Il est donc vital de débarrasser le Cœur de toutes les impuretés et de faire de lui une demeure convenable pour le Seigneur. »

Enfin, concernant le style :

www.h2hsal.org

Ce que Swāmi dit à propos de la méditation

L'heure idéale :
De 3 h 00 et 6 h 00 du matin. Méditez à une heure fixe dans cette plage horaire et à la même heure chaque jour

Le processus :
C'est un processus intérieur accompli dans le Cœur ; il est donc vital de débarrasser le Cœur de toutes les impuretés

Le style :
Faites-la d'une manière non ostentatoire, à l'abri du regard des autres afin de ne pas la réduire à un simple exhibitionnisme

Persévérance :
L'aspirant doit ramener le mental sur le bon chemin et le bon objet, et doit faire des efforts pour parvenir à cette concentration sur un seul point

« Vous devriez accomplir *dhyāna* ou la méditation d'une manière non ostentatoire, à l'abri du regard des autres. Si vous vous asseyez en méditation n'importe où sans discernement, vous réduisez *dhyāna* à du simple exhibitionnisme. »

La méditation est loin d'être chose facile, mais l'on doit persévérer et ne pas abandonner rapidement. À ce sujet, Swāmi déclare :

« Quand le mental volète d'objet en objet, l'aspirant doit le ramener sur le bon chemin et le bon objet. Si l'aspirant ne fait pas d'efforts pour parvenir à cette concentration sur un seul point et abandonne le mental à lui-même, suivant ses vagabondages d'une chose à l'autre, le processus mérite le nom de 'méditation du singe', qui est une forme de méditation très nuisible au progrès spirituel. »

Toutes ces citations ne sont que de petits exemples ; Swāmi S'est exprimé de manière très détaillée au sujet de la méditation et ceux que cela intéresse peuvent plonger dans l'océan de la littérature Sai pour aller plus loin. Je voudrais néanmoins faire un commentaire avant de passer à la question suivante. À notre époque, de nombreux gurus conduisent des cours de méditation pour le public, en particulier pour les personnes évoluant dans le milieu des entreprises et qui sont soumises à un stress important. Ce type de cours de méditation est OK, mais seulement dans le but limité de soulager le stress. Celles-ci ne devraient pas être confondues avec la méditation **réelle** au sens que l'entend Patanjali, qui constitue véritablement une voie vers la Réalisation du Soi.

Il pourrait être rétorqué que cette dernière est impossible à notre époque mouvementée. Je comprends ; cela ne signifie pas pour autant que des raccourcis sont en mesure d'accorder le But spirituel ultime. Nous devons dire clairement que ces exercices recommandés par des gurus d'entreprises, même s'ils sont bénéfiques au corps et au mental jusqu'à une certaine limite, ne servent pas le but le plus important du Développement spirituel, qui est une toute autre affaire. Cela signifie-t-il que le progrès spirituel est impossible du fait que la vie en cette ère de Kali est devenue très agitée, particulièrement suite à la mondialisation ? Pas du tout ; il **est** possible, mais pas si aisément par la voie de Patanjali.

**Se rendre dans les temples est bénéfique, mais cela constitue seulement un point de départ.
Lorsqu'un enfant entre à l'école, c'est toujours en classe de maternelle.
Mais qui accepterait qu'il y reste jusqu'à l'âge de 12 ou 15 ans ?
N'attendons-nous pas une progression ?
Il en est de même en Spiritualité.**

La solution réside dans la répétition du Nom ou *nāmasmarana*, l'accomplissement d'un travail dans un esprit de *karma yoga*, etc. Mais il s'agit là de sujets différents et je ne vais pas m'y attarder maintenant. Je souhaite seulement que vous compreniez que les cours dispensés par les différents gurus, et qui sont proposés et vantés si largement sur internet, même s'ils sont louables au regard de l'objectif limité d'aider les gens à devenir plus calmes, à se prendre en main, etc., **ne** servent **pas** l'objectif plus grand de l'Avancement spirituel, si c'est ce que nous poursuivons. Je suppose que c'est clair ; alors, passons à la suite.

Voici la question suivante qui m'est proposée :

QUESTION : Si Dieu est partout, pourquoi devrions-nous nous rendre dans des temples et des lieux saints comme l'Inde ?

L'un des problèmes que la société s'est elle-même créée depuis des années, et même des siècles, est qu'elle a oublié les choses les plus importantes que l'on doit savoir au sujet de Dieu ; elle a plutôt fait en sorte de réduire Dieu à une sorte de formule simple. Nous avons donc un ensemble de règles qui déclare :

- Dieu n'aime pas ces choses, alors évite-les.
- Dieu veut que tu fasses ces choses, alors fais-les.

- Et si tu veux plaire à Dieu, il serait préférable que tu fasses ceci : premièrement, deuxièmement, troisièmement, etc.

Je m'empresse d'ajouter qu'aucune des prescriptions que je viens de mentionner n'est mauvaise ; elles aident en effet une personne à acquérir un peu de discipline, à mener une vie ordonnée, et également à éviter beaucoup de choses et d'habitudes indésirables. Cependant, ces exercices **ne** disent **rien** sur « qui est Dieu », « où est Dieu » et la façon exacte dont Dieu est relié à vous et moi. Il se crée à la place le sentiment que Dieu est quelqu'un de lointain, certains pensant qu'Il est un Dieu punisseur, alors que d'autres sont d'avis qu'Il est en fait un Dieu compatissant.



Visiter les lieux saints, prendre des bains dans les rivières sacrées ne sont que des activités souhaitables, puisqu'elles tendent à apporter de l'ordre dans notre vie. Elles sont un bon point de départ, mais, pour progresser sur le chemin spirituel, nous ne devons jamais oublier que Dieu est notre Résident intérieur.

www.h2hsai.org

Ce que je veux simplement expliquer, c'est que visiter les temples et les lieux saints, prendre des bains dans les rivières sacrées, etc., ne sont que des activités souhaitables, puisqu'elles tendent à apporter de l'ordre dans notre vie. Cependant, elles ne sont ni suffisantes ni adaptées, car elles **ne** s'attaquent **pas** aux questions fondamentales soulevées plus haut. En fait, je constate qu'il y a beaucoup d'athées qui poléminent sur Dieu, en considérant qu'Il est un punisseur très occupé et quelque peu injuste, etc. Ils demandent ensuite pourquoi Dieu est si cruel, pourquoi Il n'aurait pas pu empêcher un ouragan qui a causé des centaines de victimes, et ainsi de suite.

Ce que Swāmi fait, c'est élever le niveau de notre recherche afin que nous allions bien au fond de la question concernant Dieu. Dans les temps anciens, de nombreux érudits firent cela et ils avaient une certaine perception de ce que la Spiritualité signifiait vraiment, mais, de nos jours, peu nombreux sont ceux qui ont le temps ou la capacité d'entendre de tels discours. Seul Swāmi a éduqué le public, et cela depuis des dizaines d'années, pratiquement sans interruption, et il n'existe pratiquement aucun sujet ou point qu'Il n'ait abordé.

Il m'est évidemment impossible de compacter toute cette sagesse en quelques phrases, et je ne peux que vous encourager, cher lecteur, à ménager de votre temps pour une étude approfondie des Enseignements de Swāmi. Si vous le faites, les réponses à beaucoup de questions telles que celles qui ont été posées plus haut apparaîtront d'elles-mêmes.

Je pense qu'à ce stade il serait utile d'insister sur un point important qui placera les commentaires précédents dans la bonne perspective. Permettez-moi de rappeler tout d'abord une remarque fréquemment faite par Swāmi : « Je suis en vous, autour de vous, au-dessus de vous, derrière vous, en-dessous de vous, etc. » Je suis sûr que vous l'avez déjà très souvent entendue. À chaque fois que Swāmi dit cela, cela

déclenche invariablement d'énormes applaudissements. Cependant, je me demande combien se préoccupent de passer un peu de temps à réfléchir sur la profondeur de cette remarque.

Draupadī aurait demandé à Krishna : « Krishna, je T'ai appelé tant de fois, mais Tu n'es pas venu. Pourquoi as-Tu mis tant de temps ? Ne voyais-Tu pas ma situation désespérée ? » Swāmi raconte que Krishna répondit en souriant : « Draupadī, tu M'as appelé en tant que Celui qui réside à Mathura ; J'ai donc dû d'abord Me rendre à Mathura pour Me conformer à tes paroles.

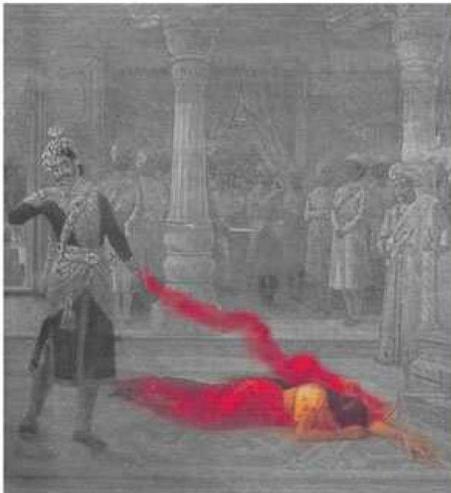
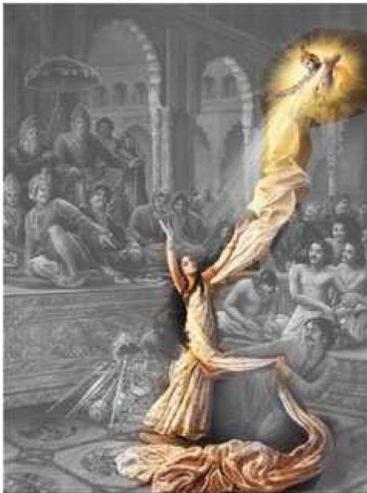
« Entre-temps, tu M'as appelé en tant que Celui qui réside à Dwaraka. Depuis Mathura, J'ai donc dû Me précipiter à Dwaraka ; tu sais combien ces deux cités sont éloignées l'une de l'autre. Cela M'a également pris du temps ; mais, lorsque tu M'as appelé en tant que Celui qui réside dans le Cœur, cela ne M'a pas pris de temps du tout ! »

Nous retiendrons la signification de cette remarque si nous nous souvenons de cette histoire que Swāmi raconte souvent. Elle relate comment Draupadī, au comble du désespoir, appela Krishna alors qu'elle était humiliée à l'extrême et en public par les Kauravā, à l'issue de la célèbre partie de dés où les Pāndavā avaient tout perdu – je suis sûr que la plupart d'entre vous connaissent cette scène.

Swāmi raconte que Draupadī pleura ainsi : « Ô Seigneur de Mathura, je T'en prie, sauve-moi ! » Rien ne se produisit. Draupadī gémit alors : « Ô Seigneur de Dwaraka, pourquoi me laisses-Tu souffrir ainsi ? Je T'en prie, pourquoi ne me sauves-Tu pas ? » De nouveau, il n'y eut aucune réponse du Seigneur. Perdant tout espoir, Draupadī fit une dernière tentative et, cette fois-ci, elle implora : « Ô Seigneur, Toi qui résides dans mon Cœur, pourquoi mets-Tu tant de temps pour venir à mon secours ? Ne vois-Tu pas ma détresse ? »

<http://www.yourste.com/asth/11-10-08/01BN00>

Quand Draupadī fut humiliée à l'extrême et en public, elle appela, au comble du désespoir, le Seigneur Krishna...

	
<i>Ô Seigneur de Mathura... Ô Seigneur de Dwaraka... Rien ne se produisit.</i>	<i>Ô Seigneur, Toi qui résides dans mon Cœur... Immédiatement, Krishna répondit et la sauva !</i>

Dieu est en vous, autour de vous, au-dessus de vous, à côté de vous, en dessous de vous

www.h2hsai.org

Swāmi dit qu'à ce moment-là le Seigneur répondit et que Draupadī fut sauvée. Plus tard, lorsque Draupadī eut la chance de rencontrer Krishna, elle Lui aurait demandé : « Krishna, je T'ai appelé tant de fois, mais Tu n'es pas venu. Pourquoi as-Tu mis tant de temps ? Ne voyais-Tu pas ma situation désespérée ? » Swāmi raconte que Krishna répondit en souriant : « Draupadī, tu M'as appelé en tant que Celui qui réside à Mathura ; J'ai donc dû tout d'abord Me rendre à Mathura pour Me conformer à tes paroles.

« Entre-temps, tu M'as appelé en tant que Celui qui réside à Dwaraka. Depuis Mathura, J'ai donc dû Me précipiter à Dwaraka ; tu sais combien ces deux cités sont éloignées l'une de l'autre. Cela M'a également pris du temps ; mais lorsque tu M'as appelé en tant que Celui qui réside dans le Cœur, cela ne M'a pas pris de temps du tout ! »

Évidemment, il s'agit d'une histoire inventée, mais pourquoi Swāmi la raconte-t-Il de cette façon [et avec autant d'humour, devrais-je ajouter] ? Parce qu'Il veut nous rappeler que nous ne devons jamais oublier que Dieu est notre Résident intérieur. Les pratiques religieuses traditionnelles ont tendance à restreindre les gens au niveau des visites dans les temples.

Bien sûr, se rendre dans les temples est **bénéfique**, mais cela constitue seulement un point de départ. Lorsqu'un enfant entre à l'école, c'est toujours en classe de maternelle. Mais qui accepterait qu'il y reste jusqu'à l'âge de 12 ou 15 ans ? N'attendons-nous pas une progression ? Il en est de même en Spiritualité ; mais, d'une certaine façon, cela n'est pas accepté. Savez-vous pourquoi ? Je vais vous le dire.



C'est plus l'esprit du pèlerinage que le voyage lui-même qui est important



une voiture équipée d'air conditionné, éventuellement accompagné de son associé, et tous deux font route vers la cité-temple de Tirumalai où se trouve le célèbre temple du Seigneur Venkateshvara.

Au cours du voyage qui prend habituellement environ deux heures, les deux hommes d'affaires s'occupent à discuter des marchés financiers – sans pratiquement aucune pensée pour le Seigneur dont ils comptent recevoir le *darśan*. Les deux prétendus pèlerins se rendent ensuite dans le temple, ont un bref *darśan*, remontent dans leur taxi et entament leur retour vers l'aéroport en bas de la colline.

Après avoir décrit tout cela, Swāmi demande combien de temps de telles personnes ont **effectivement** pensé à Dieu pendant le pèlerinage. Swāmi raconte ensuite comment les choses se déroulaient jadis. Il n'y avait pas d'aéroport et aucune route carrossable ne menait au temple situé en haut de la colline. Si quelqu'un voulait s'y rendre, il devait monter par des chemins accidentés, avec des portions escarpées et donc très difficiles à escalader. Cependant, les fidèles chantaient le Nom du Seigneur tout au long du trajet, oubliant ainsi une partie des difficultés qu'ils avaient à affronter. C'est plus l'esprit du pèlerinage que le voyage lui-même qui est important, dit Swāmi. Je pense que vous saisissez l'idée.

J'espère que vous avez retiré quelque chose de cet article.

Puisse Dieu être toujours avec vous. Jai Sai Ram.

(À suivre...)

EXPÉRIMENTER SAI – ICI ET MAINTENANT

M. S. Sai Giridhar

(Tiré de Heart2Heart de mai 2012,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Quel est l'objectif d'un Avatar ? Comment passons-nous de la Forme au Sans forme ? Voici quelques-uns des thèmes puissants incitant à la réflexion sur lesquels s'est attardé Sai Giridhar, de l'Insitut d'Études Supérieures Śrī Sathya Sai, lors de la session de clôture du colloque 'Expérimenter le Divin – De la Forme au Sans forme' qui s'est tenu à Praśān̄thi Nilayam à l'occasion du Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam, du 23 au 25 avril 2012.

Après avoir obtenu son Master universitaire, Sai Giridhar est revenu dans son *alma mater*, guidé par Bhagavān, pour entreprendre un programme de recherche doctorale en chimie. Cela faisait plusieurs décennies que sa famille venait régulièrement à Praśān̄thi Nilayam, et ses souvenirs de Bhagavān remontent à l'époque où il n'allait pas encore à l'école, lorsqu'il eut la chance de bénéficier de deux importantes cérémonies – *aksharābhyaśa* (initiation à l'éducation) et *upanāyanam* (investiture du cordon sacré) – accomplies par Bhagavān. Sai Giridhar est originaire de Chennai.

Parallèlement à sa carrière universitaire, Sai Giridhar assume un rôle de tuteur à la résidence universitaire Śrī Sathya Sai et il est également coordinateur culturel. Voici donc la transcription du discours qu'il prononça dans le Sai Kulwant Hall, le 25 avril 2012, en fin d'après-midi.

*Mūkam karoti vacalam
pangūm langhayate girim
yatkripa tamaham vande
paramānand mādhavam*

À Celui qui est capable de faire parler le muet, Celui qui réussit à faire traverser l'Himālaya à l'infirme, Celui dont la pensée même nous emplit de *paramānanda* (béatitude transcendante suprême), à ce Seigneur des Seigneurs, Mon bien-aimé Bhagavān, j'offre mes humbles salutations.

Affectueux Sai Ram à vous tous, merveilleuses étincelles de la Divinité. Dans le temps qui nous est imparti aujourd'hui, nous examinerons plusieurs questions. Quel est l'objectif d'un Avatar ? Lorsque nous disons que nous devons passer de la Forme au Sans forme, de quelle forme parlons-nous ? Quelle est la forme de Dieu, et comment faisons-nous cette transition de la Forme au Sans forme ?

L'objectif de l'Avatar

La première question est : quel est l'objectif de l'Avatar ? Lorsque deux de nos enseignants examinèrent cette question, ils eurent un doute. *L'avatāra* Rāma est venu dans le *Treta yuga*. Mais, dans l'âge qui a suivi, le *Dvāpara yuga*, nous avons vu décliner le *dharma*. Après le *Dvāpara yuga*, lorsque le Seigneur Krishna a quitté Son enveloppe mortelle, le *Kali yuga* est arrivé et de nouveau le *dharma* a décliné. Mais le Seigneur Lui-même a déclaré que, lorsque le *dharma* décline, Il Se manifeste encore et encore ! Alors, quel *dharma* le Seigneur est-Il venu instaurer ?

Ce soir-là, ils étaient réunis dans le Mandir à Praśān̄thi Nilayam. De façon inattendue, Bhagavān demanda à ce que l'on installe la table pour délivrer un discours. Il prononça ces paroles : « **Il y a des personnes qui se demandent quel *dharma* Dieu est venu instaurer. Est-ce *deha dharma* ou *para dharma* ? Vous**

enseigne-t-Il uniquement comment vivre une vie exemplaire ? Quel *dharma* Dieu est-Il venu instaurer ? » Bhagavān poursuivit : « Dieu vient en tant qu'*avatāra* pour instaurer *prema dharma* – pour installer l'amour dans le cœur des fidèles. »



Si le Seigneur Śrī Rāma n'était pas venu en tant qu'*avatāra*, aurions-nous eu un *Tyāgarāja* qui a incité des millions de gens à suivre son chemin d'amour vers Dieu ? Si le Seigneur Krishna ne s'était pas manifesté sous Sa magnifique forme, est-ce que Mère Mīrabai et Śrī Rāmānujacharya auraient été capables de propager leur message d'amour pour Dieu des milliers d'années plus tard ? Si Jésus n'était pas venu parler de la gloire de Son Maître et de Son Père, y aurait-il aujourd'hui des millions de fidèles de Jésus qui auraient installé l'amour et la compassion dans leur cœur ?

L'objectif de l'Avatar ne consiste pas uniquement à montrer à l'homme comment mener une vie exemplaire, comment créer de merveilleux modèles et institutions comme l'Hôpital Superspécialisé, les Instituts d'éducation, etc. Ils servent évidemment d'exemples remarquables à imiter pour les humains, mais l'objectif de l'Avatar se situe bien au-delà – il consiste à amener la transformation du cœur. L'Avatar dont nous parlons aujourd'hui est notre bien-aimé Bhagavān ; même si dans la totalité du cosmos tous les êtres mettaient leur mental en commun, il serait impossible de comprendre qui Il est. Cela n'est possible que s'Il nous parle et nous révèle le secret de Son *avatāra*. C'est ce qu'Il a fait à travers une histoire.

Un jour, un fidèle demanda à Bhagavān : « Swāmi, que signifie *tripura rahasyam* ? » Bhagavān sourit et dit : « Je vais vous raconter une histoire. Brahmā, Vishnu et Maheśvara eurent une fois un doute. Aujourd'hui, si vous, vous avez un doute, vous avez la possibilité d'interroger votre maître. Et les grands maîtres peuvent interroger Brahmā, Vishnu et Maheśvara. Mais si ces Dieux ont eux-mêmes un doute, à qui s'adressent-ils ? Brahmā, Vishnu et Maheśvara interrogent la *śakti*, ou Tripura Devī, qui les a créés, la *śakti* à l'origine de leur manifestation. Mère Tripura Devī leur répondit humblement : 'Même moi, je n'ai pas les réponses à vos questions. Mais je sais où vous pourrez obtenir une réponse.' Alors, elle emmena les trois Dieux de cet Univers (*brahmānda*) dans un endroit où se trouvait une immense porte. Elle l'ouvrit, et derrière ils découvrirent un long couloir. »

Ensuite, Swāmi ajouta : « Des deux côtés du couloir étaient disposés des milliers de trônes. Les quatre pieds de chacun des trônes étaient Brahmā, Vishnu, Maheśvara et Tripura Devī. Ces trois dieux qui avaient ce doute dans leur esprit furent stupéfaits de voir des milliers de Brahmā, Vishnu, Maheśvara et Tripura Devi, eux qui croyaient être seuls. Ils voulurent savoir devant qui ils se

prosternaient. À l'extrémité du couloir, ils aperçurent de magnifiques Pieds de Lotus. Levant la tête pour voir qui était cette personnalité, ils virent que c'était Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.



Bhagavān Śrī Sai Baba est un avatār cosmique, Il est *Ādi purusha* qui S'est manifesté Lui-même pour devenir *śakti*, qui à son tour s'est manifestée en de multiples Tripura Devī, chacune d'elles étant à l'origine d'une Création. Même la science reconnaît aujourd'hui qu'il pourrait y avoir plusieurs Univers parallèles. Il existe de nombreux *Brahmānda* (Univers), et *Ādi purusha*, l'Être primordial qui a créé *Ādi śakti* pour démarrer la Création, le Pouvoir qui a voulu Se manifester en plusieurs Univers, est venu Lui-même sur cette magnifique Terre en tant que Visiteur cosmique. » Telle est la merveilleuse forme du Seigneur.

Bhagavān dit : « La forme d'un Avatar n'est rien d'autre que la concrétisation de la pénitence, de l'amour et du sacrifice de Ses fidèles. » Il apparaît devant nous, car nous voulons Le voir. Il est la concrétisation de notre amour, de notre pénitence. En fait, la question est : comment puis-je demander à un fidèle de renoncer à cette merveilleuse forme du Seigneur ? Comment puis-je lui demander d'abandonner cette forme aussi charmante de notre Seigneur ?

Le moyen le plus simple de nous relier à la Divinité

Lors des entretiens avec Bhagavān, nous savons tous combien Il constituait un merveilleux exemple pour nous tous. Il ouvrait la porte, faisait entrer tout le monde et seulement ensuite, Il entra. Puis Il allumait le ventilateur, refermait la porte, allait S'asseoir et commençait à parler. Il était un hôte parfait !

Une fois, dans un entretien accordé à un étudiant, tout se passa de la même façon, sauf une chose. Après avoir fermé la porte, au lieu de demander '*emi samacharam*' (quelles sont les nouvelles ?), Swāmi dit d'une voix tonitruante : « Combien de temps vas-tu encore rester accroché à ce corps qui est le Mien ? Combien de temps vas-tu Me limiter à ce corps physique ? Apprends à voir la force invisible qui pilote ce corps. »

Surpris par les propos de Bhagavān, l'étudiant, qui avait toujours vécu en manifestant un pur amour et une pure dévotion à Sa forme physique, L'implora : « Swāmi, j'ignore comment me connecter à cet Invisible, je ne Vous connais que sous cette magnifique Forme physique. Je Vous en prie, donnez-moi le secret pour me connecter à Vous à travers le Non-manifesté, l'Invisible, l'Éternel. »

Bhagavān répondit : « Toute Ma vie, Je n'ai fait que vous répéter cela, et tu continues à Me poser cette même question ? La seule manière, la plus simple et la plus belle pour un fidèle, de se connecter au Pouvoir invisible, l'éternel Pouvoir de la Divinité, c'est par l'Amour. »



Bhagavān raconta une merveilleuse histoire sur Mère Rādhā et Krishna. Un jour, alors qu'Il était de retour à Brindavan après la bataille de Kurukshetra, Krishna partit sur les berges de la Yamunā à la recherche de Rādhā. Il la trouva assise sous un arbre, plongée dans ses pensées. Krishna voulut la surprendre. Il contourna doucement l'arbre et bondit soudainement devant Mère Rādhā, s'attendant à ce qu'elle soit surprise et saute de joie. Mais, à sa grande stupéfaction, Mère Rādhā se contenta de Le regarder et de Lui sourire.

Krishna lui dit : « Rādhā ! C'est Moi, ton Krishna, Je suis revenu pour Toi. » Le visage de Mère Rādhā exprimait l'interrogation : « Tu es revenu pour moi ? » Elle prit la Main de Krishna et l'emmena en courant jusqu'à la rivière Yamunā. Là, elle remplit d'eau la paume de sa main et, la montrant à Krishna, elle Lui dit : « **Regarde, Krishna, n'es-Tu pas dans chaque goutte de la Yamunā ?** »

Elle Lui prit de nouveau la main et l'entraîna jusqu'à l'arbre où Krishna l'avait trouvée

assise. Elle courba délicatement une branche et Lui montra les feuilles : « Krishna, ne Te trouves-tu pas dans chacune des feuilles de cet arbre ? Ne Te trouves-Tu pas dans chaque brin d'herbe ? Puisque Tu étais toujours avec moi et autour de moi, quand m'as-Tu quittée pour me déclarer que Tu es revenu pour moi ? »

Krishna fut immédiatement subjugué par l'amour inconditionnel de Rādhā et répondit : « Rādhā, Je suis le Seigneur de l'Univers. Demande, demande ce que tu veux, et Je te l'accorderai aussitôt. »

Rādhā répliqua : « Je ne veux rien de Toi. » « Ne désires-tu même pas Mon Amour ? » demanda-t-Il. Rādhā déclara alors : « **Je sais que je T'aime, je sais que Tu m'appartiens et que Tu m'appartiendras toujours, Tu es à moi éternellement. Que Tu m'aimes ou non importe peu.** »

À ce moment-là, Bhagavān précisa – c'est un grand secret, chers frères et sœurs – que l'Avatar tomba pour la première fois à genoux, prit la main de Mère Rādhā et déclara : « Rādhā, c'est la première fois, dans la totalité de ma Création, que Je reçois quelque chose de Mes fidèles – l'amour inconditionnel. » D'après Bhagavān, c'est cet amour inconditionnel qui nous permet de nous connecter à Lui.

Comment faire la transition de la Forme au Sans forme

Comment passer de la Forme au Sans forme ? Quel est le message de cette histoire ? Lorsqu'Il déclare « ne courez pas après ce corps physique », Bhagavān veut nous faire comprendre que le corps physique est constitué des cinq éléments et que, selon Son propre Plan divin, ces cinq éléments doivent retourner se fondre dans leur source. Mais Sa Forme, Sa merveilleuse Forme, ne doit pas être abandonnée. Elle doit être gardée précieusement dans le cœur de chaque fidèle et se refléter dans chaque esprit. Son Nom sacré et puissant doit être intégré à chacune de nos respirations, dans chacune de nos activités, jusqu'à nos derniers instants. Passer de la Forme au Sans forme, c'est enchâsser Sa merveilleuse Forme dans notre cœur.

Bhagavān affirme : « Toutes les formes sont Miennes. » Après avoir révélé Sa véritable identité, Il a déclaré : « Savez-vous qui Je suis ? *Sarva rūpa dharam śāntam* – J’assume toutes les formes et pourtant Je suis *śāntam* ». Qu’est-ce que *śānti* ? Ce n’est pas la tranquillité ou la paix déterminée par la quantité de sucre qu’il y a dans ma tasse de café, ou ce qui fluctue selon que j’obtienne ou non de la reconnaissance pour mon travail. Ce n’est pas une paix qui monte et descend comme la bourse. Bhagavān explique : « *Śānti*, c’est l’équanimité, c’est être d’humeur égale face à la dualité et ses conséquences, le bonheur et la souffrance, la joie et la tristesse, le succès et l’échec – telle est la véritable *śānti*. »

« **Le critère pour mesurer la dévotion d’un fidèle, dit Bhagavān, c’est la quantité de *śānti* qu’il y a en lui.** C’est uniquement cela qui déterminera le degré de dévotion du fidèle. » Donc, l’évaluation de notre degré de dévotion ou d’amour pour Bhagavān se fait en fonction de notre équanimité face à la dualité.

De nombreux noms, une seule Forme

« *Sarva nāma dharam śivam* – Tous les Noms sont Miens. Vous pouvez M’appeler par n’importe quel Nom, Je viendrai à vous. »

J’aimerais maintenant vous raconter un incident extraordinaire survenu en décembre dernier. Il y avait un homme qui venait d’Indonésie. C’était un fervent musulman qui pratiquait les enseignements de son guru, Radeen Saheed, un saint soufi du XV^e siècle. Le mantra qu’il répétait dans sa tête et dans son cœur était : « *Allah ho Akbar*. »

Lorsqu’il vint à Praśān̄thi Nilayam avec un groupe pour étudier le merveilleux système éducatif mis en place par Bhagavān, il fit une expérience extraordinaire. Il assistait à la classe de morale qui a lieu chaque jeudi à l’Université. Après l’exposé d’un fidèle distingué d’un certain âge, portant sur la nature de l’Avatar, notre bien-aimé Bhagavān, il vint me demander : « Est-ce que Baba vient souvent vous voir pour vous transmettre de tels messages ? »

Je répondis : « De quoi parlez-vous ? »

« **Est-ce que Sai Baba vient souvent pour vous conférer de si merveilleuses bénédictions ? » me dit-il.**

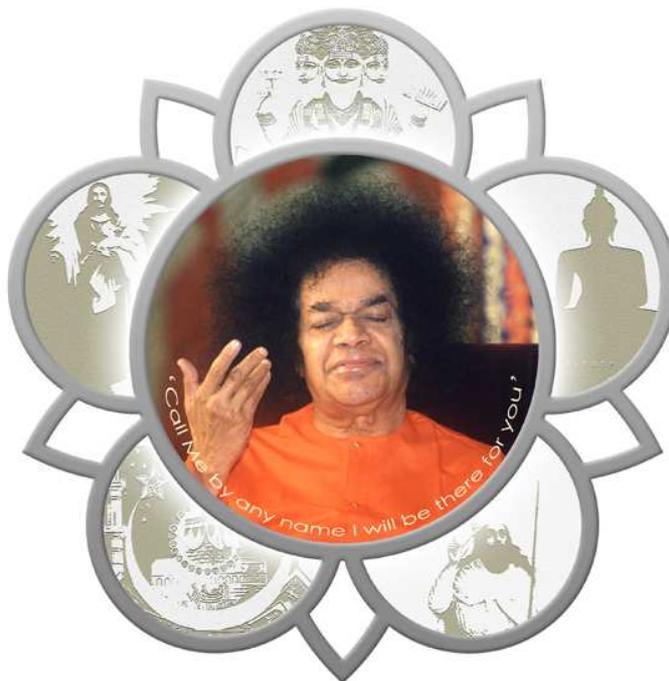
Je lui demandai : « Avez-vous vu Baba ? »

Frères et sœurs, cet homme n’était jamais venu à Praśān̄thi Nilayam et ne savait rien de Swāmi avant d’arriver ici. Puis il ajouta :

« **Oui, pendant l’exposé, je L’ai vu prendre place dans l’énorme fauteuil que vous avez mis sur l’estrade. À la fin de l’exposé, Il S’est levé, S’est avancé et Il est resté debout la main levée en signe de bénédiction comme pour conférer *abhayahasta*. Il Se tenait ainsi et Il nous a parlé : ‘Passez de chaque corps à chaque âme. Passez de chaque âme à une seule âme, et passez d’une seule âme à Dieu’. »**

Quelle expérience extraordinaire a eu cet homme d’Indonésie, et quel message profond nous a transmis Bhagavān. « Quel que soit le Nom par lequel vous M’appellez, Je serai là pour vous. »

L’année dernière, certains d’entre nous se sont rendus à Badrinath. Nous y avons rencontré un yogi qui nous a longuement parlé de Bhagavān. Il nous a dit : « Vous vous trompez si vous pensez que Bhagavān est loin de vous. Vraiment ! » a-t-il insisté. Et il a poursuivi : « Il est très, très facile de faire venir Bhagavān près de vous. »



« *Quel que soit le Nom par lequel vous M’appellez, Je serai là pour vous.* »

Aussi étions-nous tous impatients de savoir comment. « C'est très simple, a-t-il dit, c'est une promesse que Bhagavān Lui-même a faite. Mettez en pratique, et cela se produira. **« D'abord, purifiez vos pensées, ensuite oubliez tout le reste, plongez votre mental au plus profond de votre cœur, remplissez votre cœur d'amour, appelez une fois 'Sai Ram' et Bhagavān Se précipitera vers vous. »**

La véritable Forme de Bhagavān

Mais quelle est Sa Forme ? Il a revêtu toutes les formes, pourtant Il est *śāntam*. Pourquoi est-Il *śāntam* ? Pourquoi est-Il équanime ? La cause première de la dualité, c'est l'identification au corps. Dès que je pense que je suis le corps, je suis différent de ce podium ou de ce micro, et de vous tous d'ailleurs.

Bhagavān déclare : « J'ai revêtu toutes les formes, cependant Je ne M'identifie à aucune forme particulière. » *Sarva rūpa dharam śāntam* – Alors, quelle est Sa véritable Forme ?

Sat chit ānanda rūpam advaitam. Swāmi explique : « Veuillez comprendre que Je suis seulement Un. » Toute cette pièce de la Vie et de la Création n'a qu'un seul acte. Voyez comme Il joue Ses rôles à la perfection ! Quelle variété, quelles émotions et quelle grandeur possède cette Création, et chaque rôle joué dans l'Univers tout entier, c'est Lui et Lui seul qui le joue ! Il déclare : « Ma véritable forme est *sat chit ānanda*. » *Sat* signifie 'Vérité', celle qui ne change pas avec le temps. L'autre mot qui nous intéresse, c'est *ānanda*. Comment expérimentons-nous *ānanda* ou la béatitude ? Le secret réside dans le mot qui se trouve au milieu, *chit*. *Chit* signifie conscience, mais la conscience de quoi ?

Sureshwara Acharya, l'un des premiers disciples de Śrī Ādi Śankara, officiellement connu sous le nom de Mandana Mishra, a écrit un magnifique traité intitulé '*Naish karmya siddhi*', qu'il a rédigé après avoir compris en profondeur la signification de l'*advaita* (philosophie de la non-dualité). Il nous y révèle le secret de la conscience. *Chit*, qui est la conscience, est le lien entre *sat* et *ānanda*. *Ānanda*, ou la béatitude, est une manifestation de *sat*, la Vérité. Comment est-ce que je manifeste la Vérité (*sat*) sous la forme d'*ānanda* et de la conscience ? Il l'explique très simplement. Vous marchez sur la route et vous apercevez une pierre. L'objet est là et vous le voyez. Si vous n'y prêtez pas attention, vous trébuchez et vous tombez. Mais, si en voyant la pierre, des pensées liées à cette pierre vous viennent, vous devenez conscients de l'objet et le contournez. Il se peut même que vous ramassiez la pierre et la mettiez sur le côté, afin que personne ne puisse se blesser accidentellement.



M. Sai Giridhar parlant le dernier jour du Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam à Praśānthy Nilayam, le 25 avril 2012.

Il pensait constamment au Seigneur Nārāyana. Lorsqu'un problème surgissait, il priait intensément, et le Seigneur Nārāyana arrivait ! **Donc, le secret de la conscience, la clef de la manifestation de la Vérité, ou *satya*, c'est de penser constamment au Seigneur.**

Sureshwara Acharya explique que le secret de la conscience, c'est l'objet et les pensées liées aux objets. Dieu, *Brahman*, *Ātman* ou Bhagavān Śrī Sathya Baba, est omniprésent ; l'objet de la conscience est présent partout. Il imprègne le cosmos tout entier, chaque atome de celui-ci. Pour devenir conscients de Sa présence dans notre vie, de Sa présence dans chaque atome de ce monde, nous devons avoir '*smarana*', c'est-à-dire des pensées qui sont associées à Lui. Nous devons constamment penser à Bhagavān. C'est un secret qui nous a également été révélé par Prahlada. Que faisait-il ?

Satyam śivam sundaram

Mais Swāmi ne S'est pas arrêté là. Après *sarva rūpa dharam śāntam, sarva nāma dharam śivam* et *sat chit ananda rūpa advaitam*, Il a poursuivi avec *satyam śivam sundaram* – les trois façons dont la Divinité est reconnue.

Quelle est la corrélation avec Sa véritable Forme, *sat chit ānanda* ? *Sat* ou la Vérité, l'entité immuable, est *satyam*, qui n'est autre que Sathya Sai Lui-même. Pour que *satyam* se manifeste dans nos vies sous la magnifique forme de *sundaram, śivam* est indispensable. Nous devrions donc cultiver de bonnes pensées et participer à de bonnes activités, en contemplant le Seigneur en permanence.

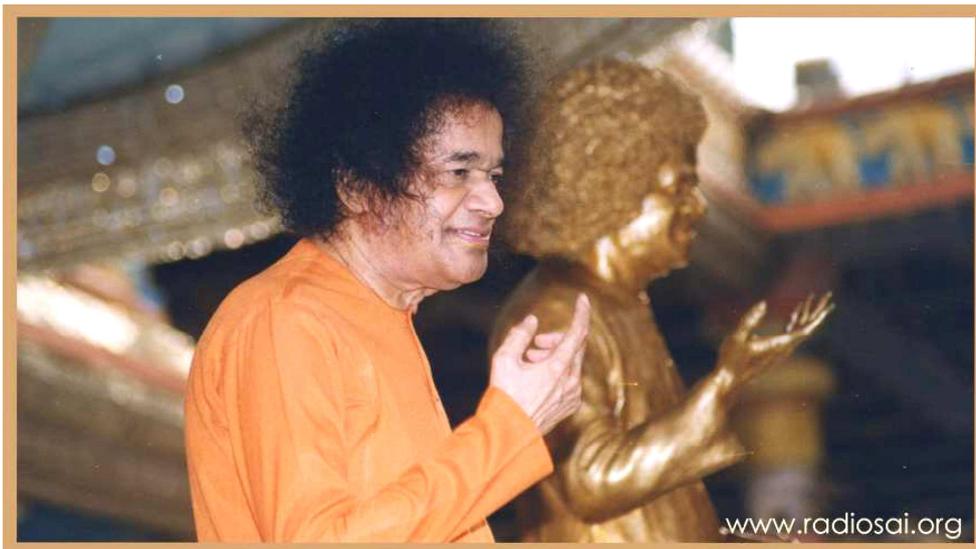
*Ananyas chintayantomam
ye janah paryupasathe
tesham nityabhiyuktanam
yoga kshemam vahamyaham*

C'est la promesse faite par le Seigneur : « Pensez constamment à Moi, et Sathya Sai Se manifestera sous la Forme de *sundaram*, la Forme la plus belle, dans votre vie et votre conscience. »

Pour conclure, j'aimerais vous faire part d'une prière que j'ai adressée à Bhagavān, et de la réponse que j'ai obtenue.

J'ai prié : « Swāmi, je veux Te voir ». Et Swāmi a répondu : « Je veux voir à travers toi. »

J'ai prié : « Swāmi, je veux entendre Ta douce Voix d'or semblable à du nectar. »



Swāmi a répondu : « Je veux apporter le nectar et la douceur à ta voix en parlant à travers toi. »

Ce n'est que plus tard que J'ai réalisé que ce que je demandais et ce que le Seigneur Lui-même me répondait était une seule et même chose. Si nous laissons le Seigneur voir à travers nous, c'est Lui que nous verrons et seulement Lui. Car, lorsque le Seigneur nous a vus, Il ne nous a pas vus comme étant séparés de Lui. Il nous a vus comme Lui ! Donc, s'Il voit à travers nous, tout ce que nous verrons sera Bhagavān Lui-même. S'Il parle à travers nous, qui sera la première personne à L'entendre ? L'instrument le plus près de ma bouche, c'est ma propre oreille. Donc, lorsqu'Il parlera à travers moi, j'entendrai Sa douce voix d'or semblable à du nectar.

C'est avec cette prière - que Bhagavān voie à travers chacun de nous, parle à travers chacun de nous, vive à travers chacun de nous et aime à travers chacun de nous - que je Lui demande la permission de conclure le discours d'aujourd'hui.

Jai Sai Ram.

S. Sai Giridhar

RĀMA, KRISHNA, SATHYA SAI, BUDDHA... TOUS SONT UN

À Praśān̄thi Nilayam (Sources : *The Prasanthi Reporter* et *Sanathana Sarathi*)

20 avril 2013 : Śrī Rāma Navami

À l'occasion propice de Śrī Rāma Navami, marquant la **naissance du Seigneur Rāma**, le Prof. Anil Kumar Kamaraju parla de la signification ésotérique de la vie de Rāma. Il mit en évidence de manière captivante quelques-unes des histoires les plus fascinantes de la vie de l'Avatar Rāma.



Un extrait d'un discours de Bhagavān fut ensuite retransmis dans lequel Bhagavān raconta l'épisode qui conduisit au mariage divin du Seigneur Rāma et de Mère Sītā. Il fit le récit jamais encore raconté de la façon dont Sītā passa une guirlande autour du cou de Rāma, dans un drame divinement orchestré. Ce récit lumineux mit en joie les milliers de fidèles rassemblés dans la Hall. Bhagavān termina Son discours avec le bhajan : « Rāma Rāma Kodanda... Rāma Kalyana Rāma ... ».

22, 23 et 24 avril 2013 : Viśvā Śānti Homam et Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam

Cette année, les célébrations d'hommage (Ārādhanā Mahotsavam) à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, marquant le **deuxième anniversaire de Son Mahāsamādhi**, se sont déroulées à Praśān̄thi Nilayam dans une grande ferveur et une grande solennité. À cette occasion, un **yajña pour la paix du monde et le bien-être de l'humanité** (le Viśva Śānti Homam) a été mené pendant trois jours, du 22 au 24 avril 2013, dans le Sai Kulwant Hall installé et décoré à cet effet. Le 2^e jour, en même temps que le yajña, les prêtres ont accompli l'abishekam (bain cérémoniel) et les offrandes symboliques au Śrī Sayīswara Lingam, béni des mains de Swāmi lors du Āti Rudra Yajña de 2006.



Le soir de la 1^{ère} journée, après le chant des Veda, le Dr Nori Narayana Murthy régala l'assemblée en relatant divers épisodes inspirants de la vie de Rāma et en rappelant l'Unité de Sai-Rāma. Ensuite, dans un discours retransmis par haut-parleurs, Bhagavān exhorta chacun à suivre le principe suivant : « **Aidez toujours, ne blessez jamais** », qui est l'essence des enseignements de toutes les Écritures. Malheureusement, avec le passage du temps, l'homme n'a pas changé, la zizanie n'a pas disparu du cœur des hommes. L'homme, déclara-t-Il, devrait réaliser l'unité de toute la création, développer des sentiments sacrés et expérimenter le bonheur dans la vie.

Le lendemain soir, après un discours du Dr Papayya Sastry qui rappela que les Avatars – Rāma, Krishna, Sathya Sai Baba - ont toujours incité l'homme à suivre le dharma pour sa rédemption, un autre discours de Bhagavān fut retransmis. L'homme, dit Swāmi, devrait avant tout se plonger dans l'auto-investigation « Qui suis-je ? » pour connaître sa véritable essence. La vraie spiritualité consiste à se débarrasser de toutes ses tendances animales pour se transformer en humain et finalement réaliser sa divinité.

Le 24 avril 2013, jour du Mahāsamādhi de Bhagavān et dernier jour des célébrations, un immense rassemblement de fidèles du monde entier était réuni dans le Sai Kulwant Hall pour offrir leur hommage respectueux à Bhagavān. Un beau fauteuil en argent avait été placé sur le côté droit du samādhi de Swāmi. Le programme débuta à 6 h du matin par le yajña accompagné de la récitation des hymnes védiques par les prêtres. À 8 h, les étudiants offrirent un programme musical, « Guru Vandana », reprenant de très beaux chants souvent entendus en présence de Baba. Suivit un discours de Bhagavān qui rappela que l'homme devrait réduire son attachement au corps qui est la cause de sa souffrance. Il devrait sans cesse se répéter qu'il est Dieu jusqu'à ce qu'il atteigne cette réalisation. Le programme se poursuivit avec Pūrnahuti (les dernières oblations du yajña), suivi de bhajan, et se termina à 9 h 45 avec l'arati et la distribution de prasād à tous les fidèles.



Le *Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam* s'acheva par un *Nārāyana Sevā*, la distribution de nourriture et de vêtements à des milliers de personnes pauvres des villages environnants réunies dans le *Sri Sathya Sai Hill View Stadium*.



Le 6 mai 2013 : *Easwaramma Day*

Pour la célébration du jour d'*Easwaramma*, la mère de Bhagavān, des programmes spéciaux furent menés au *Smt Easwaramma Samādhi* dans la matinée. Dans l'après-midi, la retransmission d'un discours de Swāmi, où il évoqua de nombreux épisodes intéressants de Sa vie, fut suivie d'une représentation sur le thème « *Love All, serve All* », le message central de l'enseignement de Bhagavān. La soirée s'acheva sur des *bhajan* et l'*arati*.

Le 25 mai 2013 : Célébration de *Buddha Pūrṇima*



À l'occasion de la célébration de *Buddha Pūrṇima*, marquant la naissance du Buddha, le *Dr Art Ong Jumsai*, éminent scientifique ayant travaillé pour la NASA et Directeur de l'Institut d'Éducation Sathya Sai de Thaïlande, prononça un discours dans le Sai Kulwant hall, en présence de nombreux fidèles des pays asiatiques, sur le thème – *MAN (Māyā-Ātma-Nirvāna)* ou comment surmonter *Māyā*, expérimenter la vision de l'*Ātma* et atteindre le *Nirvāna* (la libération). La vérité est immuable, précisa-t-il, évoquant les mystères de l'Univers et mettant en évidence l'impermanence de toute la création. L'Univers qui a émergé du néant retournera au néant, après des milliards d'années. Illustrant les limites de la science et la nature absolue de Sai, le Dr Jumsai raconta une belle expérience survenue

avec Bhagavān à l'intérieur de la salle d'entrevue, dans laquelle Bhagavān matérialisa un objet vivant, un singe, en présence de trois autres éminents scientifiques. Se souvenant de la façon particulière qu'avait Bhagavān de s'adresser à lui, le scientifique (« *scientist* » en anglais), en tant que « *Sai-tist* », le Dr Jumsai ajouta que nous devrions essayer de connaître Sai, sachant que Sai nous aidera, car la science ne sera pas en mesure de répondre à toutes nos questions... Le *nirvāna* est Sathya Sai.

En France

Paisible célébration du *Mahāsamādhi* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à Paris

Les fidèles Sai du Centre de Paris se sont réunis le 24 avril au soir pour commémorer avec amour et enthousiasme le jour du *Mahāsamādhi* de Swāmi.

Le programme débuta avec les mantras de la *Sai Gāyatrī* et de la *Gāyatrī*, des prières pour les malades et les souffrants et un **extrait d'un discours de Bhagavān sur « le mental et l'ātma »**. Des *bhajan* en français et en langues indiennes furent chantés avec ferveur dégageant ainsi une atmosphère de paix et de sérénité. Le programme s'est terminé avec une **vidéo-darśan** de Swāmi qui est venu Lui-même conclure les célébrations en chantant trois de Ses *bhajan* favoris.



Certains fidèles ont clairement remarqué lors du discours de Swāmi qu'une fleur posée sur l'accoudoir droit de Sa Chaise est soudainement et distinctement tombée par terre ! Il est clair que Swāmi nous a bénis de Sa Présence ! Nous Le remercions infiniment de S'être ainsi manifesté à Paris !



À l'issue des *bhajan*, de délicieux laddus ont été distribués en guise de *prasadam* (nourriture sacrée).

Afin de marquer cette célébration dans nos cœurs, des fidèles ont participé à une **activité de service** organisée le samedi 27 avril par le Centre de Paris **au bois de Vincennes** : ils ont distribué **de la nourriture et des habits aux SDF** vivant dans des tentes.

SUBJUGUÉE PAR SON AMOUR

Conversation captivante avec Mme Prema Boze

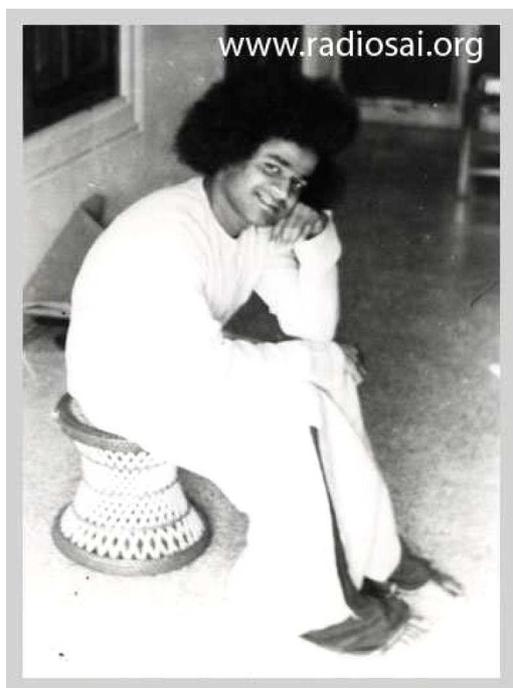
2^{ème} Partie

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Élève brillante, enseignante, chef d'entreprise, mère et maintenant grand-mère, Mme Prema Bose est heureuse d'avoir cessé son activité et de profiter de sa retraite à Philadelphie, à Chennai et dans le lieu qu'elle préfère au monde, Praśān̄thi Nilayam. Au 85^e Anniversaire de Baba, Mme Bose avait passé 62 ans dans la proximité de Sai. Voici la 2^{ème} partie de la transcription d'une conversation avec elle, enregistrée dans le studio de Radio Sai en décembre 2010.

Lui obéir devient une formule de vie gagnant-gagnant

Prema Bose (PB) : Quelle que soit la chose que Swāmi nous demandait de faire, nous Lui obéissions absolument sans réserve ; nous ne posons pas de questions. Aussi, la première fois où nous sommes venus à Puttaparthi, lorsqu'Il nous a demandé de rester, nous sommes tout simplement restés. Cela s'est aussi produit lors d'une autre occasion. Je devais alors passer un examen de piano à Delhi, pour lequel les examinateurs venaient d'Angleterre, et cela n'avait lieu qu'une seule fois par an. Ma mère me demanda : « Que veux-tu faire ? » Je répondis : « Swāmi nous a demandé de rester, nous restons. Je passerai l'examen l'année prochaine. » Ainsi, nous restâmes à Puttaparthi. Pendant notre voyage de retour à la maison, une femme dans le train nous annonça que l'examen de piano avait été reporté au mois suivant !



Nous ne souffrirons jamais d'avoir écouté Swāmi

Radio Sai (RS) : Toujours est-il que vous étiez gagnants.

PB : Oui vraiment, nous gagnions du temps passé avec Lui et également des leçons de vie très précieuses. Car, à cette époque, c'est ainsi qu'Il nous enseignait, en prenant des exemples de ce que nous faisons sur le moment. Il nous guidait à chaque instant.

À propos des miracles, il y en a un qu'Il manifesta devant notre famille lorsqu'Il vint à Delhi en 1961. **Mon oncle et sa femme étaient venus aider ma mère ; comme ma tante était une très bonne cuisinière, ma mère l'avait invitée à venir cuisiner pour Swāmi. Leur petite fille avait un problème de cœur congénital, mais ils n'en avaient pas parlé à Swāmi.** Le dernier jour de Son séjour, Swāmi demanda à voir ma tante. « Elle est toujours restée dans la cuisine et Je ne l'ai pas vue. Dites-lui de venir », déclara-t-Il.

Lorsque ma mère alla informer ma tante, celle-ci répondit : « Comment puis-je me présenter devant Swāmi ainsi ? Je suis en sueur et j'ai l'air tellement affreuse. » Mais ma mère réussit à la convaincre et elle l'emmena ainsi que mon oncle auprès de Swāmi.

Baba leur dit : « Vous êtes très inquiets pour votre fille à cause de ce problème de cœur. Ne vous faites pas de soucis. » Il matérialisa alors dans l'air quelques comprimés et les donna à mon oncle en lui disant : « Donnez-lui ceci. Elle ira mieux. »

En fait, mon oncle avait un esprit scientifique, comme nous tous. Aussi, lorsqu'il rentra à Madras (Chennai), il fit analyser l'un des comprimés dans un laboratoire. Ils découvrirent qu'il était identique au tout dernier médicament qui était prescrit pour ce problème particulier. Leur fille prit donc ces comprimés ; elle est maintenant adulte et est complètement guérie. Elle n'a plus jamais eu de problèmes. Il a créé tellement de remèdes pour nous – par exemple, lorsque je souffrais de sérieux maux de ventre, ce qui se révéla être une dysenterie amibienne, Il me donna ce *thayithu*...

RS : Comme talisman ?

PB : Oui, un talisman que l'on met dans une petite boîte ronde en or à porter autour du cou. Je la gardais en permanence sur moi. Il a également donné à divers membres de notre famille des « dollars » pour les protéger. Cela a effectivement protégé plusieurs d'entre eux. Un jour, mon neveu a eu un accident dans lequel le dollar donné par Swāmi a été touché, mais mon neveu a été sain et sauf.

Au sommet, tout est Un



RS : Par 'dollar', vous voulez dire un médaillon ou un pendentif ?

PB : Oui. Nous avons l'habitude d'appeler cela un dollar. En fait, lorsque mon neveu partit pour Delhi, Swāmi lui demanda : « T'ai-Je donné quelque chose pour te protéger ? » Mon neveu répondit : « Oui, Swāmi, Tu m'as donné ce dollar. » Swāmi savait ce qui allait se passer et Il a étendu Sa protection sur nous pendant si longtemps que c'était tout simplement merveilleux.

Il a toujours su que ma mère n'était pas attirée par les rituels et le culte, malgré cette soif de spiritualité qu'elle avait. Donc, au cours d'un de nos voyages, Il

nous emmena à Bangalore où Il nous présenta à l'une de Ses fidèles d'Amérique du Sud, dénommée Mamita. Elle était venue à Swāmi depuis déjà un certain temps. Elle était également ardente disciple de Ramakrishna et connaissait Swāmi Ranganathananda, le responsable de la Mission Rāmakrishna de Delhi à cette époque.

Swāmi dit à Mamita : « Parlez à Kamala Sarathi de la Mission Rāmakrishna et donnez-lui une lettre d'introduction à remettre à Swāmi Ranganathananda. » C'est ce qu'elle fit, et lorsque ma mère retourna à Delhi, elle se rendit à la Mission Rāmakrishna et rencontra Swāmi Ranganathananda. Nous fûmes tous si fascinés et attirés par la philosophie védantique qui était enseignée là-bas. Swāmi savait que ma mère avait besoin de ce *satsang*, donc Il l'envoya à la Mission Rāmakrishna. Telle est l'universalité de Swāmi. Il ne lui dit pas : « Tu dois t'asseoir ici et Me faire une *pūja*. » Non, Il l'envoya là où elle progresserait spirituellement.

En fait, nous tous, les enfants, allions à ces conférences, et rapidement nous nous sommes investis dans l'ashram de Rāmakrishna et nous participions à leurs activités de service. **À cette époque, il n'y avait pas de groupes de service Sathya Sai.** Mais nous rendions service à travers la Mission Rāmakrishna, Il nous a fait commencer de cette façon.

Et en fait, Swāmi Ranganathananda avait un grand respect pour Bhagavān Baba. Une fois, alors qu'il était venu assister à une conférence de la Mission Rāmakrishna à Madras, il rencontra Bhagavān qui était aussi à Madras à cette époque.

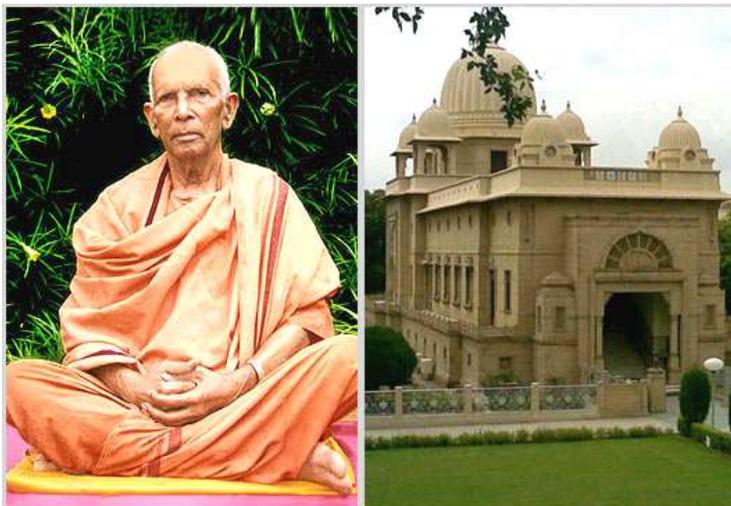
Il n'est plus de ce monde maintenant, mais il fut à la tête de la Mission Rāmakrishna pendant de nombreuses années. C'était une personne merveilleuse.

RS : Il est très agréable de savoir que, à ce niveau, il existe un lien si profond. Bien que les gens aient tendance à compartimenter la spiritualité, au plus haut niveau, tout est un.

PB : Tout est un.

RS : Et les grands maîtres sont conscients de cela.

PB : Exactement ! Et ma mère, tout au long de sa vie, a été engagée dans la Mission Rāmakrishna et avec Swāmi, et tous deux savaient qu'elle allait des deux côtés et personne n'y a vu de problèmes.



*Swāmi Ranganathananda (à gauche)
et le Rāmakrishna Math à Delhi*

Sai comme Conseiller personnel de vie

RS : Puisque vous aviez cet accès à Bhagavān et entreteniez une relation aimante et amicale avec Lui en tant que Dieu et guide personnel, Lui demandiez-vous des conseils sur des questions liées à la prise de décisions personnelles ?

PB : Oui, et si nous ne le faisons pas, Il nous les donnait de Lui-même. Il nous guidait de ces deux façons. Lorsque je fus sur le point d'entrer à l'université, j'envisageais éventuellement de devenir docteur. Un jour, Swāmi me demanda : « Que vas-tu faire ? » Je répondis : « Je ne sais pas, Swāmi, je pensais être docteur. » Il répliqua : « Non, entreprends une formation d'infirmière. »

Très heureuse, je Lui répondis : « D'accord ! Je suivrai une formation d'infirmière. » Je ne me posais pas de question à ce sujet ; Swāmi l'a dit, donc je le fais.

Lorsque je rentrai à Delhi, je me rendis compte que, seulement deux jours auparavant, l'Université de Delhi avait ouvert un programme de préparation au diplôme d'infirmière. L'établissement se trouvait tout près de notre maison. J'annonçai ma décision à mon père, qui était plus ou moins fidèle de Swāmi et qui me répondit : « Comment peux-tu vouloir être infirmière ? » Les filles de bonne famille ne choisissaient pas ce métier à cette époque.

Il ajouta : « Tu dois être docteur. Si tu deviens infirmière, je te déshérite. » J'éclatai de rire et je lui répondis : « Tu sais bien que tu ne peux véritablement me faire hériter de rien. » Nous ne possédions en effet aucune richesse, ni quoi que ce soit.

J'affirmai à mon père : « Je vais faire ce que Swāmi a dit. » Et je commençai les cours d'infirmière. Je dois vous avouer qu'après cela mon père fut mon plus grand supporter, que ce soit par rapport à mon travail, mon rôle d'infirmière, ma formation ou toute autre chose.

RS : Et comment a eu lieu cette transformation du cœur ?



PB : Peut-être qu'il voyait ce qui se passait et peut-être grâce à Swāmi. Mais c'était un homme très généreux à la fois d'esprit et dans la vie. Au fil du temps, il réalisa que cette profession m'était bénéfique. Cela le rendait donc très heureux.

Swāmi nous guida aussi dans d'autres domaines. Lorsque ma sœur se fiança avec un garçon d'une famille très traditionnelle d'Inde du Sud, ma mère dut négocier avec cette autre famille à propos du mariage. C'est quelque chose de très important dans les mariages traditionnels, et ma mère ne savait pas comment procéder.

Nous allâmes donc voir Swāmi avant la rencontre. Il la fit s'asseoir et lui dit : « Je vais te donner quelques conseils. Tout d'abord, n'oublie pas que ton mari a pris cet argent sur son fonds de pension. » Le montant devait être d'environ 10 000 roupies, ce qui à l'époque représentait beaucoup.

Il poursuivit : « Tu ne dois pas dépenser un penny de plus que ce qu'il t'a donné. Tu dois veiller à ce que toutes les dépenses ne dépassent pas cette somme. » Puis Il dit la chose suivante : « Tu peux aller négocier avec les futurs beaux-parents de ta fille ; tu peux défendre ton point de vue. Mais, à la fin de la journée, ne repars jamais avec de mauvais sentiments. Rétablis toujours la paix et quitte les personnes avec de bons sentiments. Ensuite, le lendemain, tu reprends les négociations. »

Et enfin, Il donna ce dernier conseil : « Dès que le mariage est terminé, laisse Līla (ma sœur) avec cette famille et rentrez tous à Puttaparthi. » Ma mère suivit toutes ces instructions.

Si on regarde bien, ce sont des instructions pour la vie en général... les gens ne devraient pas dépenser plus que ce qu'ils gagnent ; lorsque vous traitez avec des personnes, lors de négociations, vous ne devez jamais repartir pleins de ressentiment, mais toujours vous réconcilier avec elles avant de les quitter. Ce sont donc des petites situations de la vie. Il en est de même de l'instruction qu'Il nous donna de revenir à Puttaparthi immédiatement après le mariage. Il savait que, si nous restions là-bas, Līla aurait eu beaucoup de mal à se mettre à l'aise avec sa nouvelle famille, parce qu'ils étaient tellement différents de nous. C'est probablement la raison pour laquelle Il nous conseilla de l'abandonner simplement là-bas et de tous revenir ici. Ma mère suivit exactement ce qu'Il avait dit.



RS : Même si c'était une chose difficile ?

PB : Il ne fut effectivement pas facile de négocier. Par exemple, ils voulaient de la vaisselle en argent, que personne n'utilise jamais, et ma mère savait qu'elle n'avait pas les moyens d'en acheter. Mais il se trouve que l'une des sœurs de cette personne était une très bonne amie de ma mère à la Mission Rāmkrishna.

Elle proposa : « Oh ! Tu veux de la vaisselle en argent afin que les gens puissent la voir. J'apporterai ma propre vaisselle en argent que je disposerai sur la table, et ainsi les gens la verront. »

Là encore, Rani Mā assista ma mère pour toutes les négociations, et sa famille aida pour tout ce qui concernait la nourriture. Swāmi lui apporta aussi Son aide parce que mon père était encore à Delhi. D'ailleurs, la seule chose que mon père dit à ma mère fut : « Peu importe comment tu utilises l'argent, mais la nourriture, elle, doit être excellente. »

Swāmi lui avait donné des instructions précises et elle les avait suivies scrupuleusement, puis elle était rentrée. Dans tous les domaines, petits ou grands, Swāmi nous donnait toujours des conseils. Et à chaque fois que nous avions des problèmes, même lorsque nous étions à Delhi, et quel que soit le sujet, nous écrivions ou envoyions un télégramme à Kasturi *Mama* (le Prof. N. Kasturi, biographe de Bhagavān Baba) de qui nous étions très proches.

Une fois, mon neveu de trois mois devait subir une grosse opération de l'abdomen. Nous écrivîmes à Swāmi qui nous fit parvenir ce message : « Inutile, il ira très bien. » Il demanda à ma mère d'aller auprès de l'enfant. Il nous conseillait donc dans toutes les petites choses. En fait, je ne me souviens pas de tout ce qu'Il a pu nous dire de faire, mais, ce qui est certain, c'est qu'Il ne cessait de nous guider.

Dès la fin de mes études d'infirmière, j'enseignai. Il avait ouvert le premier hôpital général ici et, pour l'inauguration, Il me demanda de venir mettre en place la totalité du service des consultations externes



L'Hôpital Général à Puttaparthi

et d'organiser les lieux. Je vins donc passer quelques jours pour accomplir cette tâche. Il fit aussi venir le Gouverneur d'Andhra Pradesh. Ensuite, Il me demanda : « Peux-tu rester encore un peu ? » Je Lui répondis : « Swāmi, je dois repartir. Je n'avais pris que ces quelques jours de congé. » Il était si prévenant. Il me fit déposer à l'aéroport dans Sa voiture avec une escorte, afin que j'arrive à l'heure.

RS : Pour la plupart d'entre nous, cela ressemble tout simplement

à un conte de fées, tant Il S'impliquait dans vos prises de décisions quotidiennes – ne dépensez pas plus de 10 000 Rs, vivez à la hauteur de vos moyens, négociez dur mais dans un bon esprit, puis laissez faire. Il y a là tellement de leçons.

PB : Oui, c'est vrai. Ma mère aimait beaucoup la musique et Swāmi l'encourageait énormément. Il veilla donc à ce qu'elle apprenne tous les *bhajan* et qu'elle les sache bien. Même lorsque nous étions de retour à Delhi, nous chantions les *bhajan*.

Ensuite, lorsque mon père déménagea à Madras, la construction de Sundaram, qui est la Résidence de Swāmi là-bas, était terminée. La première fois où Swāmi vint à Sundaram, il y avait un groupe qui chantait les *bhajan*. Après les *bhajan*, Swāmi marcha le long de l'allée jusqu'à l'endroit où ma mère était assise. Il lui dit en telugu : « Kamala Sarathy, les *bhajan* étaient très mauvais. »

C'est tout ce qu'Il dit – « Kamala Sarathy, les *bhajan* étaient très mauvais. » Puis Il repartit. Ma mère pensa alors : « Ô mon Dieu ! Cela signifie quelque chose. Swāmi veut que je fasse quelque chose à ce sujet. »

Elle entreprit donc de mettre en place une méthode globale d'organisation des *bhajan*, de sélection des chanteurs et des musiciens, et de déroulement des séances... qui resta ensuite en vigueur. Ma mère était perfectionniste. Elle établit donc un panel de trois membres chargés d'auditionner les gens avant qu'ils puissent mener des *bhajan*, et cela porta ses fruits, puisque le groupe Sundaram est maintenant l'un des meilleurs groupes de *bhajan*. Elle joua du violon pour eux. Ils firent de nombreux enregistrements et un merveilleux travail en diffusant dans le monde entier l'amour pour le chant des *bhajan*. Et c'est uniquement Swāmi qui avait dirigé son amour pour la musique vers ce domaine.

Accueillir Dieu

RS : Je me souviens que l'été 1961 fut très particulier pour notre famille. Ce n'est pas vous qui avez fait votre voyage d'été annuel à Puttaparthi, mais le Seigneur de Puttaparthi qui est venu dans votre maison de New Delhi. À quoi cela ressemblait-il de recevoir pour une nuit Dieu incarné ?

PB : Ha ha ha ! Question intéressante ! Tout d'abord, c'était la panique, bien sûr, pour nous tous, du fait que Swāmi venait chez nous. Nous voulions tellement tout organiser au mieux pour Lui ! Alors, nous nous lançâmes dans tout un mode d'organisation et ma mère fit appel à la bonne volonté de tout le monde.

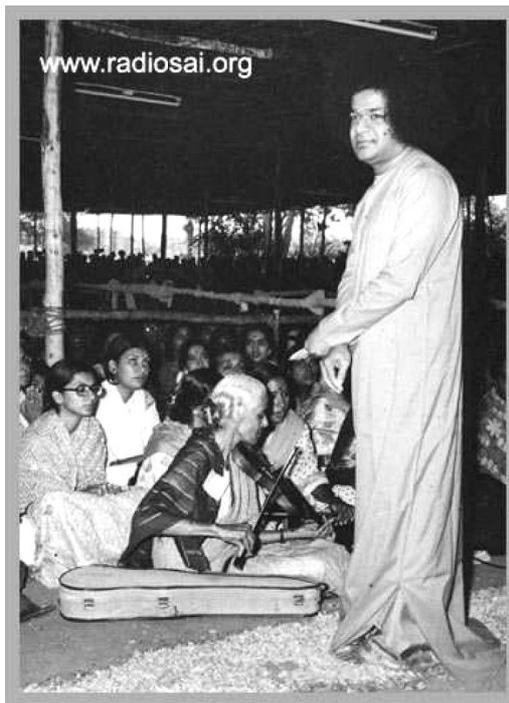
Nous devons mettre toute notre maison en ordre pour Lui. Mon père déménagea de sa chambre équipée d'une salle de bain pour en faire bénéficier Swāmi. De plus, comme Swāmi venait avec une quarantaine de fidèles, nous devons trouver également à les loger. Il se trouve qu'une école Madrasi était en vacances à cette période. Nous nous arrangeâmes donc pour les loger là-bas et pour leur fournir des repas.

Avoir Swāmi à la maison était si merveilleux, car Il était là, assis dans notre salon, et les gens venaient Le voir, sachant qu'Il ne resterait que deux jours, ce qui était court. C'était tout simplement incroyable, totalement incroyable d'avoir Swāmi avec nous.

RS : Comment était-il possible de dormir la nuit ?



Baba et Son entourage durant Son voyage à Badrinath en 1961



Swāmi donnant son darśan aux fidèles à Sundaram, Chennai

PB : Ne m'en parlez pas. Nous ne dormions pas, car nous n'arrêtons pas de penser à ce que nous ferions le lendemain ou nous nous demandions : « Est-ce que nous donnons à Swāmi la nourriture correcte ? », « Est-ce que nous avons bien fait cela, ou est-ce suffisant ? » Nous nous préoccupions de la manière de prendre soin non seulement de Lui, mais aussi de Ses fidèles ; et Swāmi déclara qu'Il était très heureux des dispositions que nous avons prises pour Ses fidèles. Voilà encore une nouvelle leçon : si nous prenons soin de Ses fidèles, Swāmi est heureux. Ce fut donc un merveilleux voyage pour eux. Ensuite, Il emmena ma mère et ma tante Sarju Mā avec Lui à Badrinath.

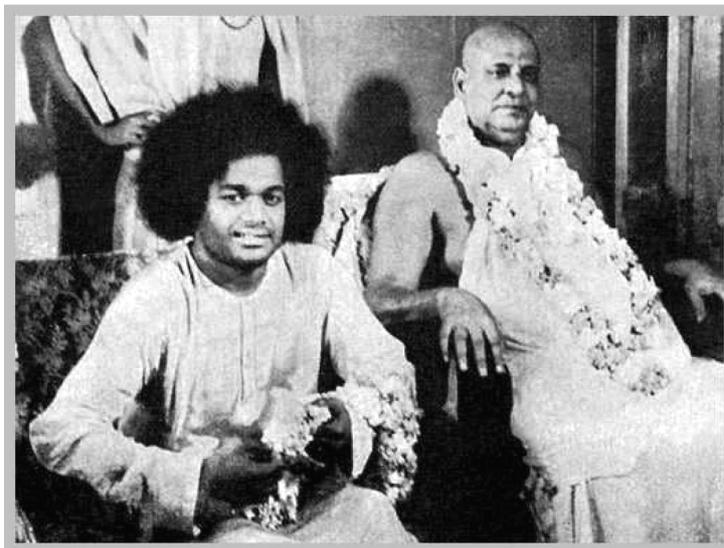
RS : Elles firent donc partie du voyage à Badrinath organisé par le gouverneur d'Uttar Pradesh de cette époque, Śrī Ramakrishna Rao ?

PB : Oui. Et là-bas, Il dit à ma mère : « J'ai effectué les derniers rites pour toi... parce que tu n'as que deux filles et pas de fils. » Il accomplit cela à Badrinath pour ma mère.

RS : Comme elle était bénie !

PB : Oui, elle était réellement bénie ! Il l'aimait énormément. Et elle aussi L'aimait énormément. C'est absolument incroyable !

En fait, bien avant ce voyage à Delhi/Badrinath, Bhagavān était déjà venu – c'était en 57 – et Il était resté chez mon oncle, c'est-à-dire avec la famille de Sarju Mā. Là aussi, c'était merveilleux, car nous pouvions y aller tous les jours. De plus, mon oncle conduisit Swāmi jusqu'à Brindavan, et ensuite à Rishikesh, parce que Swāmi Śivānanda avait invité Bhagavān.



Baba avec Swāmi Śivānanda de Rishikesh en 1957

Mon oncle avait tellement de chance de pouvoir emmener Swāmi dans sa voiture. Et c'était parfait ainsi, car il décéda un an plus tard, suite à un problème cardiaque. Ce dernier voyage avec Swāmi ressemble donc à une véritable bénédiction.

Se rendre dans un lieu sacré avec Swāmi fut l'ultime bénédiction que mon oncle ait reçue.

Swāmi a béni notre famille de tant de façons. La seule manière de Le remercier, c'est de suivre Ses Enseignements.

RS : C'est tout à fait exact !

(À suivre)

Le désir de connaître Dieu, d'aimer Dieu et d'être aimé de Dieu n'est pas un désir qui enchaîne. Lorsque la conscience de Dieu commence à poindre dans toute sa splendeur, tous les désirs matériels et sensuels se réduisent en cendres dans les flammes de cette Conscience. Le soi individuel se tourne vers le Soi universel dès que les désirs disparaissent, pour se délecter dans une Paix suprême, *paramasānti*. Le Soi doit couper tout contact avec le non-soi pour atteindre l'immortalité.

SATHYA SAI BABA
(*Vidyā Vāhinī* - p.29)

UNE CONNEXION COLORÉE ET COSMIQUE AVEC SWĀMI

Conversation avec Dana Gillespie,
chanteuse britannique, actrice et auteur-compositeur de chansons

Partie II

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2011
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L'invitation surprise à donner une représentation, et le concert lors du 70^e Anniversaire de Baba

Radio Sai (RS) : Après 12 ans d'apprentissage, d'évolution et d'avancée à petits pas pour vous comprendre vous-même et Baba, pour construire cette relation... soudain, vous avez été catapultée sous les feux de la rampe. Vous avez dû donner une représentation lors du 70^e Anniversaire, en la divine Présence. De cet anonyamat au statut de célébrité, comment s'est produit ce changement ?



*Madame Dana Gillespie dans les studios de Radio Sai,
en mars 2011*

Dana Gillespie (DG) : Eh bien, je me disais qu'il allait se produire parce que j'avais fait mon premier CD de *bhajan*. Il y avait cette musique merveilleuse et je pensais que les Occidentaux devaient apprendre à la connaître, parce qu'à l'époque il y avait seulement ces fameuses cassettes Bhajanavali. Si vous les achetiez en Inde, elles se cassaient dès la première utilisation. C'était avant l'époque des CDs et je me disais : « Si je peux rendre cette musique un peu plus acceptable pour l'oreille occidentale, je ferai sûrement une bonne chose. »

Alors je l'ai mise sur une cassette.

C'était mon dernier jour ; Swāmi ne m'avait jamais parlé, et je ne parlais jamais à personne ici. Personne ne savait que j'étais une chanteuse. Je ne suis pas vraiment du genre sociable. J'étais simplement heureuse d'être en Sa présence, ne fût-ce qu'à l'arrière. Alors j'ai tout bonnement réussi à introduire clandestinement cette cassette, que j'avais cachée sous ma chemise. Et comme je l'ai dit, je n'en ai parlé à personne. Il est venu droit sur moi. C'était mon tout dernier *darśan* du séjour, et je voulais Lui remettre la cassette. Il a dit : « Ah ! La chanteuse ! Donne-Moi la cassette ! »

J'ai donc dû sortir (de sa cachette) cette chose chaude et imprégnée de sueur, et la Lui donner. Puis Il l'a emportée dans le *mandir*. Il avait finalement accepté cette petite offrande.

Je me suis donc lancée et j'ai sorti le premier CD, et j'en ai réalisé trois sous le nom de « Troisième Homme ». Je ne voulais pas embrouiller les fans de blues qui auraient pu le prendre pour un nouveau CD de blues de Dana Gillespie, l'écouter et se dire : « Oh ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » Alors, j'ai dû changer mon nom. Ensuite, bien sûr, ils ont commencé à le publier ici avec un autocollant qui indiquait : « Avec Dana Gillespie ». Mais « Troisième Homme » ne me dérange pas.

Ainsi, quand j'ai reçu un appel téléphonique à Londres de la part d'une personne en lien avec Brindavan à Whitefield me demandant : « Seriez-vous intéressée pour venir chanter pour le 70^e anniversaire de Swāmi ? », j'ai répondu : « Eh bien, oui ! », et j'étais convaincue qu'ils voulaient des *bhajan*. Je

m'imaginai qu'avec mes rythmes 'trance' et 'groove'... il ne pouvait en être autrement, mais on m'a dit : « Non, non ! Swāmi veut que vous fassiez de la musique occidentale ! »

Alors, j'ai dû rechercher autour de moi des musiciens qui pouvaient m'aider, parce que la moitié de mon groupe a déclaré : « Nous n'irons pas dans un endroit où l'on ne peut pas manger de viande, fumer une cigarette ou prendre un verre. » C'était assez difficile. Mais j'ai réussi à rassembler un étrange assortiment de musiciens, et ça a été ma première expérience. Et elle a été extraordinaire parce que, lorsque nous sommes arrivés, il y avait quelqu'un qui m'attendait à l'aéroport avec la pancarte « Artistes ». Les foules s'ouvraient. On s'occupait bien de nous. Partout où j'allais, j'étais nourrie, je n'arrivais pas à y croire.

RS : En fait, votre vie a connu un changement énorme à Puttaparthi !

DG : Oui, mais ce n'était pas toujours comme « sur un lit de roses » ! J'ai appris des choses intéressantes. Deux jours avant la représentation, j'ai eu une sorte de grippe terrible. Je n'avais plus de voix du tout le jour du concert. Je ne pouvais pas voir mon orchestre, car il était du côté des hommes. Je ne pouvais rien leur dire et je ne voulais pas les inquiéter, parce qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils étaient en train de faire. Ils savaient qu'ils venaient pour une espèce d'expérience indienne étrange, mais c'était au-delà des limites de leur imagination. Et puis, vous savez, tout était chaotique. Mais j'ai appris une très bonne leçon.

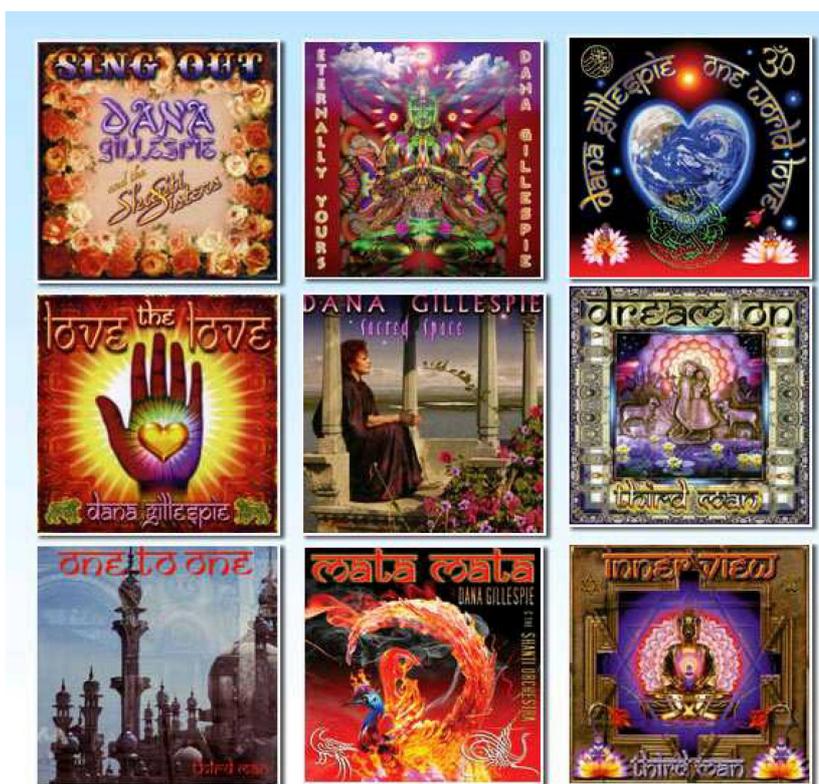
Le spectacle qui était sur le point d'être joué avant moi a été annulé à la dernière seconde. Alors, tous ces petits enfants avec le maquillage qui coulait le long de leurs visages étaient vraiment tristes. Toutefois, j'ai dit à Swāmi (j'avais alors appris à parler à l'intérieur de moi) qui était assis dans le *Shanti Vedika* : « **Écoutez, je n'ai plus de voix. Vous m'avez fait venir jusqu'ici. Vous devez m'aider. Si Vous comptez m'aider, pourriez-Vous, s'il Vous plaît, me regarder maintenant ?** » Il a tourné la tête et m'a regardée.

Puis, deux minutes plus tard, quelqu'un est venu vers moi et m'a dit : « Je pense que vous devriez prendre ces cinq clous de girofle. » Ensuite quelqu'un d'autre est arrivé en disant : « Voilà de la *vibhūti* pour vous. » Et je dois avouer que, lorsque je suis montée sur scène pour chanter, je n'avais probablement que 60 % de ma voix, mais c'est suffisant pour le blues. Je n'avais aucune idée de ce que je faisais.

« Cher Seigneur, Vous balancerez-Vous pendant que je chanterai ? »

Tout le monde m'avait dit : « Ne t'inquiète pas. Le lendemain du concert, tous les artistes ont une entrevue » ; ce qui, bien sûr, quand vous ne savez rien, semble être votre but – « Je dois absolument avoir une entrevue. » Cela m'a pris du temps pour réaliser que la vision intérieure était la meilleure façon d'être. Donc, le lendemain, nous sommes tous alignés : les femmes, les artistes, les hommes. **Swāmi sort et désigne chaque personne individuellement, exceptée moi. Je suis la seule qui reste assise toute seule, pour une fois à la vue de tout le monde, avec l'envie de mourir.**

RS : Cela a dû être très dur !



Les nombreux albums musicaux de Dana Gillespie, à travers lesquels elle exprime son amour pour Bhagavān et répand Son Message d'Amour

DG : Oui, ça l'était. Même en vous racontant cela maintenant, je peux presque sentir le goût du sang dans ma bouche, à l'endroit où je me suis mordu les lèvres pour ne pas pleurer ; parce que je voulais simplement hurler et disparaître, mais j'étais à la vue de tout le monde et je suis britannique. Donc je devais rester stoïque. Alors je me suis mordu les lèvres et j'ai dû garder la tête haute, puis sortir de cet endroit en sachant que j'étais la seule à avoir été rejetée. C'était affreux ! Un sentiment affreux !

RS : Que se passait-il dans votre tête ? Avez-vous procédé à une introspection ou vous êtes-vous demandé ce qui s'était mal passé ?

DG : Eh bien, je pensais que de toute façon tout le monde me haïssait parce que je chantais du blues. N'oubliez pas qu'au moment où Il se balançait sur la *jhūla*, du blues était diffusé. Et je savais que 99,9 % des Indiens attendaient de la merveilleuse musique sacrée avec du sitar ou quelque chose de ce genre. Alors je me disais qu'ils allaient me haïr.

En fait, un ou deux jours plus tard, une femme allemande m'a dit (elle ne savait pas qui j'étais) : « Ah ! Cette affreuse musique occidentale quand Il était sur la *jhūla* ! » Et j'ai répondu : « Eh bien, en réalité, c'était moi ! » Elle est devenue rouge comme une tomate, mais je comprends la réaction des gens.

Ils n'avaient jamais entendu de blues, parce que la plupart des gens ne savent pas combien le blues est réellement spirituel, et c'est une chose qui vient vraiment du cœur. Alors Il ne m'avait rien dit, mais je le ressentais... oui, ce qui était agréable c'est qu'Il répondait à une prière. Et c'est la deuxième chose. Si vous Le priez réellement, Il répond vraiment à vos prières. Mais nous oublions cela.



aspect symbolique du Seigneur qui Se balance dans notre cœur. » Puis, j'ai simplement fait une prière : « **Cher Seigneur, Vous balancerez-Vous pendant que je chanterai ?** »

Et 5 ans plus tard, Il était sur la *jhūla*.



Madame Gillespie en représentation lors du 75^e anniversaire de Bhagavān, au Sri Sathya Sai Hill View Stadium

Environ 5 ans plus tôt, au centre Sai où j'allais et où je vais toujours, un homme a parlé de la signification de Krishna jouant de la flûte, cet instrument à 9 trous, disant que c'est lorsque nous sommes vides comme la flûte que le Seigneur joue évidemment la meilleure mélodie. Et il a ensuite ajouté : « La raison pour laquelle le Seigneur se balance sur une *jhūla* est parce qu'Il devrait se balancer dans votre cœur. » Je me souviens avoir pensé : « J'aime cet

RS : Et vous chantiez pour Lui !

DG : Oui, même si j'étais toujours probablement haïe par 99,9 % du public. Mais ils se sont doucement habitués à moi, en quelque sorte. Je veux dire que j'ai chanté dans le Pūrnachandra Hall en playback. C'est une chose plutôt inhabituelle. Je n'ai jamais vu personne avec des accompagnements préalablement enregistrés.

RS : Mais, si je puis revenir en arrière, comment avez-vous interprété ce moment où Swāmi ne vous a pas choisie en tant qu'artiste ? Comment vous êtes-vous convaincue, consolée et êtes-vous revenue ? Je suis sûre que vous vous êtes sentie terriblement rejetée et triste à ce moment.

DG : Je me sentais petite, seule et mal aimée. C'est assez difficile pour moi de me sentir petite. Mais je l'ai certainement ressenti à ce moment-là ; je suis repartie dans ma chambre et j'ai hurlé dans mon oreiller. C'est alors que je me suis souvenue de cette prière (chanter lorsqu'Il était sur la balançoire). Ainsi, je savais qu'Il y avait répondu.

Mais, bien sûr, j'avais toujours le désir ardent d'avoir une entrevue... Cependant, je suis rentrée à la maison et c'était tout de même une grande expérience. J'y suis retournée quelques mois plus tard, et Il m'a effectivement accordé une entrevue. Il ne m'a pas dit beaucoup de choses, mais je pense qu'Il savait tout simplement que j'aspirais à voir comment était l'intérieur de la pièce, c'est tout ; je ne savais pas ce que je voulais.

Je n'ai jamais su quoi Lui demander, parce que je ne sais pas ce que je veux. Lui sait ! Il m'a demandé une fois : « Des questions ? » et, comme d'habitude, je n'arrivais pas à réfléchir de manière vraiment intelligente. **Alors, vous savez, je Lui ai simplement dit : « Quel est le but de tout cela ? Qu'est-ce que c'est que cette chose appelée la vie ? De quoi s'agit-il fondamentalement ? » Et Il a juste répondu : « Joue le jeu, sois heureuse ! »**

RS : Paroles très significatives !

Voyageant aux quatre coins du monde comme ambassadrice de l'Amour de Sai

DG : Mais tant de personnes l'oublient. Comme vous le savez, je voyage partout dans le monde, chantant dans les centres Sai et dans des endroits inconnus de la plupart des gens. Je leur raconte toujours cela, parce que, quand vous traversez des moments éprouvants et que les choses sont dures – et nous avons tous des vies difficiles, personne ne s'en sort sans douleur, tristesse, mort ou maladie, absolument



personne –, nous devons nous rappeler que c'est Lui qui tire les ficelles. En un sens, nous sommes comme des marionnettes. Il est très difficile pour les Occidentaux de l'accepter. Ils considèrent l'abandon comme un signe de faiblesse. Bien, il y a environ 10 ou 12 ans, j'ai commencé à recevoir des appels de personnes qui me demandaient : « Pouvez-vous venir chanter à tel endroit ? » Si je n'étais pas ici avec mon groupe de blues et que j'étais libre, je disais : « Oui, d'accord, pourquoi pas ? »

RS : Alors vous êtes allée dans des pays dont les gens n'ont pas entendu parler ?

DG : Eh bien, connaissez-vous le Daghestan ?... bien que ce ne soit pas à strictement parler un pays. Il fait partie de la Russie, mais il est situé sur la Mer Caspienne, près de l'Azerbaïdjan.

Il y a également l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan, la Sibérie, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la Roumanie, la Hongrie, la Pologne, de même que les destinations bien connues que sont l'Australie et l'Amérique. Mais j'aime ces pays qui sont musulmans. Ils sont de langue russe, mais j'adore les pays musulmans. Et Swāmi m'a dit une fois... Il parlait avec quelqu'un d'autre. Il m'a soudainement regardé et a déclaré : « Les Soufis sont très bien. » Ensuite, Il a continué à parler.

Et cela m'a fait réfléchir, parce que j'ai toujours aimé les aspects de la pensée soufie. Vous savez, ce n'est pas une religion. Ce n'est pas organisé. C'est la religion de l'amour. Et il n'y a pas d'intermédiaire tel qu'un prêtre. Vous avez besoin de quelqu'un pour parler à Dieu ? Voyons, c'est ridicule ! Laissez-moi aller directement au grand patron qui, bien sûr, comme nous le savons, est à l'intérieur. Et les Soufis fonctionnent comme cela.

Cela m'a beaucoup encouragée qu'Il ait dit cela, et j'ai eu quelques entrevues où j'étais entourée de musulmans iraniens, ce qui était assez rare à l'époque. Ils n'étaient pas si nombreux et je suis heureuse de voir qu'il y en a beaucoup plus maintenant. Alors, j'ai le sentiment que c'est la raison pour laquelle Il s'est toujours assuré que j'aimais les *bhajan* comme « *Allah Ho Akbar* » et « *Salam alaikum* ». C'est un très vieux *bhajan* de plus de 50 ans.

RS : Et lorsque vous allez dans ces pays qui sont d'anciennes républiques d'URSS, avec une majorité de population musulmane, comment les gens réagissent-ils à votre musique et au Message de Sai que vous leur apportez ?

DG : Ils adorent, ils adorent vraiment. Je pense qu'ils sont très heureux que quelqu'un soit assez fou pour venir dans ces endroits. Je dis cela, parce que certains de ces endroits sont des villages au milieu de nulle part. J'ai pratiquement dormi sur le sol, et je ne suis pas la seule. C'était avec les responsables de la zone 8.

RS : Les pays de langue russe de l'Organisation Sai Internationale ?

DG : Oui. L'un d'entre eux est Danois - Steen Piculell. Et un autre est Valery, le Russe. Je ne suis pas du genre à m'élancer dans le monde toute seule. J'ai toute une petite équipe autour de moi. Et ils réagissent de manière extraordinaire. Comme je ne suis pas timide, craintive ou nerveuse devant une caméra ou un micro, parce que c'est ce que j'ai toujours fait, et pour moi c'est comme respirer, je mets les gens à l'aise quand je leur parle ou quand je chante pour eux. Je pense qu'ils peuvent y être sensibles. Même quand je chante devant Swāmi, je parle comme je vous parle maintenant, parce que c'est de la communication et que ça vient du cœur.

Alors ils réagissent à cela et j'ai la chance plus tard sur scène de leur dire les mots des chansons que je chante. Si ce sont des *bhajan*, naturellement, ils les connaissent généralement mieux que moi. Les gens de ces pays sont si affamés de religion ; ils ont été déprimés, comprimés, opprimés.

RS : Victimes de la répression communiste pendant toutes ces années, sans Dieu.

DG : Toutes ces années sans Dieu... Maintenant ils fleurissent, ils s'épanouissent comme des fleurs et sont totalement prêts à s'en imprégner. Et le *sevā* extraordinaire qu'ils accomplissent envers les gens sans abri, les animaux... Swāmi a dit que les peuples de langue russe ont un cœur extraordinaire, très proche des cœurs indiens. Ils réagissent de façon incroyable. Alors, bien sûr, dès que je commence avec « *Allah Ho Akbar* », ils rayonnent, et des petits hommes musulmans âgés, avec une barbe orange, une canne et un chapeau sautillent, c'est inouï !

Quelquefois même, ils se lèvent et dansent sur les *bhajan*, ce qui bien sûr me fait extrêmement plaisir. Je raconte toujours que les premiers *bhajan* que j'ai appris avec les cassettes Bhajanavali étaient accompagnés d'un livre de *bhajan* qui contenait au début une liste de règles, stipulant « les choses à faire et à ne pas faire » quand vous chantez des *bhajan*. L'une d'entre elles est que vous devez rester assis immobile comme un roc. Cela me rendait malheureuse et m'ennuyait parce que, une fois que la musique démarre, je ne peux pas rester immobile. Et un jour, Swāmi a dit : « Oui, Dana, elle danse comme ça. » Et Il m'a imitée bien mieux que je ne le fais moi-même.

Quel sens de l'humour Il possède ! Ainsi, Il sait que je ne vais pas rester immobile, et j'imagine que cela (mon balancement en mesure) n'était probablement pas très populaire au début.



Madame Gillespie offrant à Bhagavān l'un de ses albums, avant sa représentation en la divine Présence, en décembre 2010

version de « *Prasanna ho* » avec un rythme disco, et je l'ai chanté dans le Pūrnachandra Hall. Je me disais : « Oh ! Swāmi va être furieux que j'aie pris de la musique sacrée et que je lui aie ajouté ce rythme. »

Non seulement Il n'était pas furieux, mais, au fond du Pūrnachandra Hall, des personnes s'étaient levées et dansaient. Je pensais que c'était vraiment extraordinaire. Alors, maintenant, dans les pays de langue russe, je leur raconte que des gens ont dansé sur les *bhajan*, et ils disent tous « oui ! », se mettent debout et dansent. En fait, je le fais généralement en dernier, et ils s'écrient tous « *prasanna ho !* » et s'extasient comme cela, parce que la musique doit être joyeuse et élever l'âme.

RS : Et c'est une célébration de la Divinité !

DG : Oui, absolument !

Swāmi est déjà là

RS : Lorsque vous allez dans ces pays, comment présentez-vous Baba à ces gens ? Que leur dites-vous ? Avez-vous eu des expériences en leur parlant ou en leur montrant Son image ? Comment vous y prenez-vous ?

DG : Eh bien, je fais deux types de concerts différents. Si je vais faire des concerts ou des discours dans des Centres Sai, je n'ai pas besoin de Le présenter. Il est déjà connu. Mais, dans des endroits comme l'Ouzbékistan ou Tachkent, ce n'est théoriquement pas autorisé. À Singapour également, vous pouvez faire un concert d'initiés ; dans ce cas, ce n'est pas un problème, vous ne parlez pas de Lui. J'évoque simplement Son Message d'Amour, et pour moi le Message est plus important. Il ne cesse Lui-même de le dire. Par conséquent, il est très facile pour moi de parler de Son Message à ces personnes.

RS : Y a-t-il des gens qui avaient déjà entendu parler de Lui avant ?

DG : Quelquefois, oui. Par exemple à Samarcande, nous étions là-bas avec une équipe de personnes.

C'est en Ouzbékistan. Et je crois que c'est lorsque... Je crois que c'est Steen Piculell qui a sorti une photo et l'a montrée à une petite dame musulmane. Elle s'est exclamée : « C'est Dieu ! Nous L'attendions. » Des larmes coulaient le long de ses joues. Puis, un garçon de 11 ans est arrivé et a dit : « Mais j'ai joué au football avec Lui hier, dans la rue. »

Et une autre fois, nous étions de nouveau au Daghestan avec la même joyeuse troupe et nous avons entendu dire qu'il y avait un Soufi qui vivait dans un village éloigné, simplement avec quelques huttes autour de lui. Alors, nous avons emmené beaucoup de fruits et d'autres choses en cadeau, des boissons (évidemment sans alcool), et il vivait là au milieu de nulle part, sans télévision ni rien avec lui. Nous

sommes restés assis à l'attendre, parce qu'il devait revenir de la mosquée ; c'était en effet le Ramadan. Nous attendions le coucher du soleil. Et là encore, Steen ou Valery lui a demandé : « **Avez-vous entendu parler de Sai Baba ?** » Et il a répondu : « Est-ce que j'ai entendu parler de Lui ?! »

Il a sorti de lui-même une photo de sa poche et il avait un porte-clés de Sai Baba. Il a ajouté : « Mais Il est venu ici. » **Et le gentleman soufi nous a emmenés dans une sorte de salle de prière, si on peut l'appeler ainsi, où il y avait un grand portrait de Shirdi Sai Baba et de Sathya Sai Baba au mur, ce qui pour un musulman, qui n'est pas un adepte de la Forme, n'est pas une mince affaire.**

RS : Et Swāmi est allé là-bas physiquement pour lui.

DG : Oui, physiquement, oui, il L'a vu.

RS : Et Il lui a apporté en cadeau une image et un porte-clés ?

DG : Ces choses sont inexplicables pour moi. Mais elles sont aussi inexplicables que... la *vibhūti* qui se déverse des photos à différents endroits du monde, ou l'*amrita* qui s'écoule des objets. Je sais que ces choses ne sont pas si importantes que cela dans l'absolu. Mais, si vous vivez dans un village au milieu de nulle part et que soudain (j'ai vu cela chez un homme au Daghestan) de la *vibhūti* apparaît sur Sa photo, la joie que cela procure est incroyable, et je suis en fait plus émue par les fidèles qui n'ont jamais vu Swāmi en chair et en os que par ceux qui viennent Le voir ici. Ceux qui Le voient physiquement peuvent facilement être illusionnés et penser qu'Il est réellement en chair et en os.

C'est une erreur dans laquelle il est très facile de tomber, vous savez - ici tout le monde veut être devant en se disant : « Va-t-Il me voir, me regarder ? » **Il est tellement facile de tomber dans ce piège. Mais, là-bas, ils n'ont pas cette possibilité. Alors ils voient grâce à leur vision intérieure.**

En juillet de cette année (2010), j'étais en Russie avec Valery, à Saint-Pétersbourg, et là-bas ils font du *sevā* ; ils réparent les maisons de petites vieilles dames qui ont dans les 80 ans. L'une d'elles n'avait qu'une jambe. Ces maisons n'ont pas de fenêtres, elles sont cassées ; il y a des trous dans le sol ou le plancher. Et qui va couper leur bois l'hiver, quand il fera -30°C ? **Le service désintéressé de ces gens est extraordinaire. Ils distribuent des paquets de nourriture. Cela me remplit d'humilité et je me sens aussi petite qu'un atome lorsque je vois ce que ces Russes font, et je suis si reconnaissante d'avoir eu l'opportunité d'accomplir cela avec eux et d'apporter de la joie. Ainsi, je donnais un concert partout où j'allais.**

Je n'ai jamais assez de CDs, physiquement je ne peux pas en apporter suffisamment, vous savez.

RS : Il y a une telle demande.

DG : Oui. Alors je monte simplement sur scène et je dis : « Écoutez, faites des copies. Faites des enregistrements pirates, faites-le. »

RS : Pas de copyright !

DG : Non, non, parce que je pense que les *bhajan*, c'est la musique de Swāmi. Cela devrait être universel. J'attends impatiemment que quelqu'un entre dans ma vie et me dise : « Laisse-moi gérer tout ton stock de CDs et je vais faire un catalogue », parce que je ne suis pas une femme d'affaires. Je suis une musicienne et je ne parviens à trouver personne qui sache comment le faire ou qui aie suffisamment de punch pour venir me voir et me dire : « Je peux le faire. » Mais, un jour, Il enverra la bonne personne.



Je peux prendre peut-être une centaine de copies dans mon sac, mais ensuite vous dépassez la limite de vos bagages. Je dois emporter les vêtements adéquats pour avoir l'air présentable, parce qu'en fait on représente le Seigneur et on apporte de bonnes nouvelles.



Depuis sa première représentation pour le 70^e Anniversaire de Baba, Madame Gillespie a reçu la bénédiction de chanter lors de nombreuses autres Célébrations d'Anniversaire.

RS : Swāmi semble vous avoir mise dans ce rôle où vous vous rendez dans ces pays musulmans des anciennes républiques de l'URSS, parce que vous avez une connexion très forte avec le soufisme depuis très longtemps. Même votre livre *'Miroirs de l'Amour'* contient de belles citations provenant de diverses croyances, ce qui entre véritablement en résonance avec ce que Swāmi dit. Et la plupart du contenu est soufi. Comment cette connexion a-t-elle commencé ?

DG : Eh bien, je suppose que j'ai trouvé plus logique le fait que tout est un.

RS : Mais, Dana, vous êtes une fille de l'Église d'Angleterre.

DG : Je suis née ainsi, mais je ne me suis jamais sentie à l'aise avec

cela. En fait, je n'ai jamais vraiment... aimé le signe de la croix, parce que, pour moi, il représente la douleur et la souffrance. Dans chaque église anglaise, on voit Jésus l'air agonisant, avec du sang qui coule de Lui. Et ici, tout est joyeux et joli.

Enfant, j'étais très malheureuse lorsque le prêtre me disait : « C'est seulement par Jésus que tu trouveras le Salut. Les autres iront en enfer et damnation. » Je ne pouvais pas accepter cela en tant qu'enfant. J'ai ensuite fait ma confirmation que, je dois vous le dire, j'ai seulement accepté de faire parce que ma mère m'avait payé 30 livres pour accomplir ce rituel. Et je l'ai effectivement fait pour l'argent, parce que je pouvais avoir davantage de leçons de batterie. Je suis honnête maintenant avec vous à ce sujet.

Je ne me suis jamais sentie à l'aise avec ce que je pensais être des mensonges. Mais, quand j'ai commencé à lire quelques-uns des écrivains soufis - si vous lisez Al-Ghazali, Ibn Arabi -, là, l'amour est vraiment totalement enveloppant.

RS : On y trouve un élément très fort de *bhakti*, avec une focalisation énorme sur la dévotion.

DG : Absolument ! Et c'est sans aucun rituel. Vous n'avez pas besoin de rituel. Il y a de grands saints dans la tradition soufie qui faisaient des choses que Jésus faisait. Mais, parce que dans l'Église d'Angleterre, pour revenir à l'Angleterre, ils ne se souciaient probablement pas de lire quoi que ce soit à leur sujet, ils pensaient qu'Il était le seul et unique. Voilà comment cela m'a affectée. Chacun devrait être libre de choisir la forme qu'il souhaite, quelle qu'elle soit. Mais je ne me sentais pas à l'aise, parce que, comme vous l'avez dit, j'étais probablement fortement connectée dans une vie passée...

RS : Une très vieille âme connectée avec le soufisme.

DG : Je le pense. Je vivais probablement dans un désert. Je ne peux même pas manger une datte maintenant sans me sentir un peu nauséuse. Je vivais probablement de dattes. Et j'ai cette passion pour les chameaux.

(À suivre)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (38)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

11 février 2003

Juillet 2001



Définition du service

La session d'aujourd'hui est intéressante, ce qui ne signifie pas que les précédentes ne l'étaient pas. (*Rires*). Certaines sont plus intéressantes que d'autres. L'intérêt devient de plus en plus profond au fur et à mesure des sessions.

Les dialogues divins sont doux. Les conversations divines sont si précieuses, si utiles. Et nos amis, ici, s'efforcent de rendre les conversations divines disponibles pour tous les fidèles du monde entier. S'il vous plaît, croyez-moi, je vous le dis du fond de mon cœur, votre service est le plus élevé et le plus grand des services. Il n'y a pas de doute à ce sujet. À moi seul, je ne pourrais le faire.

Baba a donné une définition du mot 'service'. Je veux que vous compreniez tous parce qu'il se peut que vous ne réalisiez pas l'importance du service que vous accomplissez. Par conséquent, je dois vous le dire maintenant - et cela n'est pas pour vous flatter ou parce que j'attends quelque chose de quelqu'un. Je n'attends jamais rien de personne. Pour moi, il me suffit de recevoir Sa grâce et Sa bonté illimitées. C'est suffisant. Cela me suffit qu'Il me parle chaque jour comme cela. Cela me suffit si je peux transmettre ainsi Son message à tout le monde. C'est ce que j'aime par dessus tout. Je ne désire rien d'autre. Rien d'autre.

Qu'a expliqué Baba au sujet du mot 'service' ?

Définition de 'service' : tout ce que vous faites pour rapprocher une personne de Dieu est l'acte de service le plus grand. Servir dans la cantine et les magasins sont des actes de service, il n'y a aucun doute. Mais le meilleur service est celui-ci : partager le message de Sai avec tout le monde afin de rapprocher les fidèles de Dieu. Que pouvons-nous désirer de plus dans la vie ? Nous remercions Swāmi de nous en donner l'opportunité.

oOo

Les types de *karma*

Pendant le temps qu'il nous reste, je peux vous parler du *karma*. K-a-r-m-a = Action. Bhagavān s'est exprimé dans la soirée sur ce sujet. Le *karma*, c'est l'action. La plupart d'entre vous savez cela. Il a fait référence à divers types de *karma*, divers types d'actions et Il m'a permis de le questionner librement et abondamment, tout en restant focalisé sur le sujet traité.

Quand Swāmi parle du *karma*, je ne devrais pas poser de questions sur *bhakti*, la dévotion. C'est déplacé. Je ne devrais pas dire : « Swāmi, parlez-nous de Votre enfance. » Cela ne cadre pas avec le contexte. Ainsi nous devons continuer la discussion sur la même longueur d'onde que Bhagavān l'a initiée. Ce soir-là, Il décida donc de parler du *karma*.

Oh ! quel beau discours Il prononça ! Ce point – par lequel je commencerai – peut sembler nouveau aux étrangers. Pourquoi ? Parce que ce concept n'est présent dans aucune autre religion.



Le *karma* est de trois types. Il a également d'autres significations :

- Les fruits de l'action
- Les conséquences de l'action
- Les récompenses de l'action.

Ce sont aussi des significations du mot *karma*. Swāmi a mentionné trois noms :

1. Le premier - *prārabdha karma* signifie les conséquences de la vie passée, les résultats des actions de la vie précédente. Suis-je clair ?
2. Le second - les résultats des actions dans la vie actuelle s'appellent *samchita*.
3. Le troisième - les résultats des actions dans le futur s'appellent *āgami*.

Ainsi, ce que nous récoltons sont les suites des conséquences des trois périodes - le passé, le présent et le futur. Celles du passé s'appellent *prārabdha*, celles du présent *samchita* et celles du futur *āgami*. C'est ce que déclara Bhagavān.

oOo

Vous ne pouvez pas échapper aux conséquences de vos actions

- (AK) « Swāmi, quelle est la différence entre les trois ? Les conséquences de nos actions - passé, présent ou futur – en quoi sont-elles importantes ? Pouvez-Vous nous expliquer la différence entre elles ? »

- (Baba) « Qu'elles appartiennent au passé, au présent ou au futur, vous pouvez être certain que vous ne pourrez pas échapper aux conséquences de vos actions. Les bonnes actions donneront de bons résultats, et les mauvaises actions de mauvais résultats. Vous ne pouvez pas échapper aux conséquences de vos actions. »

Frères et sœurs,

Lorsque nous agissons, soyons conscients de ceci : il se peut que nous agissons avec l'impression d'être heureux, mais que les résultats ne nous apportent que des larmes. À ce moment-là, il sera trop tard. Ainsi agissons bien ; alors les résultats eux aussi seront bons. Il s'agit d'un avertissement, si ce n'est une mise en garde.

Bhagavān illustra cela par un exemple. Un train possède trois compartiments - la première, la deuxième et la troisième classes. Le train parvient à la gare d'arrivée avec ses trois compartiments, pas uniquement avec l'un d'entre eux. Les trois compartiments atteignent la gare. De même, vous ferez face aux conséquences des trois périodes du temps. Acceptez les résultats ; relevez les défis. Le bien pour le bien ; le mal pour le mal. Quel qu'ils soient, c'est ce que déclara Bhagavān.

Je clôture cette session avec ce dernier point.

- (AK) « Swāmi, nous voyons beaucoup de mauvaises personnes prospérer. (*Rires*) Ne font-elles pas face aux conséquences ? Par exemple, un individu comme moi rencontre de nombreuses difficultés, alors qu'un autre individu n'est confronté à aucun problème. C'est une vraie fripouille (*rires*), mais Il semble prospérer, et moi pas du tout. Pourquoi ? Cela doit-il se produire ? »

- (Baba) « Cela peut paraître ainsi - *anipinchu* - cela peut donner cette impression. Mais vous devrez faire face aux conséquences de vos actions - *thinipinchu* – sans réserve. Il peut sembler possible d'y échapper, mais sois-en sûr, vous devrez les affronter. »

Voilà ce que répondit Bhagavān. Nous reprendrons ce sujet demain, je pense, n'est-ce pas ?

oOo

12 février 2003

Vidhayaka karma et karthavya karma

L'entretien d'aujourd'hui est la suite de ce que Bhagavān a exposé à propos du *karma* ou de l'action. Nous avons traité une partie de ce sujet hier et nous traiterons le reste aujourd'hui. '*Karma*' peut être traduit par

'action'. *Karma* signifie également les 'conséquences de l'action'. Comme déjà mentionné, le *karma* se réfère aux trois périodes : passé, présent et futur. Aujourd'hui, nous passerons en revue les explications qu'a données Swāmi sur cette question.

- (AK) « Swāmi, les gens parlent de '*vidhayaka karma*' et de '*karthavya karma*'. Quel est la différence entre les deux ? »



Pour votre information, '*vidhayaka karma*' ce sont les obligations prescrites qui nous ont été transmises de génération en génération et '*karthavya karma*' est le devoir que nous sommes censés accomplir.

J'ai demandé à Swāmi : « Quelle est la différence entre *vidhayaka karma*, les obligations et *karthavya karma*, les devoirs ? »

- (Baba) « *Vidhayaka karma*, ce sont les obligations qui vous sont transmises et que vous accomplissez ou non selon votre choix, de génération en génération. Vous pouvez même les remettre à plus tard comme vous le faites avec les rituels du culte. Ce sont des choses qui nous sont transmises par la tradition. Elles sont ancrées dans notre culture. Chaque pays a sa propre culture. Ce devoir, cette action fondée sur la culture du pays, s'appelle '*vidhayaka karma*'. Quant à '*karthavya karma*', c'est le devoir qu'une personne doit nécessairement accomplir. »

oOo

Un bel exemple

Alors Bhagavān donna un bel exemple pour exprimer ce point : « Supposez que vous ayez organisé chez vous une réunion et que vous ayez invité beaucoup de monde. Malheureusement, le soir de la réunion, vous contractez une forte fièvre. Dans moins d'une heure, les invités doivent arriver. Qu'allez-vous faire ? Immédiatement, vous attrapez le téléphone, vous les appelez et vous vous excusez : "Je suis vraiment désolé. J'ai une fièvre de cheval. Veuillez m'excuser, mais la réunion est reportée." Ne diriez-vous pas cela ? Vous remettez votre invitation, le rendez-vous ou l'engagement à plus tard, parce que vous avez la possibilité de le remettre à plus tard. Quand il y a un certain choix, cela s'appelle *vidhayaka karma*. »

Concernant *karthavya karma*, le devoir, Bhagavān donna un autre exemple : « Supposez qu'une inspection ait lieu dans votre bureau. De nouveau, vous êtes fiévreux. Tous les responsables sont venus pour vérifier les dossiers et vous êtes abattu par une fièvre. Qu'allez-vous faire ? Vous ne pourrez pas dire à vos supérieurs : "Revenez demain, s'il vous plaît ?" Non. Vous ne pouvez pas annuler. Que faites-vous ? Vous vous rendez sur le champ chez votre médecin qui vous donne un traitement. Vous ferez en sorte d'accomplir votre devoir, parce que vous ne pouvez pas le remettre à plus tard. »

C'est ce que Swāmi expliqua au sujet de *karthavya karma*. C'est ce qu'une personne doit faire. Ce sont des choses que nous devons accomplir.

oOo

Les actions des vies précédentes

Ensuite, j'ai demandé : « Swāmi ? »

- (Baba) « Oui, quoi ? Continue. »

- (AK) « Swāmi, les gens prétendent que nous subissons dans cette vie les conséquences d'une vie précédente. Dans le passé, dans une vie précédente, j'ai accompli quelques actions et aujourd'hui je fais face aux conséquences. Qu'avez-vous à en dire ? »

Je ne savais pas dans quel état d'humeur était Bhagavān. Il se tourna aussitôt vers moi et déclara : « Tu ne sais même pas ce que tu as mangé il y a dix jours. Tu ne te rappelles même pas ce que tu as mangé au déjeuner, il y a trois jours. Comment pourrais-tu te rappeler ce que tu as fait dans une vie précédente ? Pourquoi t'inquiètes-tu à ce sujet ? Oublie cela ! Occupe-toi du présent, c'est suffisant. »

oOo

Vritti dharma

- (AK) « Swāmi... »
- (Baba) « Ah ! Qu'y a-t-il ? As-tu encore un doute ? »
- (AK) « Oui, Swāmi, s'il Vous plaît. »
- (Baba) « Oui, qu'est ce que c'est ? »
- (AK) « Swāmi, s'il Vous plaît, pouvez-Vous m'expliquer 'vritti dharma, ' ou ' le devoir professionnel ? Pourriez-Vous, s'il Vous plaît, préciser quelques points sur ce sujet ? »
- (Baba) « Les devoirs professionnels ne sont jamais identiques. Quand vous changez de profession, vos devoirs changent également. »

En tant que conférencier, j'ai le devoir d'enseigner. Demain, si je démarrais une entreprise, je ne pourrais pas y enseigner. Je devrais m'occuper de mon entreprise. Le devoir professionnel change. ' Vritti ' veut dire profession et la profession change. Quand votre profession change, naturellement vos devoirs changent également. C'est ce que Bhagavān a expliqué.

oOo

Ce n'est pas une feuille de bilan !

- (AK) « Swāmi, un petit doute. »
 - (Baba) « Qu'est-ce que c'est ? »
 - (AK) « Bhagavān, s'il Vous plaît, ne vous méprenez pas. Ma question est la suivante : si je fais dix bonnes actions et cinq mauvaises actions, je devrais être puni pour seulement cinq, et non pour dix, parce que dix moins cinq égal cinq ? Est-ce exact ? » (*Rires*)
- Swāmi rit et répondit : « Ce n'est pas une feuille de bilan ! (*Rires*) Il n'y a aucune comptabilité de ce genre. Vous recevrez tout le bon pour vos bonnes actions et vous recevrez tout le mauvais pour vos mauvaises actions. Il n'y a ni crédit ni débit. (*Rires*) Cela n'existe pas. Il n'y a aucune exception. »
- (AK) « Oh ! Bhagavān ! Est-ce ainsi ? Pouvez-Vous, s'il Vous plaît, nous donner un exemple ? »
 - (Baba) « Supposez que vous ayez dix graines d'arbres fruitiers et dix graines de buissons épineux -- vingt graines en tout. Si vous les répandez sur le sol, dix des graines donneront des arbres fruitiers et les dix autres des buissons épineux. Il n'est pas question de crédit ou de débit, ou d'incompatibilité entre les deux. Telle graine, tel arbre. Vous devriez comprendre que la vie n'est pas un livre de comptes. »
 - (AK) « Swāmi, je sais. Il est très douloureux d'entendre que je vais devoir souffrir, mais que puis-je faire ? Il est très difficile d'être *pakka* (bon) tout le temps. Je suis un être humain, que faire ? Parfois, il m'arrive d'avoir un petit doute. »
 - (Baba) « Quel est-il ? »
 - (AK) « Swāmi, les gens prétendent que, si j'offre quelques noix de coco dans un temple ou si j'offre mes cheveux à Dieu à Tirupathi, alors il semble que je puisse obtenir un 'certificat de non-responsabilité. (*Rires*) Ce serait comme remettre les compteurs à zéro. En offrant dix noix de coco, tout est effacé. (*Rires*) Swāmi, qu'en dites-Vous ? »
 - (Baba) « De mon point de vue, ces actions ne peuvent vous donner qu'un niveau très limité de satisfaction. Elles ne peuvent ni annuler les conséquences ni vous conférer une sorte de dérogation. Elles ne peuvent pas effacer les conséquences de vos actions. »
 - (AK) « Swāmi, je suis désolé de Vous importuner. Dans la philosophie hindoue, nous avons des prêtres. Si je leur donne une certaine somme d'argent, ils feront un *abhishekam* (rituel). » Vous connaissez l'*abhishekam* - arroser d'eau bénite un *lingam* de Śiva. « Si je leur donne de l'argent, ils adoreront *Gāyatrī Mātā* et accompliront une *pūjā*. Swāmi, si je fais effectuer des rituels religieux ou l'*abhishekam* par un prêtre, serai-je libéré de tous mes péchés ? »
 - (Baba) « Jamais de la vie. (*Rires*) Jamais de la vie ! »
 - (AK) « Mais pourquoi, Swāmi ? Pourquoi ? »

Bhagavān rit et expliqua : « Supposons que ton enfant, que tu aimes beaucoup, se fracture une jambe. Peux-tu porter le plâtre à sa place ? De même, ton fils t'aime beaucoup, mais peut-il manger à ta place ? Non ! Pour satisfaire ta faim, tu dois manger. Pour éteindre ta soif, tu dois boire. Pour la fracture de ton enfant, il doit porter le bandage. Il n'existe pas de 'délégation de pouvoir où les prêtres effectuent des rituels qui te permettent d'obtenir une décharge de non-responsabilité'. Il n'existe rien de la sorte. »

oOo

Un grand sage et un disciple méritant

- (AK) « Swāmi... »

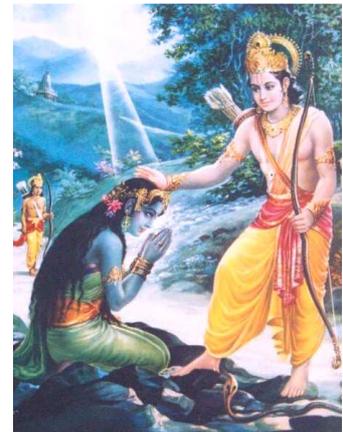
- (Baba) « Oui ? »

- (AK) « Dans le *Bhāgavatam* (texte sacré), il est raconté qu'il y avait un sage du nom de Śuka qui aida un roi du nom de Parīkshit. Tous les jours, Śuka faisait un discours au roi Parīkshit et, à la fin, Parīkshit atteignit la libération ou *moksha*. Swāmi, pouvez-vous nous en parler ?

- (Baba) « Śuka était un grand sage, un *brahmajñāni*, une personne omnisciente, un homme dépourvu d'égoïsme et pratiquant de grandes austérités. Il eut un disciple méritant en la personne de Parīkshit et, de ce fait, Parīkshit atteignit la libération. Vous pouvez aller voir un prêtre tout en étant peu méritant. Vous pouvez aller voir un professeur. Il se peut que l'enseignant soit grand, mais que vous, en tant que disciple, soyez peu méritant. Il est possible que vous ne méritiez pas la grâce d'un enseignant. Par conséquent, ce cas était différent : c'était la combinaison d'un *guru* idéal et d'un disciple idéal. »

Ensuite, Swāmi donna un exemple tiré du *Rāmāyāna*. Je ne sais pas combien d'entre vous ont entendu cette histoire. Il semble qu'en raison d'une désobéissance une femme appelée Ahalyā fut maudite. Dans la forêt, elle fut transformée en pierre et dut demeurer là sur le sol. On lui avait révélé que, lorsque Rāma passerait le long de ce chemin et marcherait sur cette pierre, au contact de Ses pieds, elle serait ramenée à la vie.

Explication de Swāmi : « Cela n'est possible que dans le cas d'une personne comme Ahalyā et d'un être du niveau et de la capacité de Śrī Rāma. Ce n'est pas généralisable à tout le monde. »



oOo

Partout où il y a un problème, il y a une solution

- (AK) « Swāmi, c'est très bien. Je ne veux pas vous importuner. Vous n'allez pas m'accorder de remise de dettes. (*Rires*) Vous n'allez pas annuler les conséquences de mes mauvaises actions. Vous avez dit qu'il n'y a aucune feuille de bilan et de compte. De plus, Vous avez ajouté que je dois faire face aux conséquences et qu'il n'y a pas d'alternative. Je ne peux poser que cette question, Bhagavān. »

- (Baba) « Quelle est-elle ? »

- (AK) « Y-a-t-il une solution à ce problème ? »

- (Baba) « Quel est le problème ? »

- (AK) « Le problème, c'est que nous devons faire face aux conséquences de nos propres actions. Nous commettons tous tant d'erreurs dans la vie. Personne n'est infallible ou à l'abri de commettre des erreurs. Ne puis-je pas racheter mes péchés ? Le rachat est une manière de se débarrasser de ses péchés. Swāmi, qu'elle est la solution ? »

- (Baba) « Partout où il y a un problème, il y a une solution. » Lentement et avec compassion, le Seigneur est descendu à notre rencontre. (*Rires*) Très bien ! « Partout où il y a un problème, il y a une solution. L'insuline est la solution au problème du diabète. Des remèdes, une nourriture appropriée et l'exercice quotidien sont la solution au diabète ou à un problème de sucre. De même, il y a une solution à vos péchés - une sorte de regret, de repentir et la promesse de ne pas les répéter. Les prières constantes peuvent mener à une solution du problème et aider une personne à racheter ses péchés. »

(À suivre)

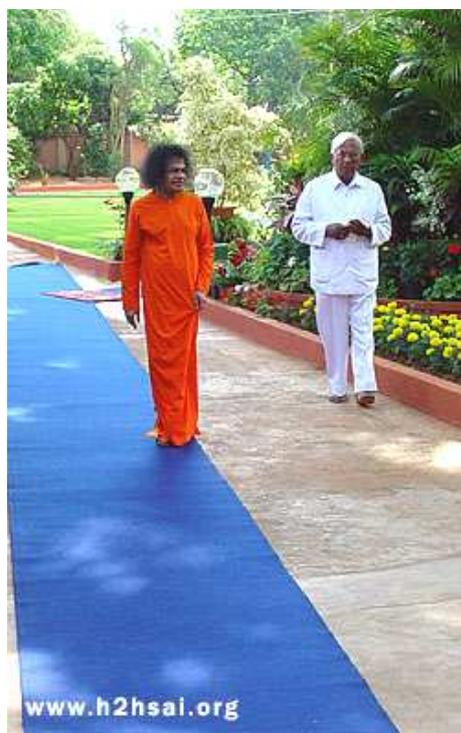


LES MULTIFACETTES DE SAI EN TANT QUE COMPASSION SUPRÊME

(Source : Sri Sathya Sai Books & Publications Trust)

Un incident survenu à Brindavan nous offre une vision rapprochée de l'Être de Compassion à l'œuvre. Il fut révélé par Śrī Narasimha Murthy, alors responsable de l'Internat de Brindavan, en la présence de Bhagavān, le 14 octobre 1999, deuxième jour du Vedapurusha Saptaha Yajña, à une large foule rassemblée dans le Sai Kulwant Hall de Prasān̄thi Nilayam durant les célébrations de Dasara.

À l'internat de Brindavan, il y avait un certain Ramayya qui travaillait comme éboueur depuis plus de vingt ans. Sa fille devait bientôt se marier. Il demanda donc à Monsieur Murthy la permission de se tenir dans un endroit privilégié avec un faire-part de mariage à la main, quelques fleurs, etc., de manière à pouvoir attirer l'attention de Swāmi et obtenir Ses divines Bénédiction. C'était un lundi. Swāmi toucha simplement les fleurs et continua Son chemin pour donner Son *darśan* habituel à environ 7 h 30 du matin, avant de retourner à l'Ashram. Ramayya resta là à L'attendre.



À 9 h 15, Swāmi revint directement vers lui – rien que pour lui – et, lui remettant deux saris coûteux, Il dit à Ramayya :

« Demande à ta fille de choisir l'un d'eux. Ne sois pas triste que Je ne sois pas venu te parler plus tôt. C'était *Rahukalam* (période peu propice entre 7 h 30 et 9 h 00 le lundi) ; ce n'était pas un bon moment pour parler de mariage... »

Le Professeur Murthy suggéra discrètement : « Swāmi pourrait choisir n'importe lequel de ces saris et le donner. » Swāmi lui répondit : « Tu ne connais pas la nature des femmes. » Lorsque M. Murthy dit de nouveau à voix basse que le sari était trop coûteux pour de telles personnes, Swāmi, plein de compassion, expliqua : « Ce n'est qu'une seule fois dans leur vie que ces pauvres gens peuvent avoir un tel sari. »

Sa compassion est infinie. Elle coule aussi bien envers les pauvres qu'envers les riches. Il traite chacun avec le même Amour et la même considération, car tous sont Ses enfants et Il est venu pour le bien-être et l'amélioration de la vie de chacun d'entre eux.

Comme annoncé, la condamnation à mort de Kalpagiri¹, en réponse à un recours en grâce, fut commuée en prison à vie par le Président de l'Inde. Ce geste de bienveillance de Baba encouragea d'autres

¹ Cf. L'histoire de Kalpagiri dans "*Sathyam Shivam Sundaram*", Vol. II – Chap.7, par le Prof. N. Kasturi – pp. 108-110, publié par Sri Sathya Sai Books and Publications Trust, Prasanthi Nilayam.

prisonniers à Lui écrire en ouvrant leurs cœurs. Et la réponse du rédempteur, le Seigneur « Sai », ne se fit pas attendre. Un prisonnier écrivit :

« Nous sommes des pécheurs, bien sûr, mais nos vies se sont remplies d'espoir, grâce à quelques bonnes actions que nous avons eu l'opportunité d'accomplir dans des vies antérieures. Car nous avons été rendus capables de recevoir Votre Grâce. Vraiment, si l'on peut dire de certains qu'ils ont de la chance, nous sommes de ceux-là. Nous en sommes véritablement fiers. Que le flot de Votre Miséricorde ait commencé à se déverser sur ces hommes misérables qui ont mal agi envers la société et endurent maintenant leur peine n'est pas chose ordinaire. Nous Vous prions de nous accorder Votre *darśan* et Vos Bénédictions. Vous nous avez écrit dans Votre infinie Miséricorde que Vous nous élèverez par les *darśan*, *sparśan* et *sambhaśan* à Puttaparthi ! Le Sage Nārada bénit Sāvitrī frappée par le veuvage, en déclarant : "Puisses-tu conserver longtemps ton statut d'Épouse." Et elle fut en mesure de faire revenir son mari depuis le domaine de la Mort. Nous aussi avons appris grâce à Kalpagiri, dont la peine de mort fut commuée, que Votre parole se réalise. Rien ne peut la contrecarrer. »

Le style de vie des prisonniers condamnés changea dès lors qu'ils adoptèrent une ligne de conduite où ils priaient et faisaient des *pūja* quotidiennement devant un portrait de Bhagavān Baba. Ils avaient désormais un seul but : le *darśan* du Seigneur Sai pour leur propre rédemption. La compassion de Sai ne connaît aucune limite. Un pas dans la bonne direction en engendre toujours cent de Lui.

Baba met souvent en garde contre le péché en pensées, paroles et actions. Notre mental entretient de mauvaises pensées associées aux traits de caractère indésirables et courants que sont la jalousie, la haine et l'impatience. Notre langue est sujette au péché de se laisser aller au mensonge, à la calomnie, à la médisance et aux commérages. Notre corps doit se détourner des péchés, tels que tuer, voler, commettre l'adultère, manger de la viande et prendre des boissons intoxicantes. Baba nous assure qu'en prenant soin d'agir dans ce sens nous obtiendrons la pureté en pensées, paroles et actions, qui est le seul et véritable *tapas* (ascèse) garantissant les valeurs humaines que sont la Vérité, l'Action juste, la Paix, l'Amour et la Non-violence.



Soyez comme une abeille qui boit le nectar de chaque fleur, ne soyez pas le moustique qui boit le sang et distribue la maladie en retour. D'abord, considérez tous les autres comme les enfants du Seigneur, comme vos propres frères et sœurs ; développez la qualité de l'amour, recherchez toujours le bien-être de l'humanité. Aimez et vous serez aimés en retour ; la haine ne sera jamais votre lot si vous développez l'amour et que vous regardez les autres avec amour. C'est la leçon que j'enseigne toujours ; c'est aussi mon secret. Si vous voulez M'atteindre, cultivez l'amour, abandonnez la haine, l'envie, la colère, le cynisme et le mensonge. Je ne vous demande pas d'être des érudits ou des reclus ou des ascètes calés en récitation du Nom sacré (*japa*) et en méditation (*dhyāna*). « Tout ce que J'examine, c'est si votre cœur est plein d'amour (*prema*). »

SATHYA SAI BABA

(*Sathya Sai Speaks, Volume I : Chapitre 11*)

ÊTRE À LA HAUTEUR DE SON MESSAGE

Śrī Sanjay Sahani

(Tiré de Heart2Heart de septembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Śrī Sanjay Sahani est médaillé d'or de l'Université Śrī Sathya Sai. Il a servi en tant que directeur de l'Internat Śrī Sathya Sai de Praśān̄thi Nilayam et occupe actuellement la fonction de Principal du Campus de Brindavan de l'Université Śrī Sathya Sai. Voici la transcription du discours qu'il a délivré devant les délégués de la Conférence Mondiale de la Jeunesse Śrī Sathya Sai, lors d'un atelier à Praśān̄thi Nilayam, le 26 juillet 2007.

J'offre mes *pranām* remplis d'amour aux Pieds de Lotus de notre bien-aimé Bhagavān. Aînés respectés, jeunes Sai du monde entier et des Instituts d'Éducation Sai, Frères et Sœurs :

Nous vivons des temps extraordinaires. C'est la meilleure époque et aussi la pire. C'est la meilleure, car l'homme n'aura jamais une occasion plus favorable de se racheter que lorsqu'une Incarnation divine marche sur la Terre. C'est aussi la pire des époques, parce que la présence même d'une Incarnation divine parmi nous est un signe de la décadence des modes de vie, décadence qui a rendu nécessaire Sa venue.



Dans un tel scénario, je me souviens de ce que Bhagavān Lui-même a déclaré : « Il suffit d'un policier pour régler une bagarre sur la voie publique. Lorsque le problème dégénère et que cela rassemble 20 à 30 personnes, le sous-inspecteur de police doit intervenir. **Lorsque c'est la ville entière qui est en flammes et qu'il y a partout des émeutes, alors l'Inspecteur général de police doit entrer en scène. Bhagavān est l'Inspecteur général de Police du Cosmos, venu sauver l'Humanité contre elle-même.** »

Rabindranath Tagore, Prix Nobel de littérature indien, fit un jour remarquer ceci : « À chaque fois qu'un enfant naît, il apporte un message de la part du Seigneur signifiant qu'Il ne désespère toujours pas de l'Homme et qu'Il croit encore au joyau de Sa Création. »

Bhagavān Lui-même nous confiait ce matin : « *Jantu nām nara janma durlabham.* » Sur les 8 400 000 formes de vie

possibles, la vie humaine représente le joyau de la Création de Dieu. Ayant reçu un tel cadeau de la part du Divin, quel est notre rôle ?

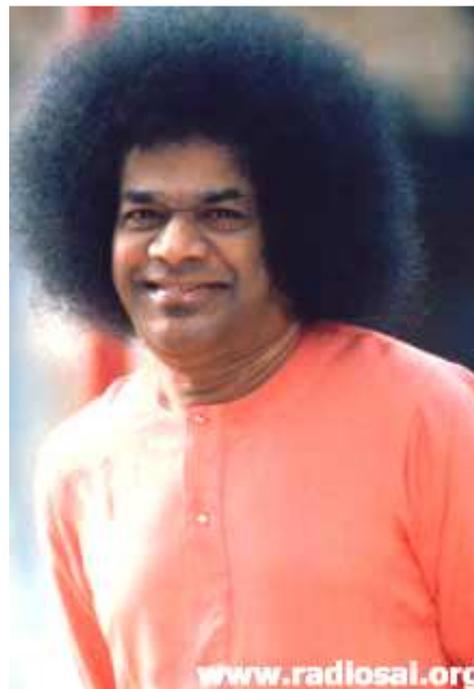
« Pourquoi ai-je besoin de me transformer ? »

S'adressant il y a quelques années de cela à des fidèles à Brindavan, Bhagavān déclara : « **Je ne désire pas votre bhakti ou dévotion. Je veux votre transformation.** » Qu'entend-Il par « Je ne désire pas votre bhakti ? » La dévotion qui ne mène pas à la transformation n'est absolument pas de la dévotion. Ce qu'Il souhaite, c'est que notre amour pour Dieu nous stimule, nous motive et nous pousse à l'action. Voici l'une des questions posées par un de nos Jeunes Sai : « Pourquoi devrions-nous nous transformer spirituellement ? » Est-ce parce que Swāmi veut que nous nous transformions ou est-ce parce que nous devons nous transformer ? Ou bien est-ce parce que le monde a besoin de notre transformation ou encore parce qu'il sera condamné si nous ne nous transformons pas ? Pourquoi devrions-nous nous transformer ? Il s'agit d'une très bonne réflexion chargée de sens.

Je me demande si vous avez déjà vu une chenille marcher sur une feuille avec ses petites pattes. Lorsqu'elle se métamorphose, elle devient un magnifique papillon aux couleurs vives, qui va de fleur en fleur, apportant de la joie à tous. Nous sommes-nous déjà demandé : « Pourquoi une chenille devrait-elle abandonner son existence de chenille pour devenir un papillon ? » Parce que sa destinée est de devenir un papillon ! Elle manifeste sa propre nature inhérente en se transformant en papillon.

Si vous vous demandez 'quel est l'intérêt à se transformer', j'aimerais vous poser cette question : « Lorsque vous dormez, pourquoi devriez-vous vous réveiller ? » C'est dans votre propre intérêt ! Alors que le Seigneur marche sur la Terre, si vous dormez, vous aurez perdu du temps, et lorsque vous vous réveillerez, vous constaterez votre malchance !

Nous vivons à une époque que l'on appelle l'ère de l'information, mais la nécessité du moment, c'est la transformation. Bhagavān fait la distinction entre les deux en disant que si vous passez votre temps à demander aux autres : « Qui êtes-vous, qui êtes-vous ? », si vous vous intéressez au monde, alors vous êtes au stade de l'information. Si vous vous posez la question : « Qui suis-je, qui suis-je ? », vous avez fait le premier pas dans la transformation. »



La forme suprêmement idéale de l'Amour

J'ai expérimenté quelque chose de très beau, et peut-être que beaucoup d'entre vous l'ont également vécu ainsi : lorsque nous venons à Bhagavān, Il nous accepte tels que nous sommes, avec toutes les angularités de notre personnalité, tous les caprices de notre mental, toutes nos faiblesses. Il nous accepte totalement, tels que nous sommes. Nous, en revanche, nous avons beaucoup de difficultés à L'accepter. Nous posons tant de conditions... 1, 2, 3, 4. « Swāmi, si Vous accomplissez ceci, alors je Vous accepterai. » Mais Swāmi est inconditionnel dans Son Amour. Toutefois, Il nous donne ce que nous demandons, afin que nous commencions à Lui demander ce qu'Il est venu donner : nous éveiller à notre propre réalité.

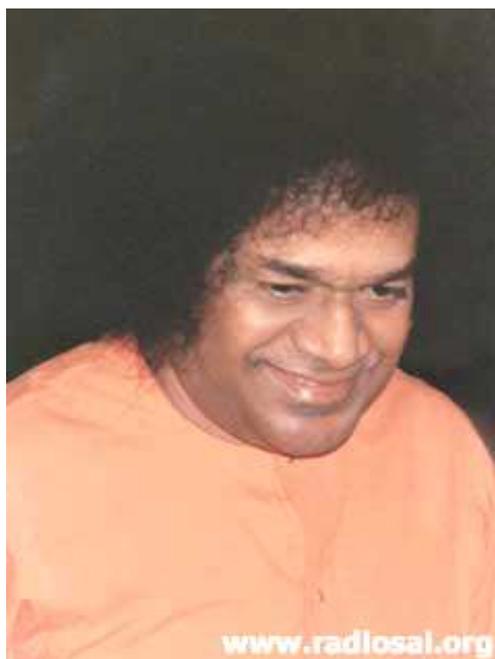
« Qui sommes-nous ? »

Un jour, il y a de cela plusieurs décennies, ici même dans le *mandir* de Praśān̄thi, tandis que Bhagavān passait parmi les étudiants, nous remarquâmes une petite rougeur dans Ses yeux. Nous étions un peu inquiets mais pensions qu'elle partirait. À chaque *darśan* où Swāmi passait près de nous, nous scrutions Ses yeux pour voir si cette soi-disant « affection » avait disparu. Mais les jours passèrent, et rien ne changea. En fait, il y avait un vieux médecin dans le *mandir* qui fit part de son inquiétude à Swāmi.

Un soir, nous étions quelques étudiants assis dans la ligne du *darśan*, quand Swāmi appela 3 ou 4 d'entre nous. Nous nous avançâmes, et Il nous fit entrer dans la salle d'entrevues. Il nous demanda : « Qui êtes-vous ? » Nous fûmes abasourdis par cette question. « Qui sommes-nous ? » Quelle réponse Swāmi attend-Il ? Il ajouta alors : « Vous et moi sommes Un. »

Les *Veda* déclarent : « *Śrunvanto viśve, amritasya putraha* », c'est-à-dire « Écoute, mon cher enfant, tu n'es pas un être mortel. Tu es un enfant de l'immortalité ! » Si cela est trop difficile à comprendre pour nous, la même chose peut être exprimée plus simplement. Nous sommes les enfants de Sai. Puisque Sai représente l'Esprit immortel, nous, en tant que Ses enfants, nous incarnons cet Être immortel.

Swāmi expliqua : « Regardez, tous ces derniers jours, vous vous êtes inquiétés au sujet de mon œil. C'est arrivé de façon naturelle. Et cela s'en ira de la même manière. Durant ces soixante dernières années, Je n'ai pas utilisé une seule fois Mes Pouvoirs divins pour Moi-même. C'était toujours pour le bien des étudiants et des fidèles. Mais, comme cela vous tient tant à cœur, je vais vous donner une solution. « **Puisque vous et Moi sommes Un, il n'y a pas de différence entre Moi et vous. Ceci n'est pas Mon corps, c'est le vôtre ! Vous**



priez afin que Je guérisse cette maladie venue frapper cette enveloppe physique, et Je vous assure qu'elle sera guérie. » Ce fut une grande révélation pour nous, étudiants, qui nous a permis de comprendre que nous sommes réellement les légataires de l'héritage spirituel de Swāmi. C'est le legs de tout Jeune Sai !

Que signifient les lettres du mot 'SAI' ? Swāmi l'explique ainsi : 'S' comme *Spiritual transformation* (transformation spirituelle), « A » comme *Association transformation* (transformation de la communauté), et « I » comme *Individual transformation* (transformation individuelle). Swāmi souhaite que chacun d'entre nous soit à la hauteur de Ses attentes.

Qu'est-ce que Bhagavān attend de nous ?

Je me souviens d'une autre occasion, lorsque nous étions étudiants et préparions notre licence. Swāmi expliquait la différence entre Ses attentes et celles des parents. Il précisa : « Vos parents souhaitent que vous étudiiez bien, que vous ayez de bonnes notes à la fin de l'année scolaire, que vous obteniez

un bon travail, une bonne épouse, de bons enfants et que vous deveniez riche. Telles sont les attentes des parents. Les Miennes sont très différentes. »

Qu'attend Swāmi de nous ? « Cultivez de bonnes pensées ; acquérez une bonne réputation, voilà ce que J'attends de vous ! » déclara-t-Il.

« La finalité de l'éducation est le caractère », nous a souvent rappelé Bhagavān. Si un jeune Sai ne possède pas de caractère, il perd son droit d'utiliser le nom de Sai, qui lui est associé. Swāmi Lui-même est l'Incarnation de la perfection.

Comment construire notre caractère ?

Comment construisons-nous notre caractère, si cher à Swāmi ? Il explique : « Semez une pensée, vous récoltez une action. Semez une action, vous récoltez une tendance. Semez une tendance, vous récoltez une habitude. Semez une habitude, vous récoltez un caractère. Semez votre caractère et vous récoltez votre destinée. »

Lorsque nous sommes jeunes, nous sommes tourmentés par de tellement nombreuses pensées. Un jour, nous étions à Trayee Brindavan, la résidence de Bhagavān à Bangalore. Bhagavān Se trouvait avec les étudiants, et la session Trayee, le moment d'interaction que les étudiants ont avec Bhagavān, était terminée. Il Se leva de Sa *jhūla* (balançoire). Un étudiant assis devant se mit à genoux, puis se leva pour demander quelque chose à Swāmi. Swāmi S'approcha également de lui : « Que se passe-t-il ? » Le garçon répondit : « Swāmi, j'ai tellement de mauvaises pensées. »

Je vous assure que Swāmi est le plus grand psychologue, le plus grand psychiatre. Il répondit : « Bangaru, mon cher garçon, c'est la saison ! Si, pendant la saison des pluies, tu n'as pas de pluie, quand donc en auras-tu ? » C'est la saison !

Puis Il ajouta : « Crois-tu que tu sois la seule et unique personne affligée par de telles pensées ? » Et, montrant toute la communauté étudiante, Il dit : « Tous sont logés à la même enseigne, ce n'est qu'une question de degré. Toi seul le dis avec tes lèvres, alors que les autres se taisent. »



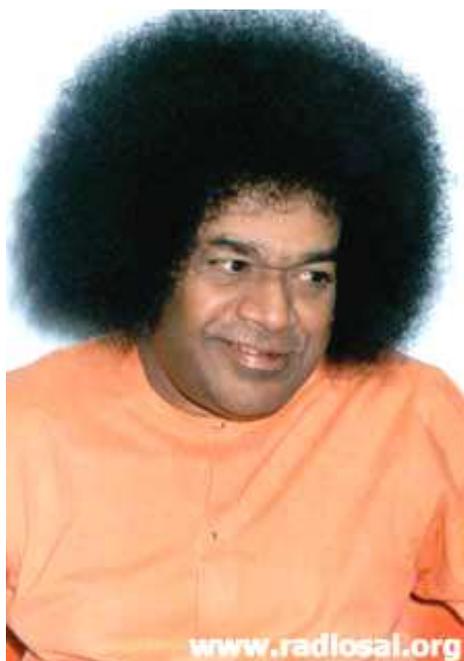
Swāmi a expliqué en d'autres occasions : « Lorsqu'il vous vient ce genre de mauvaises pensées, vous savez que c'est mal ! Vous savez que ce n'est pas bon pour vous. Que devriez-vous faire ? Le moins que vous puissiez faire est de veiller à ce que cela ne se traduise pas en actes. »

Semez une pensée, vous récoltez une action. Ne laissez pas le corps suivre la pensée. En même temps, lorsque nous avons une bonne pensée, il y a 101 raisons qui nous font hésiter à la transformer en action. Peut-être que ce n'est pas le bon moment, ou que d'autres personnes ne nous rejoindront pas ; nous prétextons tellement de raisons. Lorsque vous avez une bonne pensée, traduisez-la immédiatement en action.

Le Maître divin sait quand vous mettez l'Amour en pratique

Une autre des questions (des jeunes) fut : « Quelle est l'essence du Message de Swāmi ? » Bien sûr, c'est Swāmi Lui-même qui a choisi que ce sujet soit abordé. L'essence du Message de Swāmi est l'Amour. Et la façon la plus simple d'expérimenter l'Amour, d'expérimenter la joie spirituelle, c'est le service. Il se peut que nous ne soyons pas capables de faire beaucoup de choses dans la vie. À notre époque, il y a une chose certaine que vous pouvez faire, c'est servir tous ceux autour de vous qui sont dans le besoin. Je vais peut-être conclure avec une petite anecdote. Il y avait un fidèle à l'ashram de *Brindavan*, à Bangalore, qui avait des problèmes mentaux. Et Bhagavān bénit les étudiants en leur donnant le privilège et l'opportunité de prendre soin de ce fidèle. C'était, en fait, l'une des activités de service les plus recherchées dans le campus.

Quelques étudiants accomplissaient ce service à tour de rôle et l'un d'eux se trouvait donc là pendant l'été, alors que tous les autres étaient rentrés chez eux dans leurs villes respectives. Swāmi non plus n'était pas à *Brindavan*. Très peu d'enseignants étaient présents, et il restait cet étudiant qui s'occupait de ce fidèle et de son bien-être. Même le blanchisseur de l'ashram avait disparu. L'étudiant attendit. Une, deux, puis trois semaines passèrent. Au bout de 20 jours, il y avait 21 paires de vêtements à laver. Le garçon attendit encore, mais le blanchisseur ne revenait toujours pas. Il abandonna et finit par laver lui-même la vingtaine de paires de vêtements de ce fidèle que personne ne connaissait dans l'internat ou à l'ashram.



Quelques semaines plus tard, Swāmi revint à *Brindavan* et demanda soudain au Directeur de l'internat : « Envoie-Moi les garçons qui s'occupent de ce fidèle. » Lorsque les étudiants furent arrivés, Swāmi indiqua tout à coup ce garçon et dit : « Je sais que le blanchisseur était absent et que tu as personnellement lavé vingt de ses vêtements. » Swāmi le bénit et lui remplit les mains de cadeaux.

Ce que j'essaie de montrer, c'est que Dieu connaît la moindre bonne action que vous accomplissez dans le silence de la nuit, même si personne autour de vous ne la remarque, et qu'Il est prêt à vous bénir et à vous récompenser pour vos efforts.

Le véritable Étudiant Sathya Sai

Il y a encore une séance de questions et réponses à venir, aussi ne prendrai-je pas plus de temps, mais j'ajouterais que c'est un grand privilège d'être un Jeune Sai ; être un Jeune Sai est en fait une aspiration. L'autre jour, je discutais avec quelques-uns de nos étudiants et je leur ai posé la question suivante : « Quelle est la différence entre être un Étudiant de l'Université Sathya Sai et être un Étudiant Sathya Sai ? »

J'aimerais partager avec vous la réponse de l'un d'eux : « **Être un Étudiant de l'Université Sathya Sai, c'est être un étudiant de Sai pour seulement quelques années, pendant la durée des études. Être un Étudiant Sathya Sai, c'est être un Étudiant Sathya Sai pour la Vie !** »

Frères et sœurs, laissez-moi vous assurer que, si vous faites de cette aspiration le désir le plus intense de votre cœur, la Venue du Seigneur parmi nous n'aura pas été vaine. Jai Sai Ram.

Śrī Sanjay Sahani

LA JOIE DE DONNER

(Tiré de Heart2Heart de février 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Au XVe siècle, dans un tout petit village près de Nuremberg, vivait une famille avec dix-huit enfants. Dix-huit ! Rien que pour nourrir tout ce petit monde, le père et chef de famille, orfèvre de profession, était obligé de travailler dix-huit heures par jour à exercer son métier, ainsi que toutes autres menues besognes payées que le voisinage voulait bien lui donner.



Albrecht DÜRER (1471-1528)

Malgré cette situation apparemment désespérée, deux des enfants aînés, Albrecht et Albert, caressaient un rêve. Tous deux voulaient suivre avec talent leur vocation artistique, tout en sachant pertinemment que leur père ne serait jamais en mesure de leur payer des études à l'Académie de Nuremberg.

Après de nombreuses discussions la nuit, une fois qu'ils étaient tous couchés à l'étroit dans leur lit, les deux garçons mirent enfin au point un accord et firent un pacte. Ils jouèrent à pile ou face. Celui des deux qui perdrait descendrait travailler dans une des mines voisines et, avec l'argent gagné, il paierait les études de son frère à l'académie. Puis, quand le frère gagnant, au bout de quatre ans, aurait terminé ses études, à son tour il paierait les mêmes études académiques à son frère, soit grâce à la vente de ses œuvres d'art ou, à défaut, en travaillant lui aussi à la mine.

Un dimanche matin, après la messe, ils prirent une pièce de monnaie et la lancèrent. Ce fut Albrecht Dürer qui gagna le pari et ce fut lui qui s'en fut étudier à Nuremberg.

Albert descendit dans une de ces mines dangereuses et, au cours des quatre années suivantes, finança les études de son frère qui, dès le début de ses études, fit sensation. Ses eaux-fortes, gravures sur bois et peintures à l'huile eurent tôt fait de se révéler meilleures que celles de ses professeurs. Il n'avait pas encore achevé ses études et obtenu son diplôme qu'il entamait une carrière florissante, gagnant fort bien avec les commandes qu'il recevait.

Lorsque le jeune artiste rentra au village, la famille Dürer célébra un souper sur la pelouse pour fêter le retour triomphal d'Albrecht. À la fin d'un repas mémorable, ponctué de rires et accompagné de musique, Albrecht, que l'on avait installé à la place d'honneur en tête de table, se leva et proposa que l'on bût à la santé de son frère bien aimé, grâce aux sacrifices duquel il avait pu réaliser son rêve.

Et il termina son discours en ces termes :

« Et maintenant, mon cher frère béni Albert, maintenant c'est ton tour d'aller à Nuremberg pour réaliser ton rêve, et à mon tour je prendrai soin de toi. »

Dès lors, tous les convives se tournèrent vers l'autre bout de la table où était assis Albert, le visage pâle et des larmes coulant de ses yeux. Le regard baissé, il secouait la tête en sanglotant et répétait :

« Non, non, non, non. »

Au bout d'un long moment, Albert se leva et sécha ses larmes. Contemplant les visages aimés des convives attablés, puis joignant les mains et les tenant ainsi contre sa joue droite, il parla enfin doucement :

« Non, mon frère. Je ne saurais aller à Nuremberg. Pour moi, c'est trop tard. Regarde ce que quatre ans de dur labeur ont fait à mes mains. J'ai brisé les os de chacun de mes doigts au moins une fois. Et dernièrement j'ai subi des crises d'arthrite douloureuses et si fortes que, de ma main droite, je ne peux même pas lever un verre à ta santé. Jamais je ne serai capable de tracer délicatement des lignes sur un parchemin avec une plume ou sur une toile avec un pinceau. Non, mon frère, pour moi, c'est trop tard. »



Les mains en prière

Plus de 450 ans ont passé. De nos jours, les centaines de portraits et œuvres de maître d'Albrecht Dürer, ses esquisses à la plume et à la pointe-sèche, ses aquarelles, fusains, gravures sur bois et sur cuivre sont accrochés dans les plus prestigieux musées du monde. Mais il y a fort à parier que vous, comme la plupart d'entre nous, connaissez bien une œuvre parmi toutes les autres, car on en retrouve souvent la copie dans des lieux publics et chez des particuliers.

Pour remercier son frère Albert et lui rendre hommage pour tous ses sacrifices, Albrecht Dürer dessina un jour les mains blessées de son frère. Elles étaient jointes en prière, ses longs doigts graciles pointés vers le ciel. Il nomma ce puissant dessin tout simplement : « Mains », mais presque immédiatement, dans le monde entier, ce chef d'œuvre ouvrit des cœurs, et on attribua à ce geste d'amour son titre définitif : « Les mains en prière ».

La prochaine fois que vous verrez une copie de cette création touchante, regardez-la deux fois. Qu'elle soit un rappel, pour autant que vous en eussiez encore besoin, que personne, personne ne peut réussir seul !

Source : Inconnue

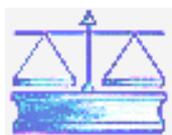
L'équipe de Heart2Heart

Quand vous offrez du lait à un enfant affamé, ou une couverture à un semblable qui grelotte de froid sur le trottoir, vous ne faites que placer un cadeau de Dieu dans les mains d'un autre cadeau de Dieu ! Vous déposez le cadeau de Dieu dans un réceptacle du Principe divin ! Dieu sert ; Il vous autorise à dire que vous avez servi ! Sans Sa Volonté, pas un brin d'herbe ne peut bouger dans la brise. Remplissez chaque moment de gratitude envers Celui qui vous a donné et envers le réceptacle de tous cadeaux.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks, Volume IX : Chapitre 10)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.
Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^e dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activitejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de **Sud Landes-Côte Basque** et **Toulouse** redeviennent « *Points contacts* ».

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- La fête du *Guru Pūrnima* sera célébrée à Paris le **dimanche 21 juillet 2013** dans la matinée.
- Réservez d'ores et déjà votre journée du **dimanche 20 octobre 2013** pour participer avec nous à la journée mondiale de service de l'Organisation Sai « **SERVEZ LA PLANÈTE** » sur le thème : « **Nourrir les pauvres** ». Cette journée a été choisie en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān déclara Son *avatāra*.

Pour avoir les renseignements sur les programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

Nous vous informons que le **Séminaire en Valeurs Humaines : cours deux niveau intermédiaire**, qui était initialement prévu fin mai 2013 près de Limoges, est reporté au **24 et 25 mai 2014 à Paris**.

EN GRÈCE

CAMP D'ÉTÉ DE SĀDHANA (SADHANA CAMP), DU 14 AU 22 JUILLET 2013

De nouveau, cette année, nos frères et sœurs grecs nous offrent la merveilleuse opportunité de participer à un **2^e camp de sādhanā**. Cette retraite estivale aura lieu du **14 au 22 juillet 2013** dans un bel environnement côtier et montagneux dans la périphérie de la ville de Markopoulo à 20 km de l'est d'Athènes, à 4 km de la mer Méditerranée et à 15 minutes de l'aéroport, et plus précisément au sein de leur site d'hébergement appelé *Sai Prema*.

L'objectif est d'inviter les frères et sœurs de tous les pays européens à participer à une expérience de retraite permettant d'approfondir les échanges spirituels et la joie qui en découle. Étant donné que le dernier jour du Camp (22 juillet) coïncidera avec *Guru Pūrnima*, les fidèles grecs et européens présents à cette retraite célébreront cette fête ensemble.



Voici ci-dessous un aperçu des programmes quotidiens :

- ✚ Les matins : méditation, *Omkar*, *suprabhatam*, *Veda*, *bhajan*, exercices physiques, *sevā*, natation (facultatif), étude personnelle...
- ✚ Repas de midi : chaque pays le préparera à tour de rôle pour faire un beau partage.
- ✚ Les après-midis et les soirs : *sevā*, repos, cercles d'études et ateliers à partir des enseignements de Swāmi et du patrimoine culturel de chaque pays, sport (athlétisme, marche dans la nature...), apprentissage des *bhajan*, chants dévotionnels, méditation ...

Le prix est de 150 € (voyage non compris) pour l'ensemble du séjour à Sai Prema.

Pour tous renseignements, prenez contact :

au 01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Śrī Sathya Sai France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2013 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 1 ^{er} janvier 2013 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2013 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 10 mars 2013 | - Mahāshivarātri |
| • 11 avril 2013 | - Ugadi |
| • 20 avril 2013 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2013 | - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān |
| • 6 mai 2013 | - Jour d'Easwaramma |
| • 25 mai 2013 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 22 juillet 2013 | - Guru Pūr̄nima |
| • 28 août 2013 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 9 septembre 2013 | - Ganesh Chaturthi |
| • 16 septembre 2013 | - Onam |
| • 20 octobre 2013 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 14 octobre 2013 | - Vijaya Dasami |
| • 3 novembre 2013 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 9-10 novembre 2013 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2013 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2013 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2013 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2013 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* En 2014, **Mahāshivarātri** aura lieu le 28 février.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

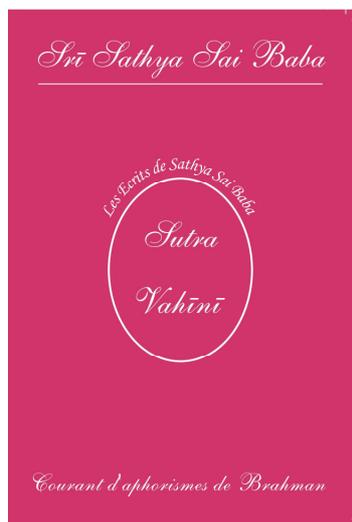
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

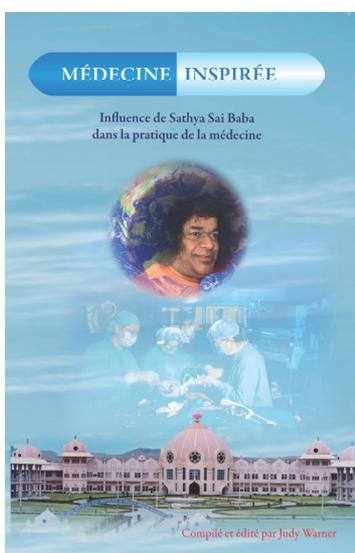
Sathya Sai Baba

(114 p.)

(Prix : 10 €)

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine



Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale.

Ces expériences contrastent avec la médecine occidentale d'aujourd'hui, dans laquelle les médecins sont formés à s'appuyer uniquement sur les principes scientifiques, perdant ainsi fréquemment leur compassion et n'envisageant la pratique médicale que comme un '*business*'. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

(302 p.)

(Prix : 21 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyaaisfrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°94

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAIJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	410	12,20
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gūṇa Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)	140	9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra (Sri G. V. Subba Rao) (épuisé)	200		15,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)	350	12,20
La dynamique parentale (Pal et Tehseen Dhall)	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		(F)=	€
	des articles commandés :				
Poids total	(G)=	g		
des articles commandés :				Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=			€
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=			€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=			€

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	
Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba

(114 p.)

LIVRE - 10,00 €

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba

Nouveauté - Livre

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

(302 p.)

LIVRE - 21,00 €

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale.

Ces expériences contrastent avec la médecine occidentale d'aujourd'hui, dans laquelle les médecins sont formés à s'appuyer uniquement sur les principes scientifiques, perdant ainsi fréquemment leur compassion et n'envisageant la pratique médicale que comme un '*business*'. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

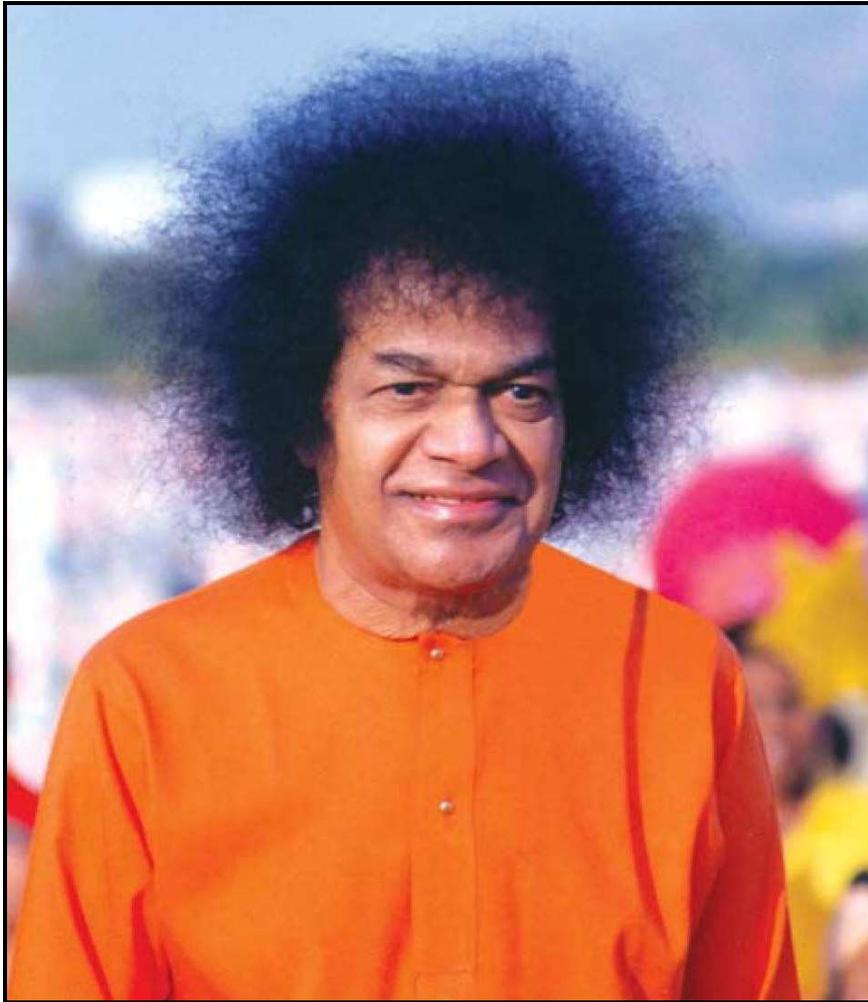
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Vous devez prendre un radeau pour traverser un fleuve en crue, n'est-ce pas ? Ainsi, pour maîtriser le principe de l'Absolu sans forme, le *nirguna*, vous devez obligatoirement avoir recours à *saguna*, la forme avec attributs, et ramer jusqu'à la rive du *nirguna* – le principe de l'Absolu sans forme – sur les eaux des attributs et de la forme grâce à *ārādhana* et *upāsana* (le culte et la contemplation). Il n'est pas recommandé de rester éternellement sur le radeau, n'est-ce pas ? Vous devez aller au-delà des formes conventionnelles du culte qui ne sont qu'un stade initial. L'alphabet doit servir pour apprendre à lire, à quoi bon le répéter ? Épurez votre mental, éliminez les impulsions animales et primitives qui l'ont façonné jusque-là d'une naissance à l'autre. Les impressions de vérité, de bonté et de beauté qui le marquent risquent de s'altérer et de « tourner » comme le lait frais que l'on verse dans un récipient mal lavé et qui contenait du lait caillé ! ... Réduisez vos besoins, minimisez vos désirs !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 26 octobre 1961)